

GRATUIT

JUIN-JUILLET-AOÛT 2015 • N° 89

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES **LIBRAIRIES INDÉPENDANTES**

Poste-publications 4034260

D O S S I E R
LA REVANCHE DES
POCHES



LIBRAIRES D'UN JOUR
LES DENIS DROLET

ENTREVUES

ANNE-MARIE BEAUDOIN-BÉGIN
MICHEL FALARDEAU
HUGH HOWEY

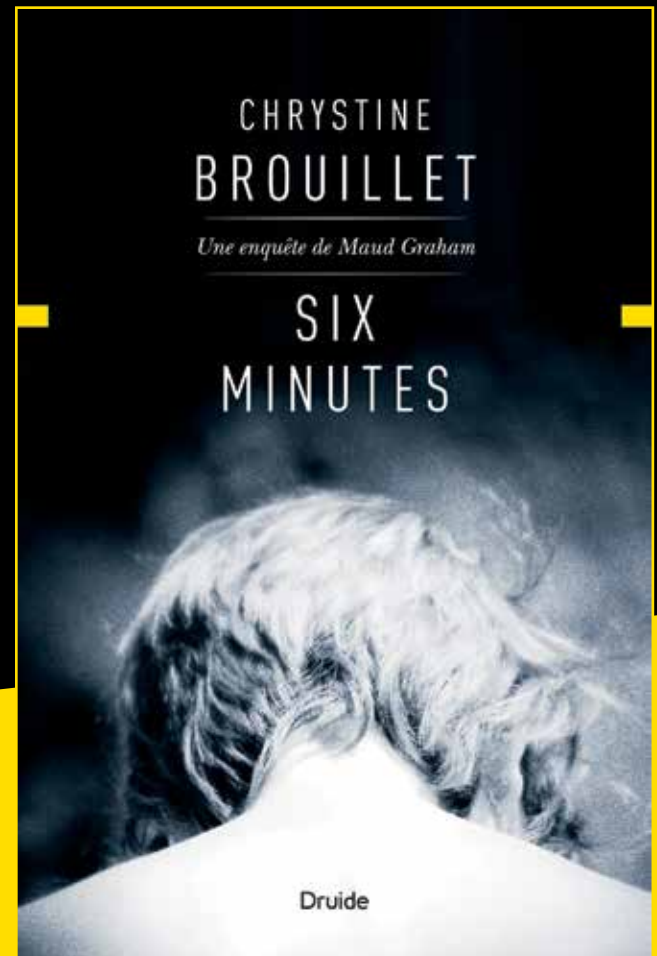
ALEXANDRE POSTEL
MONIQUE PROULX
SIMON ROY

Une nouvelle enquête de Maud Graham

Encore une fois, Chrystine Brouillet ravit ses lecteurs avec une intrigue savamment ficelée, où elle aborde avec puissance la troublante thématique de la violence conjugale.



© Marcel La Haye



**Une série vendue à plus de
600 000 exemplaires**

Également disponible en format numérique



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Druide

www.editionsdruide.com

SODEC

Québec



CHAQUE MOIS, CINQ LIVRES À DÉVORER:

Quinze libraires indépendants œuvrant tous au sein de l'une des 94 librairies membres de notre coopérative échangent virtuellement à propos des livres qui viennent de paraître. Ce comité choisit chaque mois cinq livres, tous genres confondus, résultant de discussions passionnées et passionnantes. Cette sélection est ensuite mise de l'avant dans les librairies de notre réseau.

Cette initiative est non seulement une belle occasion de promouvoir des livres considérés comme étant particulièrement remarquables, mais aussi de valoriser le rôle essentiel du libraire.

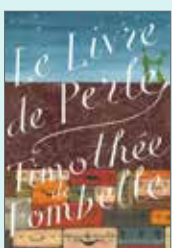
Les libraires CONSEILLEN

UNE SÉLECTION DE VOS LIBRAIRES INDÉPENDANTS

LA SÉLECTION D'AVRIL



LA SÉLECTION DE MAI



LA SÉLECTION DE JUIN



À LA RECHERCHE DE NEW BABYLON Dominique Scali (La Peuplade)

« C'est dans un western déjanté que Dominique Scali campe son histoire. Époque impitoyable, où la survie de chacun ne tient qu'au fil de l'humeur des autres, la quête individuelle du bonheur s'avère désespérée et rapidement étouffée. Et pourtant, ces personnages, aussi variés soient-ils, possèdent tous cet élan qui les incite à bouger, à agir, quitte à s'y perdre. L'auteure présente un premier roman qui décape, incroyablement touchant, unique et puissant. À déguster sous un soleil torride! »

Chantal Fontaine, librairie Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

SECOND DÉBUT Francine Pelletier (Atelier 10)

« "Inspirée" par les attentats de *Charlie Hebdo*, Francine Pelletier nous livre ici un historique de son engagement féministe à travers, entre autres, un attentat plus ancien, celui de l'École Polytechnique. Sa réflexion, criante d'actualité, met en perspective les avancées et les reculs de la cause féministe au Québec lors des dernières décennies. Une plaquette stimulante qui se dévore d'un trait. »

Jean-Philip Guy, librairie Du soleil (Ottawa)



LE SCULPTEUR Scott McCloud (Rue de Sèvres)

« Un nouveau roman graphique est entré dans le panthéon de mes BD favorites! Scott McCloud qui nous avait offert le fabuleux *L'art invisible*, s'est fait discret un certain temps pour nous pondre ce fantastique chef-d'œuvre, qui nous émerveille autant par le visuel que par le contenu. C'est un livre que nous ne voulons pas terminer tout de suite et qui nous hante après l'avoir refermé. Je suis tombé, moi aussi, amoureux de Meg et me suis reconnu souvent dans le personnage de David. Un livre à mettre sur votre liste cet été! »

Shannon Desbiens, librairie Les Bouquinistes (Chicoutimi)

MINIATURISTE Jessie Burton (Gallimard)

« *Miniaturiste*, le premier roman de Jessie Burton, nous entraîne dans les rues froides et humides d'Amsterdam au XVII^e siècle, à la rencontre de Nella, nouvellement mariée à un riche marchand. La jeune fille se retrouve projetée dans un milieu austère, où les secrets ont presque autant de valeur que les marchandises qui transitent par le port. Lorsque Nella entre en contact avec un miniaturiste afin de meubler sa maison de poupée, les petits objets qu'elle reçoit semblent être des avertissements et des présages de malheur. Un roman captivant et mystérieux! »

Audrey Martel, librairie L'Exèdre (Trois-Rivières)



FIN DE MISSION Phil Klay (Gallmeister)

« Ils sont aumônier, membre du service des affaires mortuaires, agent des services diplomatiques, spécialiste en opérations d'influence, artilleur qui n'a jamais vu le corps de ses ennemis, lieutenant chargé de l'administration à Falloudja, soldat du génie défiguré à vie par un engin explosif improvisé. En douze nouvelles coups de poing, ils décrivent la fureur des combats, les longs moments d'ennui et, surtout, le chaos dans lequel ils vivent. Chaos qui est devenu la norme, d'où la difficulté pour eux de reprendre une vie "ordinaire" auprès de ceux qui les attendent. »

Louise Chamberland, librairie L'Option (La Pocatière)

Pour connaître la sélection du mois de juillet 2015, consultez revue.leslibraires.ca ou leslibraires.ca.

5^e

PRIX JEUNESSE DES LIBRAIRES DU QUÉBEC



FINALISTES 12-17 ANS

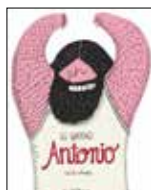
FINALISTES 0-5 ANS

FINALISTES 6-11 ANS

Québec



Québec



Québec



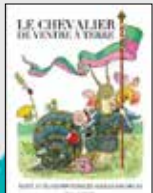
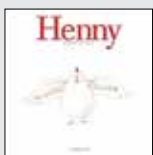
Hors Québec



Hors Québec



Hors Québec



Organisé par



www.PRIXDESLIBRAIRES.QC.CA

Suivez-nous!



Conseil des arts du Canada / Canada Council for the Arts / Patrimoine canadien / Canadian Heritage

SODEC Québec

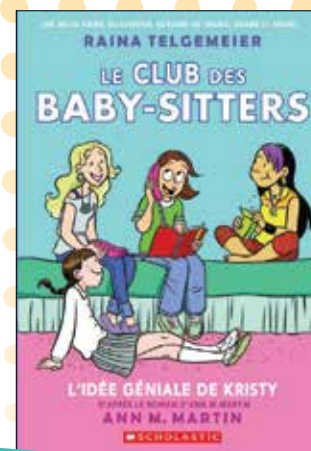
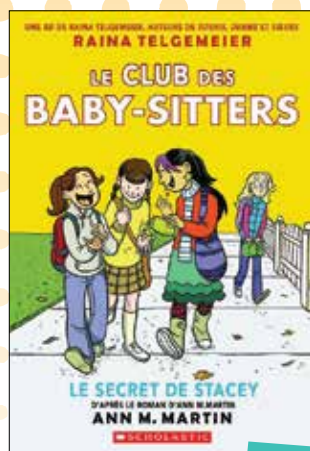
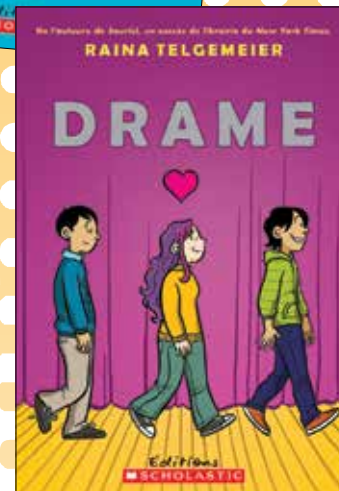
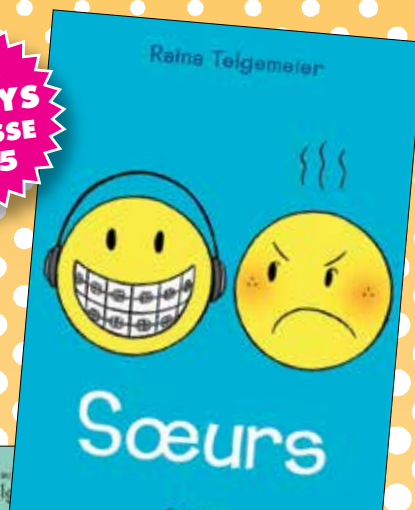


CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL



Félicitations, Raina!

PRIX BÉDÉLYS JEUNESSE 2015



Novembre 2015

SCHOLASTIC ouvre le monde à l'infini

SOMMAIRE

Les libraires n° 89
JUIN-JUILLET-AOÛT 2015

LE MONDE DU LIVRE

Billet (Laurent Laplante)	6
Éditorial (Dominique Lemieux)	7
Apologie de la librairie indépendante	9
Prix des libraires : Hugh Howey et Simon Roy	18-19

ENTRE PARENTHÈSES

8-38-57

LIBRAIRES D'UN JOUR

Les Denis Drolet: Théâtre, BD et jeux de société	10
--	----

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Les libraires craquent!	12-13-14
Les choix de la rédaction	14
Monique Proulx: L'extraordinaire aventure humaine	15
Ici comme ailleurs (Stanley Péan)	17

POÉSIE

Les choix de la rédaction Les libraires craquent!	20
---	----

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Les libraires craquent!	21-22-26
Les choix de la rédaction	22-26
Sur la route (Elsa Pépin)	23
Alexandre Postel: Un crime en héritage	24
En état de roman (Robert Lévesque)	27

ESSAI

Les libraires craquent!	29-31-32
Les choix de la rédaction	29
Anne-Marie Beaudoin-Bégin: Touchez pas à mon français...	30
Sens critique (Normand Baillargeon)	33

BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE

Les choix de la rédaction Les libraires craquent!	36
---	----

DOSSIER: LA REVANCHE DES POCHE

La grande histoire du petit format	40
Quelques nouveautés	40-41-42-43-45-46-49
L'histoire du petit format en sol québécois	44
Éditions Alire: Quand le succès est dans la poche	49
Des poches sous les yeux: 5 polars qui vous tiendront éveillé	50

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE


Au-delà du réel (Élisabeth Vonarburg)	51
Le roman western: vers un renouveau du genre?	52
Les libraires craquent!	53-56
Les choix de la rédaction	56

LITTÉRATURE JEUNESSE

Les libraires craquent!	57-58-60
Les choix de la rédaction	57-58
Au pays des merveilles (Nathalie Ferraris)	59

BANDE DESSINÉE

Les libraires craquent! Les choix de la rédaction	61
Michel Falardeau: Un loup pas comme les autres	62

 : Symbole signifiant que le livre existe en format numérique



Fille de libraire et globe-trotter engagée, **Josée-Anne Paradis** a grandi entre livres, parties de soccer et sorties culturelles.

Le mot de Josée-Anne Paradis

Des mignardises en poche

L'écrivain français Jean-Louis Fournier compare le livre de poche au fait d'enlever ses habits du dimanche pour se sentir libre d'aller marcher dans la boue et de grimper aux arbres. Son analogie me plaît: il est vrai qu'une fois en main, le livre de petit format se faufile dans notre vie sans prétention, sans exigence, nous laissant libres. Preuve de cette liberté ressentie, une autre auteure, Benoîte Groult, cette fois, dit se sentir « plus intime » avec un texte dans une édition en poche, notamment en raison des remarques qu'elle s'autorise à faire dans les marges.

Pour ma part, j'entretiens également avec le livre de poche une relation particulière, différente de celle avec les livres en grands formats. C'est que ce sont d'abord eux qui ont peuplé mes rêveries de lectrice, eux que j'empruntais dans la bibliothèque de ma mère, humant leur odeur un peu vieillie, eux qui se sont amoncelés dans mes vieux sacs en bandoulière multicolores et qui m'ont suivie alors que je découvrais, en même temps, autant la littérature que le monde. Je me souviens de la souplesse de la couverture de *L'île des gauchers* qui enivrait mon cœur d'adolescente, je me remémore avec bonheur *Voyage en Irlande avec un parapluie* que j'ai traîné, plus d'un an, afin de m'y replonger à chaque occasion. Et les poèmes de Nelligan, dans leur papier jauni, que je lisais le soir venu, l'esprit torturé par les tourments de la jeunesse... Les grands formats, ils étaient parfois lourds, j'avais peur d'en abîmer les superbes couvertures, je n'osais les transporter dans le bain, encore moins les laisser traîner au fond d'une sacoche, entre un biscuit chinois écrasé et un bonbon à la menthe; oui, un habit du dimanche...

C'est donc en hommage à ces petits formats que nous leur consacrons le dossier (p. 39) de notre édition estivale: retour historique sur leur apparition en France comme au Québec, portrait d'un éditeur – Alire – qui publie presque uniquement en petit format, ainsi qu'une sélection d'une trentaine d'opuscules à mettre dans son sac de plage, sa poche de jeans, son panier à pique-nique ou, tout simplement, sur sa

table de chevet. Mais, les grands formats ne sont pas mis de côté pour autant dans ce numéro: on retrouve des entrevues avec les grands titres de **Monique Proulx** (p. 15), d'**Alexandre Postel** (p. 24), d'**Anne-Marie Beaudoin-Bégin** (p. 30) et du bédéiste **Michel Falardeau** (p. 62). Et nos libraires d'un jour? Le drôle de duo qu'est **Les Denis Drolet** (p. 10), qui fait paraître cette saison le livre – brun, bien sûr – de son spectacle *Comme du monde*.

Des poches et des libraires

Si les libraires sont aujourd'hui heureux de pouvoir offrir à leurs clients le texte intégral à petit prix de certains de leurs livres favoris, il n'en fut pourtant pas toujours ainsi. À une époque, les poches étaient boudés par les intellectuels (certains libraires refusaient même de les mettre de l'avant et les tenaient, cachés, derrière le comptoir et ne les vendaient que sur demande) et certaines maisons d'édition prévoyaient ne vendre ces petits formats que dans les grandes surfaces (de type Monoprix, ce qui, bien sûr, fit monter les libraires aux barricades), etc.

Mais les temps ont depuis évolué et les formats poche représentent maintenant, pour plusieurs maisons d'édition, une part très importante de leurs ventes. En fait, c'est un livre sur quatre qui est réédité à petit prix! Et cela, c'est une chance. Une chance pour les gens qui n'ont pas le budget pour s'acheter plus d'un livre par an, pour ces étudiants qui souhaitent aller aux devants de ce que les professeurs proposent mais n'osent pas investir toutes leurs économies dans la découverte, pour les bibliovores qui ne pourraient se payer – mais également entreposer! – la vingtaine de titres achetés annuellement, pour les auteurs qui se retrouvent pour une seconde fois en vitrine et rencontrent ainsi de nouveaux lecteurs, pour les éditeurs qui voient tous leurs efforts mis dans la production d'un livre grand format récompensés à nouveau par la mise à l'office d'un format poche.

Bonnes lectures: si le format est petit, le plaisir, lui, sera grand!



LE BILLET DE LAURENT LAPLANTE

Auteur d'une vingtaine de livres, **Laurent Laplante** lit et recense depuis une quarantaine d'années le roman, l'essai, la biographie, le roman policier... Le livre, quoi!

Liberté et PEN Club

La littérature vibre mieux à l'ombre de la liberté. Certes, quelques héros, tel Soljénitsyne, ont écrit depuis les tréfonds du cachot, mais la majorité des auteurs combattent plus souvent leurs dettes que les bourreaux. Ils doivent pourtant, comme le demande le PEN Club, se rappeler leurs responsabilités sociales. Pourquoi? Parce qu'ils sont parmi les premiers bénéficiaires de la liberté d'expression. Parce que tout écrivain engagé pour délit d'opinion doit pouvoir compter sur eux. Parce que leurs antennes doivent sentir d'avance les tsunamis qu'engendre le fanatisme et qui menacent de balayer leur perron ou l'humanité entière. Stefan Zweig et Primo Levi étaient en alerte dès les années 30. En ce sens, même le plus casanier des écrivains peut et doit constituer une «caisse de résonance» vibrant aux signes avant-coureurs des offensives contre la liberté. Relire *La peau du tambour* d'Arturo Pérez-Reverte.

Le combat littéraire pour la liberté d'expression de tous est donc l'un des plus admirables mérites du PEN Club, ce regroupement de poètes, d'essayistes et de nouvellistes fondé en 1921. Jules Romains, qui fut président pendant les pénibles années de l'avant-1939, montre (en vingt-sept superbes volumes titrés «Les hommes de bonne

volonté») qu'une société est respectable quand s'expriment et résistent «les hommes de bonne volonté». Sur ce terrain, Romains vaut Balzac, Zola ou le meilleur Hugo.

L'attention aux dérives politiques et sociales hisse souvent l'aventure littéraire jusqu'à l'éveil social. Nous savons, par James Ellroy, quelque chose des calculs souvent minables du clan Kennedy (*American Tabloid*). Nous comprenons, en lisant Anthony Summers, que Hoover, ancien grand patron du FBI, méritait d'être appelé «le plus grand salaud d'Amérique». Dans sa copieuse trilogie «Le Siècle» (*La chute des géants, L'hiver du monde et Aux portes de l'éternité*), Ken Follett montre comment les faucons étatsuniens, FBI, CIA, Pentagone et consorts, fomentent les guerres. Les vendeurs d'armes pullulent partout, mais ceux-là mentent mieux et vendent davantage.

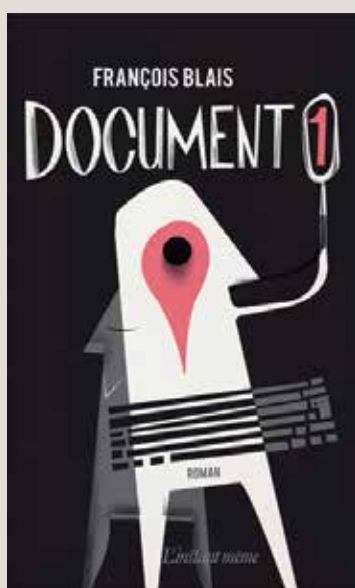
Ce bilan littéraire inspire une question : se pourrait-il que notre époque reproduise à son insu la «chasse aux sorcières» menée par le sénateur républicain McCarthy il y a soixante ans? Pendant que le FBI négligeait la lutte à la mafia au point de n'y consacrer que deux (!) enquêteurs, Hoover aidait McCarthy à enliser la société dans la phobie

du communisme. L'assaut contre «les activités anti-américaines» conduisait à la mise au ban de cinéastes et d'artistes (pensons à Jean Seberg, épouse de Romain Gary) et à l'intimidation des médias. Il y allait, disait McCarthy, de la sécurité du pays.

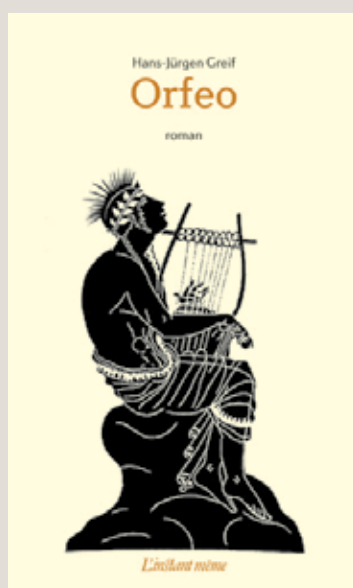
Rappelons aussi le discours du président Kennedy face au mur de Berlin. Non pour son racoleur «*Ich bin ein Berliner*», mais pour une autre phrase : «Notre démocratie a des défauts, mais elle n'a pas à construire de mur pour garder ses citoyens.» Comparaison valable, à condition d'admettre que nos services secrets s'intéressent aujourd'hui aux voyages des jeunes, dont certains ne sont que dégoûtés du néolibéralisme et indignés. Savons-nous combien de jeunes, y compris Orwell, sont venus de partout combattre Franco dont ils redoutaient le fascisme? Et savons-nous qu'Arthur Buies, journaliste québécois ostracisé par le clergé, se joignit aux troupes de Garibaldi qui combattaient les zouaves du Vatican?

Ne concluons ni trop vite ni sans nuances, mais ne laissons pas se répandre un maccarthysme moderne. Dans les «valeurs canadiennes», espérons trouver notre droit à la transparence.

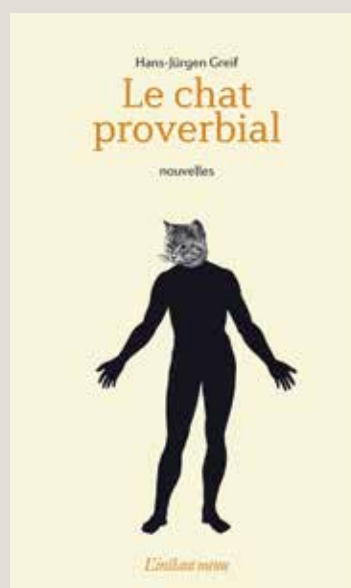
Le meilleur de *L'instant même* est aussi en
FORMAT POCHÉ



François Blais



Hans-Jürgen Greif



Nicolas Dickner

L'instant même
www.instantmeme.com

Par **Dominique Lemieux**
Directeur général

LIQ

LES LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES
DU QUÉBEC

Un plan heureux, un plan dangereux

Au moment où je conclusais la rédaction de ce billet, rivé devant mon ordinateur au café Nektar, rue Saint-Joseph à Québec, mon téléphone vibre. Une alerte de Radio-Canada. Le choc : « Renaud-Bray achète Archambault. » Un homme – et pas le plus solidaire – possède entre ses mains plus de 40% du marché de la vente de livres au Québec. Ressurgit alors ce sentiment, vif et renouvelé, de la nécessité d'un solide réseau de librairies indépendantes, rempart essentiel contre la force d'un géant, bien souvent méprisant. Le président des LIQ, Yves Guillet, aborde l'enjeu de front en page 9 de ce numéro. Je me limiterai à citer l'économiste John K. Galbraith, qui signalait les dangers de la concentration d'un marché : « Les grandes sociétés fixent les prix, organisent les approvisionnements, persuadent le consommateur et font peser leur pouvoir sur l'État. » Il y a raison d'être inquiet, chers lecteurs! Heureusement, la fin du conflit commercial entre la chaîne Renaud-Bray et le diffuseur Dimedia permet à de nombreux éditeurs et auteurs de souffler un peu. Mais, à quel prix, cette résolution? Quelle partie a dû faire le plus de concessions? Nous ne le savons pour le moment. Une chose est certaine : les revendications de Renaud-Bray n'en resteront pas là...

Du meilleur...

En février dernier, j'égratignais la ministre Hélène David en ces pages. Je me montrais impatient devant les reports de l'annonce du Plan d'action pour le livre, mille fois promis, mille fois retardé. Je mettais en doute l'intention réelle de la ministre David d'avancer dans ce dossier. Je conclusais mon texte ainsi : « Hélène David est probablement pleine de bonnes intentions. Si c'est le cas, la ministre doit maintenant parler un peu plus fort, faire usage de ses convictions pour convaincre ses collègues prisonniers de leur lorgnette économique de l'importance du milieu culturel. Et elle doit enfin agir. » La ministre David a agi.

Le 24 avril dernier, le sol de la ville de Sherbrooke était couvert d'une fine neige tombée la veille. Plusieurs acteurs du milieu du livre s'étaient rassemblés à la Biblairie GGC après avoir été conviés pour une annonce spéciale. Le Plan d'action sur le livre se concrétisait. En douze mesures, et avec des investissements nouveaux de 10,7 M\$, le gouvernement libéral réussissait à répondre aux attentes énoncées par le milieu.

La ministre David a dévoilé son plan avec une fierté assumée, multipliant les éloges envers la librairie, ce commerce essentiel pour l'accès et la promotion du livre, principalement celui conçu au Québec. Parmi les mesures annoncées, signalons l'appui à la promotion pour les librairies agréées du Québec et la littérature québécoise, le soutien accru à l'animation du livre en librairie et en bibliothèque, l'aide bonifiée aux projets collectifs, la confirmation du retour du crédit d'impôt pour l'édition de livres et la réflexion annoncée autour des règlements et lois régissant le livre.

Ce qui doit être dit – et le mérite revient à la ministre David et son équipe –, c'est que les acteurs politiques ont été réellement à l'écoute des gens du livre, rencontrés à tour de rôle par le député Luc Fortin, adjoint parlementaire de la ministre David. Tous ont fait des demandes qui se trouvent dans ce plan. De plus, la ministre David a su s'entourer de conseillers éclairés, notamment l'ancien ministre de la Culture Denis Vaugeois, père de la loi du livre qui a permis l'éclosion d'un réseau vivant de librairies et de bibliothèques, et qui a assuré la professionnalisation d'une industrie en entier.

En sortant de la conférence de presse, déjà la neige avait fondu. Tout n'est pas réglé. Tout doit se mettre en place. D'autres actions doivent être prises pour soutenir la librairie. Mais c'est peut-être enfin le printemps... malgré le vent glacial qui s'incarne parfois sous la forme d'un téléphone qui vibre dans un café.

Librairie
Monet

Des livres
et des libraires

L'été en poche!
mon chapeau,
mon vélo, mes livres
de poche...



© Simon Morin

Du 12 juin au 30 août 2015
**La Librairie Monet vous propose
le meilleur de la littérature
en format de poche.**

Galerias Normandie • 2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3 • Tél.: 514-337-4083
librairiemonet.com • monet.leslibraires.ca

ENTRE PARENTHÈSES



NÉO NOIR: NOUVEAU GENRE, NOUVELLE COLLECTION

Le cinéma des années 80 lui a donné ses premières formes. Aujourd'hui, c'est la littérature qui lui insuffle un souffle nouveau: le néo noir s'invite ainsi aux éditions Gallmeister. Dans une collection fraîchement créée, vous retrouverez une réédition du roman *Pike* de Benjamin Whitmer, qui incarne «l'auteur néo noir par excellence», ainsi que son inédit *Cry Father*. Vous y découvrirez également *L'enfer de Church Street* de Jake Hinkson et *Exécutions à Victory* de S. Craig Zahler, deux romans géniaux qui donnent à voir une Amérique contemporaine et violente. Les auteurs de la collection «sont les observateurs implacables d'un pays marqué par la crise économique et la guerre perpétuelle, rongé par la drogue, le racisme et les inégalités. Ils sont tout à la fois réalistes, drôles et violents, résolument contestataires. Ils prennent le pouls d'une Amérique dont ils ne connaissent que trop bien les travers». Laissant sur le bas-côté les thrillers et les intrigues politiques rocambolesques qui se multiplient sur la planète polar, le néo noir offre aux amateurs du genre une porte sur les émotions fortes.

COMPRENDRE LA VIOLENCE

Nous condamnons la criminalité, mais en même temps elle ne cesse de nous fasciner. Ce qui n'est pas surprenant: «Parmi tous les peuples de la terre et durant toutes les époques de l'histoire de l'humanité, il est arrivé à des hommes de tuer leur prochain.» C'est sur ce constat, selon lequel l'homicide est universel et intemporel, que s'ouvre *Les homicides: Criminologie historique de la violence et de la non-violence* de Maurice Cusson (Hurtubise). Le criminologue et professeur à l'Université de Montréal dresse un portrait fascinant des meurtres, à travers le temps et l'espace. Parallèlement, l'anthropologue Gilles Bibeau, qui enseigne lui aussi à l'UdeM, se penche sur la question du terrorisme et du contre-terrorisme, qui se traduit par une escalade de la violence au nom de la sécurité, des idéaux et des enjeux internationaux. *Généalogie de la violence. Le terrorisme: piège pour la pensée* (Mémoire d'encrier), nous invite à réfléchir à ce phénomène, meurtrier, de construction de l'ennemi; sur ce «droit», controversé, de tuer.



VOYAGER BIEN INFORMÉ

Des filles qui ont peur de tout, ça ne voyage pas? Eh bien, détrompez-vous! Ariane Arpin-Delorme et Marie-Julie Gagnon sont de vraies bourlingueuses. Seulement, elles ont leurs petites manies qu'elles partagent gaiement avec nous dans *Le voyage pour les filles qui ont peur de tout* (Michel Lafon). Ariane est la fondatrice de l'agence Esprit d'aventure et Marie-Julie est connue pour son blogue *Taxi brousse*; leur collaboration donne un guide fort sympathique, alliant information et cocasseries, organisé autour de différents types de voyageuses. Si vous êtes l'une de celles (ou de ceux) qui ont du mal à choisir leur prochaine destination, vous pouvez aussi vous tourner vers le très complet *Dictionnaire touristique Globe-Rêveur* d'Ulysse. Fraîchement rééditée, cette brique de 1040 pages répond à toutes les questions, concernant toutes les destinations. Vous pourrez ainsi faire un choix éclairé. Bref, c'est une petite bible à garder précieusement pour se préparer à voyager... ou à rêver!



DOUCEURS ET SOURIRES EN TROIS LIGNES: LE HAÏKU À QUÉBEC

Si, au Japon, il est commun pour les auteurs de se réunir pour lire, choisir et commenter les haïkus qu'ils ont écrits, il est plus rare de voir cette pratique, qu'on nomme *kukai*, au Québec. Cependant, elle n'est pas absente du paysage littéraire, puisque trente et un haïkistes du groupe Haïku Québec s'y sont adonnés et présentent, dans *Kukai, une aventure poétique* (éditions David, sous la direction d'André Vézina), 168 haïkus. «Brin rose, brin bleu / Dans le nid du merle / Mon vieux tricot» n'est qu'un exemple des petits bonheurs concis qu'on y retrouve!



ALAIN POISSANT

T'es où Célestin?

ROMAN | 196 PAGES | 20,95 \$

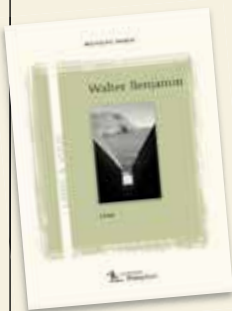


Le destin de Célestin Verdier et de sa famille, lors de la rébellion des Patriotes.

NICHOLAS HAUCK

Walter Benjamin

ESSAI | 96 PAGES | 17,95 \$
COLLECTION « LIBRE À VOUS »



La pensée de Benjamin appliquée à notre société contemporaine.

ÉRIC DE BELLEVAL

Reportages sous influence

ROMAN | 261 PAGES | 26,95 \$



Pétrole et diamant en Angola, sur fond de guerre civile. Un mélange explosif!

KARINE LÉGERON

Cassures

NOUVELLES | 129 PAGES | 17,95 \$



Quatorze nouvelles, quatorze situations. Pour le meilleur ou pour le pire.



EN LIBRAIRIE LE 18 JUIN

Apologie de la librairie indépendante

Par Yves Guillet, président de la coopérative des Librairies indépendantes du Québec

L'événement de la mi-mai dans le monde de la librairie – l'acquisition de la chaîne Archambault par l'autre chaîne, Renaud-Bray – conforte les libraires indépendants, si besoin est, dans leur initiative de regroupement sous la bannière Les libraires. En effet, la création de la coopérative des Librairies indépendantes du Québec, il y a de cela bientôt cinq ans, traduisait une volonté de doter ses membres d'une structure de promotion, de commercialisation et de développement de projets, amenant une cohésion encore plus forte du milieu.

S'est ensuivie la création du site Internet transactionnel maintenant connu sous le nom de Leslibraires.ca, qui

est venu se greffer à la revue *Les Libraires*, et son site informatif *Revue.Leslibraires.ca*, incontournables reconnus tant par le public lecteur que par tous les acteurs de la chaîne du livre. À l'heure où les groupes tentent de se consolider, nul besoin de réaffirmer que les librairies indépendantes constituent toujours des acteurs économiques de premier plan, en adéquation étroite avec leur milieu respectif par la relation de proximité qu'ils développent avec ceux qui sont fidèles à ces lieux de diffusion culturelle.

Plusieurs sont alarmistes quand il est question de la librairie. Pourtant, l'hécatombe annoncée (ou souhaitée) par les oiseaux de malheur ne se vérifie pas. Que nous en jugions: en 2014, selon les données de l'Observatoire de la culture et des communications du Québec, les librairies indépendantes occupaient la première marche du podium quant aux ventes de livres neufs, avec un chiffre d'affaires de 204 millions de dollars, comparé aux 193 millions pour les librairies à succursales. Qui plus est, la baisse par rapport à l'année précédente était de près de 17% chez ces dernières, tandis qu'elle se chiffrait à moins de 2,5% chez les indépendants. Pourtant, le

nombre de succursales de chaînes a crû durant cette période, tandis que celui des librairies indépendantes a légèrement diminué. Diverses raisons ont pu expliquer ce tassement: parfois des situations financières intenable, certes, mais aussi des lacunes en gestion, la fin d'un bail ou l'absence de relève. Pour les deux premiers mois de 2015, la

tendance se maintient et les librairies indépendantes ont réalisé des ventes de près de 44% plus élevées que les chaînes.

Lors de la commission parlementaire sur le prix réglementé du livre, en août 2013, un savant professeur un peu décalé avait suggéré aux librairies indépendantes de se regrouper. Pourtant, elles

étaient depuis belle lurette, et leur site Internet commun était en ligne depuis pratiquement deux ans. Il ne faut pas baisser pavillon pour autant. L'apparition d'une chaîne de quarante-quatre librairies nous dicte un devoir de résultat encore plus grand. Plus que jamais, nous devons défendre un «écosystème» reconnu de tous, qui a fait ses preuves, en assurant une présence de librairies dynamiques dans toutes les régions du Québec. Ni l'arrivée du livre numérique, qui n'a pas causé la mort annoncée de ce réseau, ni la création de ce mégajoueur, ne sont des raisons de chambarder un équilibre économique où chacun tire son épingle du jeu, de l'éditeur au lecteur. Au contraire, il faut maintenir cet équilibre, de manière à préserver la biodiversité chère aux auteurs, à leurs éditeurs et, ultimement, aux lecteurs.

Les États-Unis et, plus près de nous, le Canada anglais sont les tristes exemples des dangers de la concentration, et bien des éditeurs du *rest of Canada* envient la situation riche et diversifiée du Québec. Cette concentration chez nos voisins a provoqué une chute dramatique du nombre de librairies, et les gros joueurs qui dominent le marché lui dictent leurs règles, décidant ultimement

ce qui sera publié ou non. Cette situation monopolistique est malsaine et nous place devant le *too big to fall* que nous associons aux banques lors de la crise de 2008. Nous savons tous ce qui a suivi: ces institutions ont englouti des milliards de dollars de fonds publics. Sans cette méfiance devant la concentration, c'est une forme de pensée unique qui nous menace, avec le diktat des règles commerciales fragilisant tout le milieu et, bien vite, l'appauvrissement de l'offre éditoriale.

Pour défendre cette bibliodiversité, le lecteur doit plus que jamais maintenir sa relation avec son libraire indépendant, tant par le service personnalisé que ce dernier déploie que par l'offre de livres, papier ou numérique, qu'il propose sur son site ou en librairie. Le libraire, tout comme les mégajoueurs tentaculaires parfois étrangers, a lui aussi accès à des centaines de milliers de livres qu'il peut offrir ou livrer au lecteur. La librairie, plus qu'une vitrine où tout un chacun peut aller tranquillement bouquiner et échanger avec des libraires, organise aussi des lançements festifs, des causeries stimulantes, des rencontres d'auteurs, des expositions en ses murs. Longue vie à la librairie indépendante, lieu d'animation culturelle de premier plan dans son milieu!

Rappelons que du 16 avril 2014 au 22 mai 2015, c'est-à-dire pendant plus d'un an, 72 éditeurs québécois (et près de 300 étrangers) ne pouvaient être trouvés dans les succursales de la chaîne Renaud-Bray, en raison du conflit commercial qui opposait cette dernière au distributeur Dimedia.



LES DENIS DROLET

**Théâtre,
BD et
jeux de
société**

L'un se caractérise par ses incisives avancées – lui, c'est Vincent Léonard – et l'autre fait office de barbu bourru – lui, c'est Sébastien Dubé. Cela fait maintenant quinze ans que le duo Les Denis Drolet fait rire le Québec avec son humour toqué et ses drôles de chansons. Mais voilà que pour nous, les deux comparses délaissent leur veston brun le temps d'une jasette littéraire.

Par Isabelle Beaulieu

Liés depuis des lunes, Sébastien et Vincent mettent pour la première fois le feu aux planches pendant la finale de Cégeps en spectacle en 1999. Depuis ce temps, l'inénarrable paire n'a cessé de faire des siennes, de l'École nationale de l'humour jusqu'à la tournée de *Comme du monde*, son troisième spectacle dont le texte intégral, truffé d'inédits, de passages censurés, de photos inusitées et d'illustrations concoctées par le Denis à palettes, est sorti en librairie le 6 mai dernier.

Au début de leur carrière, Les Denis Drolet pouvaient passer des nuits blanches à écrire des sketches ensemble. Maintenant que chacun des complices a sa famille, la formule est un peu différente – la routine du quotidien oblige. C'est habituellement Vincent qui écrit les premiers jets des spectacles qu'il envoie ensuite à Sébastien. Celui-ci les retravaille, les commente, les resserre ou en relâche le rythme. C'est à travers la dramaturgie qu'ils ont puisé leurs premières sources d'inspiration. Car si dans l'enfance ils ont d'abord été happés par la lecture à travers la BD, Vincent avec «Tintin» et Sébastien avec «Astérix» puis «Léonard», c'est le théâtre qui s'impose dès l'adolescence. L'univers éclaté et inventif de Claude Gauvreau les a profondément marqués et ils ont été conquis

par le génie de l'absurde, Eugène Ionesco, chez qui ils trouvent encore matière à inspiration. «Il y a des connexions; c'est un type d'humour qu'on avait déjà, qui était assez naturel chez nous, même si chez Ionesco il y a une dimension qu'on n'a pas chez Les Denis Drolet. Chez Ionesco, il y a souvent une critique sociale ou un fond plus dramatique dans son écriture. Mais sur le plan de l'humour et du non-sens, cet auteur est une grande inspiration», précise Sébastien. Ce dernier en profite pour nous parler de son grand frère écrivain, Martin Dubé, aux influences similaires et qui a publié récemment le roman *Yannick* dans la série «Cobayes», «un bon *thriller*, avec des moments justement un peu absurdes, un peu éclatés» qui ne sont pas sans rappeler l'humour du duo infernal.

Au Cégep Lionel-Groulx, Vincent choisit comme champ d'études le programme Lettres. À 18 ans, il découvre avec fracas *Les misérables* de Victor Hugo. Mais par-dessus tout, le livre phare qu'il continue de relire régulièrement et qui constitue un lieu de ressourcement nécessaire demeure *Le grand cahier* d'Agota Kristof. Quand viendra le tour de Sébastien de nous parler d'une œuvre marquante, il évoquera également ce livre troublant qu'il a découvert à l'adolescence.

S'il délaisse la lecture au début de l'aventure des Denis Drolet, Vincent y revient en force avec le roman graphique : «Ça a commencé avec *Maus* d'Art Spiegelman. J'ai été foudroyé. Maintenant, je suis toujours à la recherche de l'image qui accote le roman et qui vient mettre une touche de cinéma dans tout ça». Il s'est donc laissé émouvoir par les «Paul» de Rabagliati, par *Persepolis* de Marjane Satrapi et, dernièrement, la série «Blast» de Manu Larcenet n'a pas démenti sa passion pour la fiction graphique. S'il n'est pas très friand du genre humoristique en matière de littérature, lui préférant des histoires ancrées dans la vérité, il avoue avoir bien rigolé à la lecture de *Hyperbole*, un récit illustré d'Allie Brosh qui raconte avec dérision les souffrances causées par la dépression : «Les illustrations sont faites avec le programme Paint sur l'ordinateur, alors c'est un peu *cheap* [rires], mais tout va bien ensemble, l'objet est vraiment merveilleux.» Sébastien, quant à lui, se souvient de «l'humour grinçant» de Gotlib qu'il dévorait étant adolescent et se rappelle avec grand plaisir l'esprit intelligent de Woody Allen dans le livre *Destins tordus*.

S'il pouvait choisir de rencontrer un personnage de fiction, Vincent aimerait bien se «payer la tête de Tournesol dans "Tintin"», jugeant que les autres protagonistes des livres qu'il a aimés «sont peut-être un peu trop tourmentés». De son côté, Sébastien aimerait voir s'incarner devant lui l'inspirante Alice de l'univers riche et complexe de Lewis Carroll pour s'entretenir avec elle de «son fameux *bad trip*».

Sébastien avoue consacrer moins de temps à la lecture que son acolyte. Comme il est un grand amateur de jeux vidéo et de jeux de plateaux d'envergure, dont une seule partie peut durer de 5 à 6 heures, il épluche fréquemment... les livres de règlements. C'est d'ailleurs ce qui se trouve actuellement sur sa table de chevet. Il peut ensuite instruire ses invités quand vient le temps de se faire une partie entre amis, avec les copains des Appendices, par exemple (on imagine les soirées que ça peut donner!).

Quand vient le temps de parler du rôle que joue la littérature dans nos vies, c'est avec ferveur que Vincent s'exprime : «Ça nous apporte tellement, ça ouvre sur l'imaginaire, ça nous transmet l'amour des mots; chez nous, j'ai trois enfants, et je peux vous dire que l'engouement pour la lecture est vraiment quelque chose de partagé et d'essentiel.» Il est d'ailleurs en train d'accompagner sa fille de 8 ans dans sa lecture des «Harry Potter», entrecoupée par celle du *Petit Prince* de Saint-Exupéry.

Lorsque Les Denis partent en tournée, Vincent tente toujours de dénicher «la petite librairie, l'endroit caché» qui lui ouvrira le coffre aux trésors. Amateur de lecture mais aussi d'écriture et de dessins, il est d'autant plus heureux d'avoir réalisé le premier livre du duo et confie qu'il aimerait plus tard exploiter davantage le médium avec la création d'un album graphique sous son propre nom. Sébastien aussi est fier de ce premier livre publié, qui rejoint l'époque du secondaire où ils montaient des pièces comme *Les voisins* de Claude Meunier, imaginant que d'autres pourront le faire avec cette fois-ci les dialogues des Denis Drolet.



LES LECTURES DES DENIS DROLET

HYPERBOLE
Allie Brosh
Les Arènes
308 p. | 34,95\$

DESTINS TORDUS
Woody Allen
Robert Laffont
204 p. | 13,95\$

PERSEPOLIS
Marjane Satrapi
L'Association
360 p. | 59,95\$

ŒUVRES CRÉATRICES COMPLÈTES
Claude Gauvreau
Parti pris
1498 p. | 75\$

LE GRAND CAHIER
Agota Kristof
Points
168 p. | 12,95\$

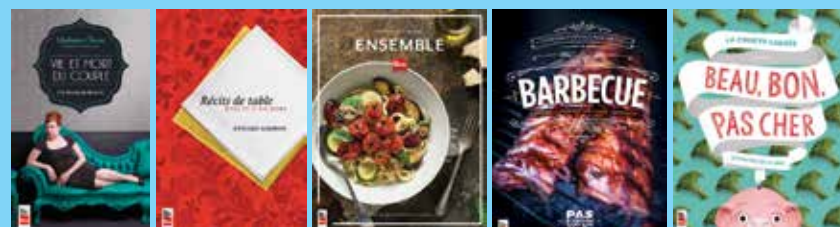
MAUS
Art Spiegelman
(trad. Judith Ertel)
Flammarion
296 p. | 49,95\$

COMME DU MONDE
De l'homme
240 p. | 19,95\$

Vos lectures de vacances



LA BELLE SAISON POUR LIRE ET DÉCOUVRIR



De l'inspiration
POUR VOS ÉVASIONS

Offerts en librairie ou sur
editionslapresse.ca

Aussi en format PDF et E-pub



LES ÉDITIONS
GID

leseditionsqid.com • 418 877-3110 • editions@leseditionsqid.com

fiction patrimoine histoire



Adrien Levasseur
L'art populaire du paysage Québécois
Les Éditions GID

ISBN 978-2-89634-258-7
348 pages • 49,95 \$



Jean-Michel Gosselin
Charlevoix
UNE ROUTE QUI TOURNE

ISBN 978-2-89634-250-1 • 208 pages • 34,95 \$



Marcelle Gagnon
L'HOMME DES TIMBRES BLEUS

ISBN 978-2-89634-257-0
224 pages • 24,95 \$



Gilles Ouellet
DIS, GRAND-PÈRE...

ISBN 978-2-89634-261-7
142 pages • 24,95 \$



Jean-François Tremblay
INTRIGUES À LA MAISON BLANCHE

ISBN 978-2-89634-260-0
426 pages • 29,95 \$

Les libraires CRAQUENT



SIX DEGRÉS DE LIBERTÉ

Nicolas Dickner, Alto, 392 p., 27,95\$



Avais-je déjà rêvé de voyager dans un conteneur maritime avant de dévorer le roman-événement de Dickner? Jamais. C'est pourtant avec une toute nouvelle fascination pour le *hacking*, une curiosité pour les conteneurs des ports d'Asie et une obsession pour les gens qui purgent leur peine en travaillant pour la Gendarmerie royale canadienne que je referme ce roman. Cette sensationnelle incursion dans la vie de personnages en quête de la liberté absolue est d'une construction infailible, les deux trames narratives du récit s'imbriquant parfaitement. Dickner signe un roman foisonnant, miroir impeccable de notre société en pleine mondialisation accélérée, et qui, avec toutes ses références délirantes, est complètement remarquable!

Victor Caron-Veilleux Livres en tête (Montmagny)

LES MÉTAMORPHOSES

Anne Guilbault, XYZ, 108 p., 18,95\$



Il aura fallu attendre six ans avant la parution de ce nouveau roman d'Anne Guilbault, mais l'attente en valait la peine. Dans *Les métamorphoses*, l'auteure nous livre encore un roman d'une écriture douce et juste, où s'entremêlent trois voix qui se font écho: celle d'Adrien, homme divorcé et dernier locataire d'un immeuble voué au dynamitage; celle de Paz, son fils adoptif, qui raconte l'histoire de son arrivée au Canada; puis celle de Sophie, jeune adolescente de 13 ans qui a perdu son père. Ces quelque cent pages sont remplies de deuils et de séparations, mais aussi de nouveaux départs et d'unions fortes. *Les métamorphoses* est un livre d'une délicatesse exceptionnelle que nous avons envie de lire les doux jours de pluie.

Pamela Couture Pantoute (Québec)

SÈNA

Françoise de Luca, Marchand de feuilles, 200 p., 21,95\$



Sèna N'Dior: un nom familier, comme une accusation, sur la couverture d'un roman. Lorsqu'il pose les yeux sur *Rue Étroite* à la librairie de la gare, Thomas voit son univers basculer. Avant d'oser le lire, d'ouvrir finalement la porte de ce pan refoulé de son histoire, il devra remonter le fil de sa vie et des événements qui ont érigé un mur en lui: l'enfance, entre l'indifférence d'une mère et la chaleur de Teresa, l'émancipation à Strasbourg, puis Sèna et leur grand amour dans le petit appartement de la rue Étroite, jusqu'à la trahison. Entièrement écrit au « tu », le roman nous invite à vivre de l'intérieur – comme si nous y participions – le souvenir de ce qui a été, à contempler ce qui aurait pu être et à nous demander: est-il trop tard?

Zoé Langlois Alire (Longueuil)

ICI LA CHAIR EST PARTOUT

William Lessard Morin, La Mèche, 82 p., 17,95\$



Voici une plaquette dont la prose vous lacère telle une lame de couteau. Le protagoniste nous ouvre les portes de son univers tordu; il nous enseigne les drogues et le sexe, il nous fait ressentir son manque d'amour-propre, il nous fait vivre son néant, il est transparent. Apprendre à connaître Mathieu, c'est se perdre dans la laideur et la fragilité de l'âme. Nous nous laissons porter là où le narrateur veut bien que nous allions. Nous rions, nous pleurons, nous soupçons. Nous lisons la vie et la mort en même temps. Mathieu, c'est le désir, mais également l'incapacité de vivre, c'est une douleur qui prend toute la place et qui ne s'en va jamais, c'est quelqu'un qui ne supporte pas sa chair. Appel aux mordus de la littérature du mal, ce livre est pour vous.

Marie-Lyse Legault Du soleil (Ottawa)

La culture littéraire
entre vos mains...



Paulines
Librairie indépendante de quartier

2563, rue Masson, Montréal, 514 849-3585
librairies.paulines.qc.ca
libpaul@paulines.qc.ca
paulines.leslibraires.ca





CATAONIE

François Blais, *L'instant même*, 120 p., 16,95\$



On l'attend toujours avec impatience, le nouveau Blais. Celui qu'il propose cette année diffère des précédents en raison de sa forme. On tient entre les mains un recueil de nouvelles se faisant écho par le personnage central et dont l'ambiance est plus absurde que ce à quoi l'auteur a habitué ses lecteurs. Heureusement, on reconnaît tout de même sa plume irrévérencieuse. Encore une fois, il défonce le quatrième mur, interpellant directement le lecteur. On aime son humour un peu décalé : on rit, on s'esclaffe, sans trop savoir si on a le droit de trouver ça drôle. *Cataonie* tient un peu de l'ovni littéraire et quand on le referme, on n'est pas trop sûr de comprendre ce qui vient de se dérouler. Mais, *Cataonie* est surtout un bonbon littéraire qu'on dévore comme un petit plaisir coupable!

Christine Turgeon Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

LA NAGEUSE AU MILIEU DU LAC

Patrick Nicol, *Le Quartanier*, 168 p., 20,95\$



À la manière dont on se remémore des souvenirs, Patrick Nicol revisite sa vie et celle de sa mère, formant une courtepoinde d'images qui constitue au final une vie complète à aimer. On suit tout au long de ce voyage dans le passé « la nageuse au milieu du lac » qui est sa mère, atteinte de la maladie d'Alzheimer. De plus, il y a un côté organique dans cet exercice de retour en arrière et l'auteur dépeint des scènes plus graves d'une manière si belle que c'en est déconcertant. La beauté de ces fragments de vie réside dans le fait qu'on y voit un homme qui tente de faire le vide quant à son existence et aux souvenirs qui disparaissent, qu'on le veuille ou non, avec le temps.

Victor Caron-Veilleux Livres en tête (Montmagny)

QUAND MARIE RELEVAIT SON JUPON. HISTOIRES LIBERTINES INSPIRÉES D'UN AUTRE TEMPS

Collectif, VLB éditeur, 240 p., 24,95\$



On a d'abord l'impression de commencer un roman historique. Ce n'est pourtant pas le cas; l'histoire ne se livre pas aussi aisément. C'est dans un contexte non propice aux retours érotiques que tout commence, puisque nous découvrons des nouvelles libertines qui prennent forme dans un cadre historique. C'est comme réinventer l'histoire en la distordant au moyen de l'érotisme. J'ai eu l'impression de lire une réécriture sournoise du passé. La chose qui m'a marquée : le développement de relations charnelles entre Blancs et Autochtones. C'est plutôt rare en littérature et l'on y voit une expression très différente de la jouissance. La sexualité y est montrée selon les coutumes des peuples autochtones. C'est un savoureux mélange surprenant, qui laisse les lecteurs ravis.

Susie Lévesque Les Bouquinistes (Chicoutimi)

CE QU'IL RESTE DE MOI

Monique Proulx, *Boréal*, 430 p., 29,95\$



Voici un roman-mosaïque de Montréal. Une grande fresque plurielle de ceux qui la peuplent avec, en filigrane, Jeanne Mance, une de ses pionnières, mystique animée de compassion. Au-delà de ce fil, on trouve une narration à plusieurs voix : l'auteure, son alter ego Laurel, aussi écrivain (clin d'œil à ses *Aurores montréalaises*), puis la grand-mère de ce dernier, dont l'esprit plane au-dessus des membres de sa famille. Tel un domino, on passe d'un personnage à l'autre par cette *vox fibrae* invisible qui lie des êtres fragiles, blessés, souvent marginaux, cherchant un sens à leur vie, cherchant à capter une part de sacré dans l'absolu. Non dénué d'humour ou d'ironie, ce roman d'envergure, dense et plein, promet d'être un des beaux livres de l'été.

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

À LA RECHERCHE DE NEW BABYLON

Dominique Scali, *La Peuplade*, 462 p., 27,95\$



Je suis ravi d'avoir pris mon temps pour lire ce livre. D'en apprécier l'ambiance, les sensations. Ce roman, qui m'a captivé dès les premières lignes, nous transporte en 1881, dans l'ouest des États-Unis; nous sommes projetés en plein western. Tout est lent et calculé. C'est un magnifique casse-tête dont nous dépoussiérons les morceaux à coups de retours dans le passé, afin de démystifier ces personnages : le révérend, Charles Teasdale, Russian Bill, Pearl et le Matador. Nous assistons à de silencieux duels psychologiques. Bref, le roman m'a ramené à mes jeunes années, lorsque j'ai eu cet intérêt pour le Far West. Une époque dure, dans des contrées presque dénuées de femmes, où la vie ne tenait qu'à un fil. Mais une histoire tellement passionnante!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

PANIK

Geneviève Drolet, *Tête première*, 312 p., 24,95\$



Quand j'ai vu la couverture insolite qui présente une fourrure de renard, je n'ai pu faire autrement que d'être attirée par ce roman. La quatrième de couverture invite le lecteur à plonger dans une histoire se déroulant au Nunavut, ce qui sort de l'ordinaire. J'ai été intriguée. Écrire un roman qui se situe dans un lieu isolé, méconnu de tous : quels résultats cela peut-il donner? On ne sait pas trop ce qui s'y passe. On ne connaît pas beaucoup de choses sur les mystérieux peuples qui y vivent. Tous les ingrédients étaient sur la table pour une bonne intrigue! Mon intuition était bonne. Je n'ai pas seulement dévoré ce livre, je l'ai avalé. À l'instar de l'image de la couverture, on y retrouve un récit déstabilisant. On a droit à une écriture vive et brute qui accroche sauvagement.

Susie Lévesque Les Bouquinistes (Chicoutimi)

UN CHOIX DE Anne-Marie Bouthillier

de la librairie Paulines (Montréal)



LE CADAVRE DE KOWALSKI

Vincent Brault, *Héliotrope*, 132 p., 20,95\$

Le mineur Wiktor Kowalski est mort le 7 février 1941 et son cadavre, avalé par la boue, se décompose lentement sous terre. C'est pourtant lui qui raconte l'histoire, car le repos éternel semble lui être refusé. Réduit à l'état de simple conscience prisonnière d'un bout de chair putrescente, il trouve le temps long. À la surface, les saisons passent, la mine de fer s'épuise et une petite fille disparaît. Après une lutte interminable contre la terre, après avoir gratté, creusé, échoué et recommencé, Kowalski émerge de sa tombe. On le retrouve, aux côtés de Myriam, une infirmière qui le presse de narrer son aventure en détail. Mais voilà, Kowalski a entendu une fillette crier et a repêché son corps sans vie dans les entrailles de la mine.

Premier roman du philosophe Vincent Brault, *Le cadavre de Kowalski* met en scène un mort-vivant, mais cet être surnaturel n'est pas utilisé ici pour provoquer l'épouvante ou le dégoût. Le zombie semble plutôt exploité dans le but de démontrer la distanciation, le détachement face au corps humain. D'une précision qui n'a d'égale que la beauté de sa poésie, l'auteur réussit à rendre ses lecteurs claustrophobes, coincés sous terre avec Wiktor, mais par-dessus tout incroyablement conscients du lien corps-esprit. Un court roman qui propose le résultat d'une longue réflexion, le produit d'une expérience littéraire.

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

**GABRIEL EST PERDU**

Julien Roy, XYZ, 164 p., 19,95\$

À travers un récit entrecoupé d'instantanés, comme des moments croqués sur le vif, on suit Gabriel se perdre entre illusions et amour. On découvre un jeune trentenaire qui a soif de ne plus souffrir, mais s'abreuve d'alcool, qui parcourt les chemins qui mènent vers lui tout en se rapprochant des limites : « On est tous un mensonge qui rêve de prendre vie... »

**LES ESCALIERS**

André Lamontagne, Éditions David, 208 p., 23,95\$

L'histoire du syndicalisme au Québec est au cœur de ce roman mettant en scène un journaliste, sa conjointe traductrice et leur ami endeuillé. Ce qui relit cette histoire, de façon métaphorique autant que littérale? Les nombreux escaliers de Québec, que l'on découvre alors sous un nouveau jour.

**L'ÂME SŒUR. 1967 (T. 1)**

Jean-Pierre Charland, Hurtubise, 456 p., 27,95\$

L'historien dont la plume habile a fait ses preuves dévoile avec cette nouvelle série en trois tomes l'effervescence du Montréal de 1967. On y découvre Maurice, veuf qui se décide à trouver de nouveau l'amour, et sa fille, 17 ans, qui s'émancipe tranquillement, en quittant le nid familial de Saint-Hyacinthe pour rejoindre la métropole et travailler à l'Expo. Une autre réussite signée Charland!

**L'ŒIL DE CUIVRE**

Pierre Samson, Les Herbes rouges, 308 p., 24,95\$

La contradiction des sentiments – et des présomptions – dans la relation père-fils est la pierre d'assise du nouveau roman de Pierre Samson, dont la plume est toujours aussi précise et adroite. C'est l'histoire de Lévy, qui affrontera le passé alors qu'il vide la maison de son père et y trouve des photographies, des lettres, etc.

**REPORTAGES SOUS INFLUENCE**

Éric de Belleval, Sémaphore, 262 p., 26,95\$

Habitué à photographier des célébrités, Jacques Bresson n'était pas préparé à l'Angola et sa guerre civile. Encore moins à être kidnappé par des rebelles. Avec une écriture à la fois directe et sensible, l'auteur nous invite à voir le monde autrement, sans paillettes, mais surtout sans écran.

**TOUTES CELLES QUE J'ÉTAIS**

Abba Farhoud, VLB éditeur, 304 p., 26,95\$

Un merveilleux concentré d'odeurs, d'accents et d'émotions que ce faux roman en forme d'autobiographie de l'auteure du *Bonheur à la queue glissante*. De la jeune Abba de 6 ans jusqu'à l'écrivaine confirmée qu'elle est devenue, on suit le parcours, dans ses va-et-vient entre le Liban et le Québec, de celle qui a été « sauvée par les mots ». LE grand bonheur de lecture de ce printemps, assurément.

EN UN CLIN D'ŒIL

QUOI: *La bête à sa mère* de David Goudreault aux éditions Stanké

DU MÊME AUTEUR: *S'édenter la chienne, Premiers soins*

DE QUOI ÇA PARLE: Après avoir été séparé de sa mère déséquilibrée et suicidaire et ballotté d'un centre d'accueil à un autre, un jeune homme raconte son quotidien chaotique, fait de mauvais coups, d'excès (drogue, alcool, jeux, pornographie), de vols et de meurtres de chats. À travers tout ça, il essaie de retrouver sa mère et cause beaucoup de dommages autour de lui. Ce roman sombre met en scène un écorché, un paumé antipathique, voire haïssable, auquel on s'attache malgré tout, grâce à l'humour et à l'écriture aussi ciselée que mordante de David Goudreault.

CITATION: « Je n'ai jamais aimé les familles d'accueil. Tout le monde disait croire en moi, mais personne ne croyait ce que je disais. Un paradoxe parmi tant d'autres. Évidemment, je mentais, mais tout le monde ment. Tout le temps. [...] Une menterie doit couvrir un mensonge qui couvrirait une menterie, et finalement tu te retrouves avec une collection de couvertures, mais tu dors assez mal. De toute manière, même quand je disais la vérité, on ne m'écoutait pas. J'étais un malentendu. »

À LIRE SI VOUS AVEZ AIMÉ: *Je voudrais qu'on m'efface* d'Anaïs Barbeau-Lavalette et *Et au pire, on se mariera* de Sophie Bienvenu.

UN CHOIX DE **Mélanie Langlois**
de la librairie Liber (New Richmond)**BLUES NÈGRE
DANS UNE CHAMBRE ROSE**

Jennifer Tremblay, VLB éditeur, 180 p., 19,95\$

Jennifer Tremblay nous offre un récit de l'intime, criant de vérité, une confidence aux accents blues sur fond de nuits blanches, révélant au jour une passion dévorante, un amour qui consume. Ce roman se veut pour Fanny, la narratrice, un récit-exutoire dans lequel elle s'adresse à Bobo, son amant-musicien noir comme la nuit. Elle est obsédée par lui, par sa peau « imbibée d'un parfum imaginé par Dieu ». Elle se donne à lui tout entière, s'abandonne totalement à leur histoire qui deviendra un véritable manège infernal. Malgré tout, elle en savoure chaque heure, des heures « incroyablement douces et heureuses jusqu'à l'heure du départ ». Jusqu'à se perdre. Totalement désorientée, elle choisira le silence et la nature comme refuge. Elle se lance alors dans l'écriture d'une longue lettre à celui qu'elle a aimé ou aimera peut-être toujours. Fanny noircira ainsi trois cahiers de souvenirs, se rappelant les nuits d'amour, l'exaltation puis l'attente, les déceptions, le manque et à nouveau le désir et l'espoir. Puis, elle les jettera au feu sans même qu'il les lise, espérant peut-être ainsi se guérir de lui. Mais pouvons-nous vraiment guérir d'une passion comme celle-ci, d'un amour incendiaire, ou devons-nous la laisser nous consumer totalement jusqu'à ce qu'il ne reste que des cendres et espérer ultimement pouvoir en renaître? Un roman poétique d'une grande intensité.

MONIQUE PROULX

L'extraordinaire aventure humaine

Après une incursion à la campagne dans *Champagne* en 2008, l'auteure et scénariste Monique Proulx renoue avec la vie montréalaise grâce à *Ce qu'il reste de moi*, un roman foisonnant et magistral auquel elle insuffle magie, grandeur et humanisme. Une œuvre éblouissante qui s'inscrit à contre-courant de la morosité ambiante et du désenchantement.

Par Alexandra Mignault

Tout a commencé par un vertige. L'écrivaine Monique Proulx, qui vit à proximité du parc Jeanne-Mance et de la rue du même nom, a été allumée par «la folle entreprise» de la fondatrice de Montréal, dont le patronyme marque l'urbanité de la métropole. En plus de poser les jalons du roman, les débuts incroyables de cette grande héroïne laïque ont peut-être semé ce qu'il reste de nous aujourd'hui, soit notre envie de grandeur et de transcendance. C'est ce qu'explore l'écrivaine avec une acuité incomparable, à travers une multitude de personnages qui gravitent dans ce roman choral : un prêtre exorciste, un scénariste, des artistes, des itinérants, un restaurateur soufi, un homme qui fuit sa communauté hassidique, une professeure de français, etc.

Entre Jeanne Mance et ces divers visages du Montréal contemporain, on sillonne «l'héritage intangible qu'on laisse derrière nous» et on découvre que «l'histoire est un fil ininterrompu», révèle l'écrivaine. La grandeur qui galvanisait

Jeanne Mance se perpétue encore aujourd'hui dans la ferveur de la religion, notamment, mais elle se retrouve également dans «l'étincelle que tout le monde a», la soif de dépassement, le désir de s'élever plus haut que la mêlée. Cette quête d'absolu, de sens, lie les différents personnages qui se croisent dans cette fresque impressionnante, ficelée admirablement. Par le fait même, les personnages semblent tout à coup moins seuls, moins individualistes. Tous les êtres humains ne sont peut-être pas si différents, finalement : «Si on s'ouvre un peu, on s'aperçoit qu'on participe tous au même courant.» Il y a de l'espoir, donc.

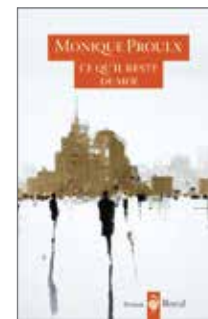
Malgré toutes les références à la métropole (Montréal en lumière, le mouvement Occupy, les Canadiens de Montréal, la crise du verglas, etc.), c'est bien plus que Montréal qu'on entend résonner; c'est l'humanité qui émerge. «Montréal est un miroir, un microcosme qui reflète très bien l'état du monde [...], une mini tour de Babel où il y a toutes les langues, toutes les cultures», corrobore

Monique Proulx. Dans ce sens, on a l'impression de voir l'invisible, d'effleurer l'intangible et de saisir l'essentiel. «C'est ce qui est extraordinaire dans l'aventure humaine. Il y a une jubilation à être vivant.»

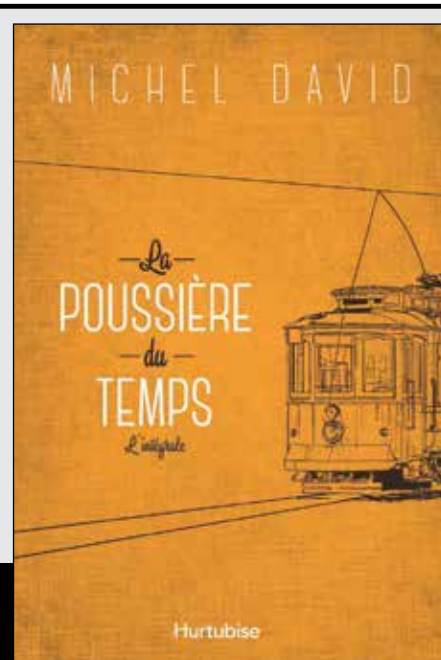
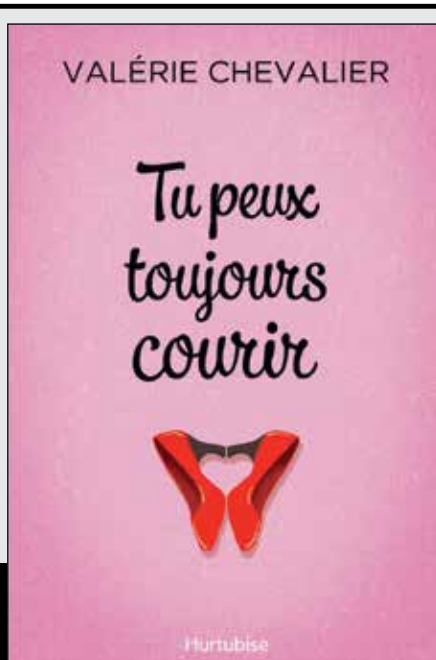
Après la lecture, ce qu'il reste, c'est la sensation d'être follement vivant, une grande leçon de tolérance et d'humanisme, et, surtout, la certitude d'avoir été happé par un immense roman.



© Catherine Gravel



CE QU'IL RESTE DE MOI
Boréal
432 p. | 29,95\$



À lire
sous le
soleil!

Hurtubise
www.editionshurtubise.com



PRIX des LIBRAIRES du Québec

Félicitations
aux lauréats 2015

© Catherine Fontaine



ROMAN QUÉBÉCOIS



ROMAN HORS QUÉBEC



© Amber Lyda

Poésie
québécoise

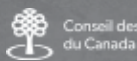


© Le Quartanier/Justine Labour

www.prixdeslibraires.qc.ca


Suivez-nous!  

Organisé par
ALQ
ASSOCIATION DES
LIBRAIRES DU QUÉBEC



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Québec 



CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL

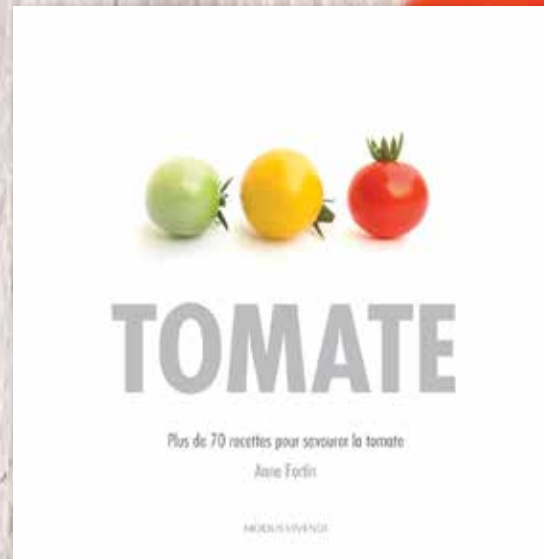


Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

Les
libraires

MAISON de la
POÉSIE
de Montréal



LA TOMATE L'INCONTOURNABLE FRUIT DU SOLEIL!

Plus de 70 recettes classiques ou inusitées
dans lesquelles la tomate est à l'honneur.



L'auteure, Anne Fortin, manie la plume comme la fourchette... avec passion et délicatesse. Depuis 10 ans, elle transmet son amour de la gastronomie à sa fidèle clientèle de la Librairie Gourmande, située au marché Jean-Talon, à Montréal.

GROUPE
MODUS



www.groupemodus.com



Montréal bigarrée et cosmopolite

Le retour de deux grandes dames de notre littérature a de quoi réjouir. Autant l'avouer d'emblée, *Ce qu'il reste de moi*, le plus récent roman de Monique Proulx, et *Vous avez choisi Limoges*, le recueil de nouvelles de Christiane Lahaie, m'ont comblé. De Montréal à Limoges, le style, d'abord et avant tout... mais aussi l'habileté de ces écrivaines à camper des personnages familiers et pourtant hors du commun.

Saviez-vous qu'au contraire d'autres villes de Nouvelle-France, fondées par des marchands, Ville-Marie, qui s'appellerait un jour Montréal, l'avait été par deux mystiques laïques du nom de Jeanne Mance et de Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve? Pour Monique Proulx, dont le roman *Ce qu'il reste de moi* embrasse l'Histoire de la métropole québécoise depuis les débuts, le legs de cette «folle entreprise» se décèle dans les moindres recoins de cette nébuleuse de villages, de faubourgs et de ghettos aujourd'hui peuplés par une foule bigarrée.

Car elle a forcément changé, la «ville mixte» dont rêvaient Jeanne Mance et Maisonneuve. Si elle n'est pas devenue cette cité où immigrés européens et Autochtones convertis à la chrétienté vivraient ensemble dans la paix et la solidarité, Montréal a accueilli au fil des décennies des catholiques, des Autochtones issus de diverses tribus, des juifs et des musulmans; des restaurateurs, des prêtres exorcistes, des artistes, des professeurs et des itinérants... enfin, une faune urbaine résolument cosmopolite au sein de laquelle Monique Proulx a choisi les protagonistes de ce roman choral qui, paradoxalement, fait suite à son éblouissant *Champagne*, campé loin, loin de la ville.

Dans ces pages qui font écho aux nouvelles d'*Aurores montréalaises*, le lecteur revit avec Gabrielle la fameuse crise du verglas de 1998, épisode marqué par un élan de générosité inhabituel dans un espace urbain caractérisé trop souvent par l'isolationnisme et la méfiance de l'autre. Il fait la connaissance de Virginie, directrice d'un refuge pour itinérants, en qui il n'est pas difficile de voir une héritière spirituelle de Jeanne Mance. Comme il n'est pas difficile de voir en l'écrivain Laurel, invité au populaire *talk-show* dominical *Silence, on parle*, sorte de grand-messe télévisée, un double de l'auteure; et en son livre, «une manière de roman gigogne où les personnages sont régurgités les uns à la suite des autres, et parfois les uns dans les autres», une sorte de résumé emblématique de *Ce qu'il reste de moi*.

Cette mosaïque narrative nous invite surtout à découvrir, et je soupçonne que c'est la manifestation de l'idéalisme et de l'humanisme de la romancière, que les frontières qui séparent les tribus, les religions et les classes sociales sont souvent perméables, peut-être destinées à se dissoudre à la fin. Selon Khaled, le personnage dont l'une des déclarations donne son titre au roman, «une unité mystérieuse sous-tend l'apparente diversité du monde». Cette unité mystérieuse, laisse entendre Monique Proulx, c'est ce désir universel de se dépasser, présent que ce soit dans les manifestations spirituelles, le culte du hockey ou la grande Nuit blanche de Montréal en lumière.

Idee radicale? Sans doute. En cela, *Ce qu'il reste de moi* rejoint le propos de Victor Hugo dans sa lettre à Lamartine à propos des *Misérables*: «Si le radical, c'est l'idéal, oui, je suis radical. [...] Oui, une société qui admet la misère, oui, une religion qui admet l'enfer, oui, une humanité qui admet la guerre, me

semblent une société, une religion et une humanité inférieures, et c'est vers la société d'en haut, vers l'humanité d'en haut et vers la religion d'en haut que je tends: société sans roi, humanité sans frontières, religion sans livre.» Amen.

Fines porcelaines

En épigraphe à *Vous avez choisi Limoges*, son premier opus depuis *Chants pour la lune qui dort*, Christiane Lahaie a placé une citation de la regrettée Aude: «Bientôt, j'entrerai dans mon véritable univers. Il ne ressemblera pas à la ville que j'habitais. Pourtant, je m'y reconnaitrai.» Nourries des visites en cette ville où «en novembre, tous les matins sont gris», les nouvelles du recueil mettent en scène des personnages «mal ajustés à la vie et qui essaient, comme plusieurs d'entre nous, de faire de leur mieux, mais qui pour toutes sortes de raisons n'arrivent pas à être heureux».

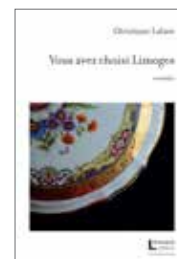
Outre Limoges et ses environs que Christiane Lahaie dépeint avec la justesse du trait que nous lui connaissons, les protagonistes ont pour dénominateur commun cette fragilité associée aux ensembles de vaisselle, bibelots, vases et urnes qui ont fait la renommée de la région. L'auteure traque cette fragilité pas forcément évidente, attentive aux failles infimes et intimes de ces individus, comme la chargée du contrôle de qualité inspectant le moindre millimètre d'une porcelaine. Issus de toutes les strates de la société, ces Limougeauds donnent l'occasion à l'auteure comme au lecteur d'adopter des points de vue aussi divers que ceux d'un meurtrier aux desseins et motifs insondables et étonnants («Une fois le miroir traversé»), d'une jeune musulmane en proie au racisme ordinaire («Juste avant le ciel») ou d'une méticuleuse ouvrière à l'emploi d'une des incontournables fabriques («La ménagerie de porcelaine»).

Elles sont au nombre de vingt, ces nouvelles, de factures diverses, toutes aussi intrigantes. «Madame et ses braques» expose le désarroi de Madame, cette bourgeoise qui n'ose sortir de chez elle sans ses deux chiens de peur de croiser à nouveau ce fantôme. «Un livre est un livre est un livre», raconte la rencontre entre l'érudite Professeur Weiss et Alexandre, un éventuel lecteur, à la Foire annuelle du livre de Brive-la-Gaillarde. Et la plus poignante du bouquin, «Oradour, ma douleur», porte sur les travailleurs qui préservent les vestiges de l'église d'Oradour-sur-Glane, incendiée en 1944 par les nazis au cours d'un massacre sanglant, dont les Limougeauds ne se sont pas encore tout à fait remis.

Comme dans les recueils et romans précédents de l'auteure, ces petits drames nous sont livrés dans une langue remarquable d'économie et d'élégance, qui a su s'affiner davantage au fil des ans et des œuvres. Moi qui étais depuis un moment sans nouvelles de Christiane Lahaie, que j'ai côtoyée autrefois à l'université, me voilà rassuré sur la poursuite de sa démarche d'écriture exemplaire.



CE QU'IL RESTE DE MOI
Monique Proulx
Boréal
432 p. | 29,95\$



VOUS AVEZ CHOISI LIMOGES
Christiane Lahaie
Lévesque éditeur
132 p. | 23\$

PRIX des LIBRAIRES du Québec

HUGH HOWEY Underground

Hugh Howey émerge de son *Silo* pour cueillir le Prix des libraires 2015, catégorie roman hors Québec. Entrevue autour d'une fiction dystopique qui, comme tous les classiques du genre, imagine un futur oppressif, pour mieux mettre en lumière les menaces qui pèsent sur le présent.

Par Dominic Tardif

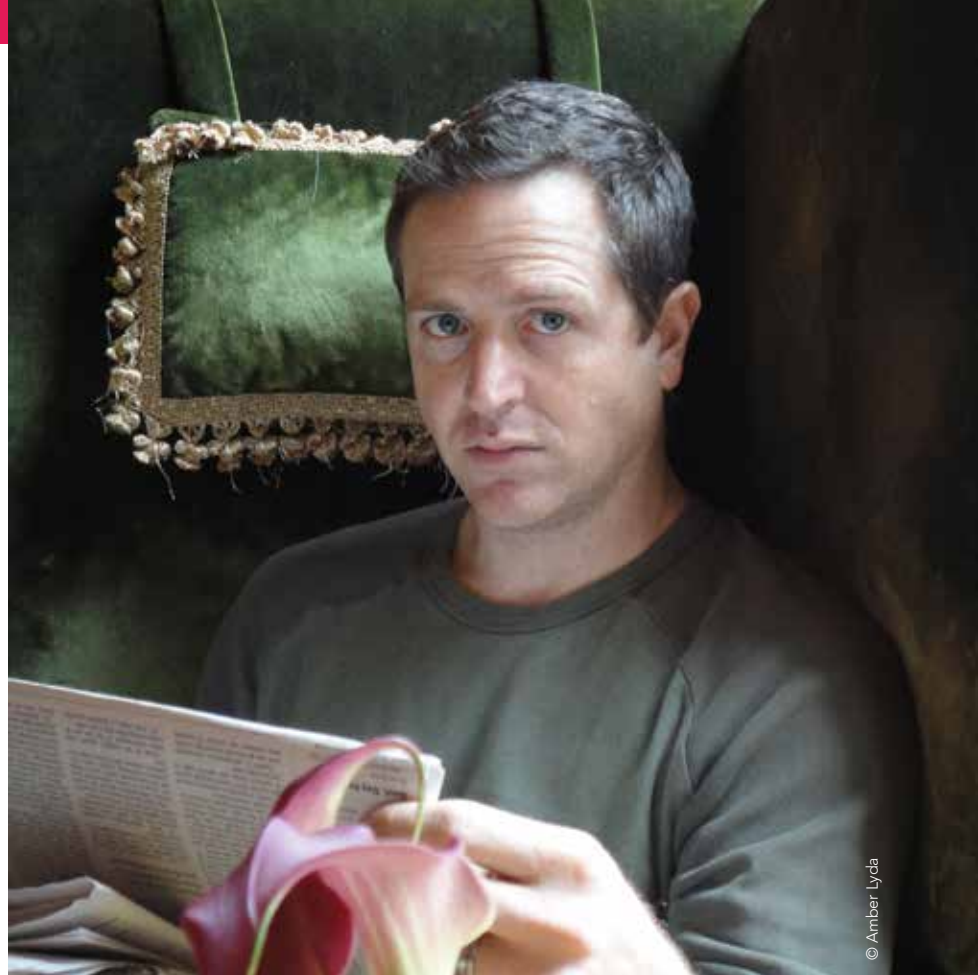
Passer sa vie dans un silo souterrain géant. C'est le sort qui attend ce shérif Holston qui, dans le premier épisode du roman de Hugh Howey, enquête sur les circonstances de la mort de sa femme. C'est aussi le sort qui attend l'ensemble des personnages de la trilogie «Silo», condamnés qu'ils sont à vivre sous la terre. Un climat violent et inhospitalier a depuis longtemps mis à sac, dans des circonstances que l'on ignore, tout ce qui se trouve à la surface. Salubre et paradisiaque solution à un grave problème, que ce silo *underground*? Pas exactement. Disons qu'avec ses rigides systèmes hiérarchiques permettant aux classes supérieures d'habiter (littéralement) au-dessus des autres, la société imaginée par l'écrivain américain emprunte plusieurs de ses travers à notre ici et maintenant.

« Écrire au sujet d'un futur proche est un merveilleux moyen de commenter le monde dans lequel on vit présentement, rappelle-t-il. La beauté, avec le roman d'anticipation, c'est qu'on peut prendre une tendance que l'on observe aujourd'hui et montrer ce que ça pourrait produire à long terme comme résultats, si rien ne change. "Silo" ne porte pas seulement sur les dangers des régimes totalitaires, mais aussi sur les dangers des révolutions qui renversent des pouvoirs en place sans songer à ce qu'il faudra faire ensuite pour reconstruire. »

Parce que oui, certains prisonniers du silo se révolteront et voudront voir de visu, sans l'intermédiaire des caméras qui retransmettent des images parcellaires de la surface, ce qui se passe dans cet ancien monde, que leurs prédécesseurs ont été contraints d'abandonner. On décèlera ici un autre commentaire oblique d'Howey sur notre époque, plus précisément sur l'influence potentiellement délétère des médias de masse. « Les nouvelles télévisées ne nous montrent qu'une portion du monde, leur objectif principal est de nous choquer. On nous présente tout le temps le pire. C'est aussi ce qui se passe dans le silo. Les images de l'extérieur que ses habitants voient les découragent à générer de l'espoir. »

Écrire devant une foule

Bien que les prémices de «Silo» relèvent du pire cauchemar postapocalyptique, l'histoire de sa création tient, elle, du conte de fées. Après avoir exercé tous les petits boulots du monde, Hugh Howey met en ligne en 2011, par le biais d'une plateforme d'autopublication, le premier épisode de ce qui



© Amber Lyda

deviendra une saga. La réponse emballée de nombreux lecteurs impose une évidence : il faudra écrire une suite. Quatre autres épisodes verront le jour, à un rythme rappelant celui des feuilletons d'antan. Ils seront par la suite réunis sous une même couverture par Simon & Schuster (maintenant traduit en français chez Actes Sud).

« Mes *fans* m'ont donné la force pour continuer d'écrire rapidement. Leur enthousiasme, leurs courriels, la réponse sur les médias sociaux ont alimenté la passion que j'avais pour l'histoire que je racontais, ce qui m'a permis de consacrer de longues heures au travail. Sans cette énergie, je ne crois pas que le roman serait aussi fort. Je me sentais comme un musicien qui joue sur scène et qui donne une performance solide parce que la foule en redemande et applaudit à tout rompre. C'était comme écrire devant une foule en liesse. »

Le libraire qu'il a déjà été accueilli son prix comme on recevrait un cadeau de la part d'amis. « Des libraires qui donnent un prix à un ancien libraire, c'est comme une victoire pour l'équipe locale! Les libraires jouent un rôle crucial sur la route séparant le lecteur du livre. » L'écrivain confie même songer à ouvrir sa propre librairie. Sur une autre planète, peut-être? « "Silo" est un rappel, conclut-il. Nous vivons tous ensemble sur cette Terre, ce silo unique. Le temps et les ressources que nous consacrons à nous entretuer sont inutiles. Nous devrions plutôt songer à rebâtir un autre silo, à rebâtir une autre planète sur laquelle nous pourrions vivre, ailleurs dans l'univers. »



SILO (T. 1)

(trad. Yoann Gentric
et Laure Manceau)
Actes Sud
640 p. | 18,95\$

SIMON ROY

L'art de réussir son premier roman

À l'automne 2014, les libraires voyaient débarquer sur leurs rayons un petit livre à la discrète couverture bleue écrit par un écrivain jusque-là inconnu. Ils l'ont d'abord apprivoisé, puis ont littéralement adopté ce récit atypique, croisement entre une analyse fouillée du *Shining* de Kubrick et un récit touchant autour de la mère de l'auteur. Tellement adopté, en fait, qu'ils lui ont accordé en mai dernier le Prix des libraires 2015 dans le volet québécois.

Propos recueillis par Dominique Lemieux

Ma vie rouge Kubrick aborde un pan sombre de votre existence, le suicide de votre mère. À rebours, l'écriture a-t-elle donné un sens à cet événement?

Par l'écriture, j'ai tenté de donner un sens, fût-il fictif, à cette tragédie absurde. Mais je ne suis pas dupe: le récit mis en forme n'a rien réglé sur le plan personnel. Du suicide d'une mère découle une multitude de questions troublantes, on le concevra aisément, et avoir écrit ce livre aura été, au mieux, une distraction m'ayant permis de ne pas regarder en face la réalité. L'acte d'écriture s'est ainsi imposé comme un bouclier qui a encaissé une partie du choc. Avec *Rouge Kubrick*, je me suis en quelque sorte étourdi dans le travail. D'écrire sur le drame de la perte de ma mère aura agi comme un filtre. Plutôt que de me complaire dans un marasme périlleux, j'ai choisi d'esthétiser l'horreur de son suicide. L'art, sur ce plan, a un pouvoir de transformation réel.

Ce texte, éminemment personnel, était une façon de prolonger l'histoire commune avec votre mère. Est-ce difficile de tourner la page et de se lancer dans l'écriture d'un autre livre? Y a-t-il un projet en construction?

La nécessité dont parlait Rilke, j'y crois. *Rouge Kubrick* est né de la nécessité: garder ma mère près de moi au-delà de sa mort. Ironiquement, alors qu'elle voulait disparaître, je l'ai introduite dans l'esprit de milliers de personnes ne l'ayant jamais connue. Ma mère n'aura jamais été aussi vivante que dans la mort. Il y a quelque chose de christique là-dedans. L'obsession pour son sujet devrait être le moteur principal de la création. Si l'œuvre est née d'une passion, le lecteur le ressentira et les chances sont bonnes pour qu'il y adhère sans retenue. Si je planche sur un nouveau projet? Oui, mais en parler risquerait de tuer l'urgence d'écrire. Il faut au contraire que ça gonfle en moi pour que l'écriture devienne libération.

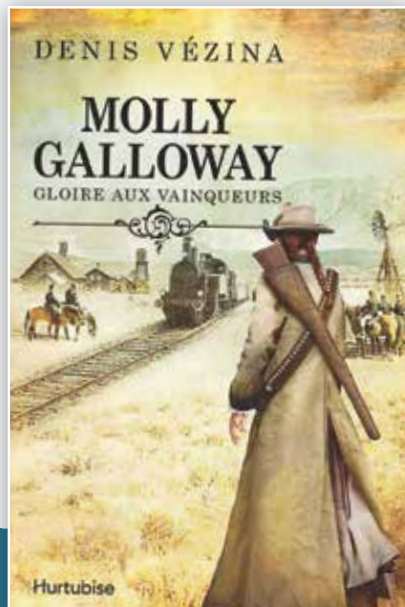
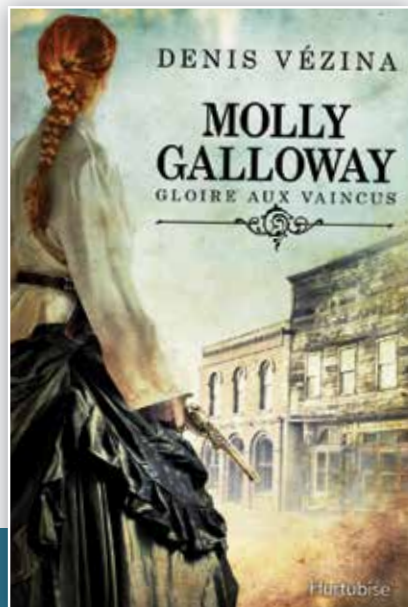
Votre livre, un texte inclassable qui allie à la fois le récit, l'érudition et la fiction, a réussi à trouver son public et à séduire les libraires. Comment avez-vous vécu l'aventure de cette première publication?

Que mon manuscrit trouve grâce aux yeux d'un lecteur aussi intransigeant que Robert Lévesque [directeur littéraire de la collection «Liberté grande», dans laquelle *Ma vie rouge Kubrick* est publié] et qu'il se trouve une niche chez Boréal

m'apparaissent, il y deux ans à peine, hors de portée. Je me sens donc privilégié d'œuvrer avec des spécialistes parmi les plus compétents de la profession au pays. Compte tenu de la nature initiale du projet (qui était de soumettre à une revue un article rendant hommage au génie de Kubrick), le parcours de mon livre me semble irréel. Les libraires sont des lecteurs assidus, éclairés et compétents: qu'ils consacrent mon livre me ravit. Le Prix des libraires est à mes yeux une sorte de légitimation qui me rassure sur la valeur de mon travail, en raison de la réputation des œuvres ayant remporté par le passé ce prix prestigieux.



MA VIE ROUGE KUBRICK
Boréal
176 p. | 19,95\$



L'incroyable destin d'une jeune femme dans l'Amérique du XIX^e siècle.

MOLLY GALLOWAY

TOME 1. GLOIRE AUX VAINCUS
TOME 2. GLOIRE AUX VAINQUEURS

 **Hurtubise**
www.editionshurtubise.com



LES CHOIX DE LA RÉDACTION

**LE SON FRIABLE DE L'ÉTREINTE**

Marie-Belle Ouellet, Éditions David, 80 p., 17,95\$

L'absence de l'autre qui se dérobe laisse la femme désillusionnée et aux prises avec des non-dits, des silences. Un recueil sur la fragilité des êtres et les aubes qui les sauvent. « Nous ne sommes qu'une seule et même longueur, chassant la cendre, espérant l'improbable. »

**UNE ROBE POUR LA CHASSE**

Valérie Forgues, Le Lézard amoureux, 70 p., 15,95\$

Une chambre dans laquelle le froid s'installe et où se réfugient les amoureux éperdus, tourmentés. Malgré l'abîme, la mouvance, le vague à l'âme, l'incertitude, il émerge un désir de s'extraire hors du temps et, surtout, de ne pas laisser filer cet amour.

**OUVERT L'HIVER**

Sébastien Dulude, La Peuplade, 80 p., 19,95\$

Dans l'intimité d'une maison, une histoire incertaine avec une fille et des moments épars se cristallisent au cœur de l'hiver. La poésie erre, répand sa chaleur, sa sensibilité. Un souffle tendre s'impose. Nous ressentons alors l'intensité et le froid et, étrangement, cela nous apaise.

Les libraires CRAQUENT**ROYAUME SCOTCH TAPE**

Chloé Savoie-Bernard, L'Hexagone, 80 p., 16,95\$



À chaque poème, une jeune femme construit un monde à partir des débris de la culture populaire, agglutinés ensemble grâce à une épaisse couche de papier collant. Elle en recouvre les murs de sa chambre d'enfance à partir des magazines *7 jours* invendus au dépanneur, où les références à plusieurs chansons, poèmes (Ginsberg, Plath, Uguay) et romans (Guibert, Saint-Exupéry, Vian) se collent aux expressions populaires. Chloé Savoie-Bernard les tricote habilement pour illustrer la vie urbaine des jeunes femmes contemporaines qui, contrairement aux princesses des contes de

fées, se sont plutôt faites sorcières afin de construire leur propre royaume, où elles pourraient toutes vivre ensemble avec leurs enfants morts et vivants, comme dans l'émission *La galère*.

Catherine Bond La Maison de l'Éducation (Montréal)

LA CARTE DES FEUX

René Lapierre, Les herbes rouges, 228 p., 16,95\$



Lire René Lapierre, c'est apprivoiser les mots et le poème dans tout ce qu'ils ont de plus déstabilisant, c'est aller à la rencontre d'un nouveau genre, celui que Lapierre ne cesse de peaufiner depuis plus de trente ans. La prose et le vers, l'histoire et la réflexion, plurielles, sont les axes que l'auteur utilise pour cerner le présent. Dans *La carte des feux*, on retrouve son personnage de Paschetti, cet enquêteur du réel tout droit issu du roman noir qui errera dans les pages de ce recueil guidé par une enveloppe, une adresse et un rendez-vous. La force de Lapierre est celle de l'étonnement dans l'improbable. Chaque recueil se lit comme une enquête qui se dépie en différentes significations pour le personnage, pour le poète et pour le lecteur. Cette liberté avec laquelle l'écrivain se joue des genres ne m'a jamais semblé plus grande que dans ce dernier livre.

Jérémy Laniel Carcajou (Rosemère)

**OPUSCULES**

Littérature québécoise mobile

DÉCOUVREZ LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE AUTREMENT. PARTOUT.



Des textes inédits mis en ligne chaque mois
La plus grande sélection de blogues littéraires



Canada Council for the Arts





LES PROPHÈTES DU FJORD DE L'ÉTERNITÉ

Kim Leine (trad. Alain Graedig), Gallimard, 560 p., 51,95\$



En 1787, Morten Perdersen Falck embarque pour une traversée vers la colonie danoise du Groenland dans le but de diriger la mission évangélique. Pris dans un filet construit de ses propres contradictions, le pasteur, rempli de bonnes intentions, passe de la grâce à l'autodestruction en quelques années. Dans ce roman dense, riche et intelligent, Kim Leine peint avec brio le Copenhague de la fin du XVIII^e siècle, ses descriptions de la ville et de la colonie groenlandaise nous y transportent totalement. Si le froid et la maladie rendent la vie presque impossible sur ce bout de terre constamment gelé, on y retrouve toutefois des personnages d'une complexité bouleversante qui restent en nous longtemps après avoir terminé la lecture.

Anne Gosselin Pantoute (Québec)

UN MEMBRE PERMANENT DE LA FAMILLE

Russell Banks (trad. Pierre Furlan), Actes Sud, 240 p., 36,95\$



Russell Banks, avec ce recueil de nouvelles, nous plonge dans une Amérique dure, voire cruelle, où le quotidien des hommes peut les laisser meurtris à tout moment. Les douze nouvelles, toutes convaincantes et saisissantes, s'unissent pour brosser le portrait d'une classe moyenne désabusée et morose. Véritable maître dans l'art de mettre en scène des personnages qui, de prime abord, semblent inintéressants, Banks revient avec une œuvre forte qui marque. Il nous convie à une visite dans l'univers des gens en marge de la société, sur le bord du gouffre, qui se cherchent dans cette errance perpétuelle qu'est leur vie.

Victor Caron-Veilleux Livres en tête (Montmagny)

PARDONNABLE, IMPARDONNABLE

Valérie Tong Cuong, JC Lattès, 340 p., 29,95\$



Une seule déflagration, un face à face entre une automobile et le petit Milo, fait exploser une famille qui se retrouve alors chavirée et dépassée par la puissance du choc. Le roman débute avec cette brèche douloureuse qui s'ouvre dans la vie de chacun des membres de l'entourage de l'enfant, maintenant entre la vie et la mort. Puis, s'ensuit un flot de mensonges révélés, d'accusations et de silences qui font monter la tension entre les personnages confrontés à l'horreur. Cette relecture du passé, inévitable, s'avère douloureuse et fait réfléchir sur ce qui devrait être pardonné ou non. Pardonnable ou impardonnable? C'est la question qui nous hante tout au long du roman. La plume de l'auteure est concise et la justesse des mots déconcertante, tout comme les affreux non-dits de cette œuvre bouleversante.

Victor Caron-Veilleux Livres en tête (Montmagny)

L'ÉTRANGE FILLE QUI NE POUVAIT PAS LIRE

John Harding (trad. Anath Riveline), Terra Nova, 304 p., 29,95\$



L'étrange fille qui ne pouvait pas lire est un roman sombre, captivant et psychologiquement grandiose. Il y a un souci du détail apparent dans le style d'écriture de John Harding qui plonge le lecteur dans un univers dont il ne peut s'échapper avant la fin du roman. Ce livre explore le lourd thème de la condition mentale par le biais d'une patiente jeune et intrigante qui ne peut pas lire, malgré l'aide que lui fournit le docteur Shepherd. Que ce soit avec la folie des patientes totalement aliénées, ou même grâce à l'évolution psychologique douteuse du personnage principal qui doit être sain d'esprit, ce roman entraîne le lecteur dans une spirale de questionnements qui le pousse à ne plus savoir quoi penser du livre et de lui-même.

Roxanne Dagenais Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

ÉVARISTE

François-Henri Désérable, Gallimard, 164 p., 31,95\$



À 20 ans, Évariste Galois, d'une plume consciente que ces heures tardives sont ses dernières, met le point final à un traité qui révolutionnera les mathématiques. À l'aube, il est vaincu en duel, trépane dans l'indifférence la plus totale, au beau milieu de la Révolution française. François-Henri Désérable n'invente en rien cette histoire formidable que plusieurs d'entre vous connaissez probablement déjà. Mais tout est dans la manière. Et pour la manière, le moins que l'on puisse dire, c'est que du haut de ses 27 ans, l'écrivain est doué. Voici un second livre qui, pour une fois, ne déçoit personne. C'est bref sans être superficiel, plein d'esprit sans être pédant, touché par la grâce du style et délicieusement drôle.

Thomas Dupont-Buist Librairie Gallimard (Montréal)

NOCES DE CIRE

Rupert Thomson (trad. Sophie Aslanides), Denoël, 394 p., 42,95\$



On a parfois envie d'un divertissement de qualité, sans prise de tête, mais sans pour autant vouloir se retrouver dans un contenu formaté. C'est exactement ce que propose *Noces de cire* de Rupert Thomson. Pas de grand style ici, ni de psychologie complexe et éclairant la condition humaine. Un contexte historique passionnant (celui de Florence à la fin du XVII^e siècle), des phrases dans lesquelles l'efficacité prime et une intrigue haletante. La table est mise pour passer un bon moment. On suivra Zummo, sculpteur sur cire ayant la peste et ses ravages pour principal sujet de travail. Au service d'un grand-duc depuis peu, il se retrouvera plongé, malgré lui, dans des intrigues de cour qui le dépassent.

Thomas Dupont-Buist Librairie Gallimard (Montréal)

FENÊTRES SUR LA NUIT

Dan Vyleta (trad. Dominique Fortier), Alto, 592 p., 29,95\$



Telle une mosaïque, le récit se déroule au cœur d'un immeuble, et du quartier qui l'entoure, dans une Vienne à l'aube de la guerre. Entre Beer, un médecin dévoué, mais au passé secret, Zuzka, une jeune femme indolente à la souffrance douteuse, Anneliese, une fillette déformée qui veille sur son père alcoolique et Speckstein, un retraité à la solde des nazis, l'auteur tisse un présent sombre, à l'atmosphère tendue. Lorsque s'ajoute l'ombre d'un meurtrier, les suspicions abondent et le coupable a de multiples visages. À travers ces fenêtres de demi-vérité, le miroir de l'histoire reflète un quotidien dur et sans pitié, et les personnages, aux aguets, dévoilent une humanité salvatrice, précieuse, éclairant d'un baume rédempteur leur existence.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

LE GÉANT ENFOUI

Kazuo Ishiguro (trad. Anne Rabinovitch), Fides, 434 p., 32,95\$



Dans une Angleterre à l'aube de la civilisation, les ogres, dragons et sorcières peuplent les esprits autant que les forêts sombres. Un couple âgé, Axl et Béatrice, entreprend un voyage pour retrouver son fils depuis longtemps parti. Véritable chanson de geste médiévale, le récit dépeint une réalité touffue, floue, où la mémoire du peuple est affectée par la brume qui tapisse l'horizon. Axl et Béatrice, très amoureux, mais n'ayant que quelques bribes de leur passé en tête, craignent et espèrent à la fois la mort du dragon qui ramènerait les souvenirs de leur vie commune. Labyrinthique, le chemin que prend Ishiguro pour amener le lecteur à saisir les méandres de cette fable est saisissant et on frôle de tout près

l'origine des archétypes de l'homme.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

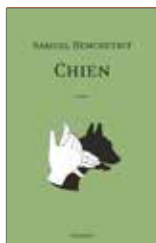
LES CHOIX DE LA RÉDACTION



LE BOUT DU MONDE EST UNE FENÊTRE

Emmelie Prophète, Mémoire d'encrier, 212 p., 21,95\$

Ce roman est une fenêtre sur Haïti, que la mer nargue avec ses relents d'un monde meilleur, mais qui continue de sentir le tabac brut. C'est une main tendue vers un inaccessible rêve. La romancière, avec une écriture sobre et porteuse d'identité, invite à regarder ce qui se tient entre soi et l'horizon. Et à vivre, quelque part entre les deux.



CHIEN

Samuel Benchetrit, Grasset, 286 p., 29,95\$

C'est avec un ton badin que le narrateur de *Chien* entreprend de raconter son récit. Une triste dégringolade alors que sa femme, littéralement allergique à lui, lui demande de quitter la maison. De mésaventures en désabusements, entre cruauté et étrange tendresse, ce récit loufoque est d'un rafraîchissement inégalé.



GLOIRE ET DÉCHÉANCE DES GRANDES PUISSANCES

Tom Rachman (trad. L. Saint-Martin et P. Gagné), Québec Amérique, 608 p., 29,95\$

L'auteur des *Imperfectionnistes* a le don de créer des personnages ô combien attachants dans leur déchéance! Suivez sans hésitation Tooty, la propriétaire d'une petite librairie galloise qui part à la recherche des fantômes de son passé, avec en filigrane toute une bande d'énergumènes colorés et une histoire plus grande que nature.



L'ÉTRANGE HISTOIRE DE L'OURS BRUN ABATTU DANS LES QUARTIERS ESPAGNOLS DE NAPLES

Antonio Menna (trad. Nathalie Bauer), Liana Levi, 224 p., 32,95\$

Tout est dans le titre. Ne reste qu'à savoir que c'est Tony, le journaliste pigiste insomniaque et en quête d'un scoop depuis dix-sept ans, qui tombe sur ledit mammifère, en pleine nuit. Un roman d'ambiance aux personnages saisissants, un récit riche en étrangeté et un véritable tableau vivant d'un quartier populaire napolitain.



DÉSIR DE CHOCOLAT

Care Santos (trad. Marie Vila Casas), Robert Laffont, 486 p., 29,95\$

À la manière du roman *Chocolat*, l'auteure catalane propose de revisiter l'histoire de ce péché culinaire à travers trois femmes, de trois siècles distincts. Complots pour une machine à broyer les fèves de cacao, invention de nouveaux parfums, histoire d'amour : le fil conducteur de cette saga est cette chocolatière du XVIII^e siècle, appartenant à une certaine Madame Adelaïne...

BEREZINA

Sylvain Tesson, Guérin, 200 p., 36,95\$



«Les idées de voyages jaillissent au cours d'un précédent périple. L'imagination transporte le voyageur loin du guépier où il s'est empêtré.» C'est dans cet esprit que Sylvain Tesson, sur un voilier à la terre de Baffin, décide de reproduire la retraite de Berezina en moto avec, dans son *side-car*, Cédric Gras. Six mois plus tard se réalise cette épopée de

4 000 kilomètres, de Moscou à Paris sur les traces de Napoléon et ses hommes. Étape par étape, Tesson nous fait marcher dans les bottes de cette armée qui, partie pour la gloire, revint avec seulement une poignée d'hommes mourant de froid et de faim. Chevauchant avec brio passé et présent, la folie du périple de Tesson nous est racontée avec humour et émotion.

Anne Gosselin Pantoute (Québec)

FIN DE MISSION

Phil Klay (trad. François Happe)

Gallmeister, 320 p., 37,95\$



À une cantine de Fallojiah en Irak, des artilleurs américains débattent du nombre d'insurgés qu'ils ont zigouillés au matin; un roi du matelas du Kansas croit que la meilleure façon d'apprendre la démocratie aux Irakiens est de former une «foutue ligue de baseball»; un marin défégué par l'explosion d'une mine réfléchit à l'avenir de sa vie sexuelle...

Fin de mission, recueil de douze nouvelles, drôles et tristes, dures et tendres, raconte l'expérience de la guerre en Irak comme jamais elle n'a été contée, portrait sensible et juste d'un conflit médiocre et vain. Phil Klay, vétéran du corps des Marines, multiplie les points de vue, donne un peu de sens, d'humanité, à ce qui n'est qu'écoeurement et monstrosité. Il offre une voix à ces Marines, chiens enragés, revenant de la guerre.

Christian Vachon Pantoute (Québec)

L'HISTOIRE ÉPATANTE DE M. FIKRY & AUTRES TRÉSORS

Gabrielle Zevin (trad. Aurore Guitry)

Fleuve, 240 p., 29,95\$



Derrière une pile de livres se cache M. Fikry. Ce libraire alcoolique, depuis le décès de sa femme, semble condamné à un destin plutôt sombre. Toutefois, sa vie va être bouleversée par l'arrivée de Maya, une enfant de 2 ans. Bien que Gabrielle Zevin idéalise quelque peu le métier de libraire, elle en profite pour lui rendre un hommage sans prétention, truffé de références à

la littérature en tout genre. Le célèbre roman de Salinger côtoie ainsi sans gêne la série «True Blood». Quant aux chapitres, ils sont construits comme des nouvelles – le genre préféré de M. Fikry – et rendent la lecture agréable. On trouve dans ce roman une histoire d'amour, un mystère à résoudre ou encore des personnages blessés. Il n'y a pas de doute, ce livre embaumera votre été.

Marie Vayssette De Verdun (Montréal)

Les libraires CRAQUENT



ET JE DANSE, AUSSI

Anne-Laure Bondoux et Jean-Claude Mourlevat, Fleuve, 288 p., 29,95\$



Tout commence par le courriel d'une lectrice qui souhaite encenser un auteur qu'elle admire. Adeline (Anne-Laure Bondoux) pousse l'audace de son enthousiasme en demandant à cet auteur (Jean-Claude Mourlevat) de lire son manuscrit qu'elle lui envoie par la poste. Malgré qu'elle reçoive une réponse abrupte et sincère de sa part, elle insiste et poursuit sa démarche.

S'amorce alors contre toutes les attentes de cet écrivain une relation épistolaire qui augmentera en intensité. Au fil des lettres, on découvre que les correspondants se connaissent: «La seule personne que j'ai peur de perdre désormais est le mari de la femme qui est parti avec le mien. Vous trouvez ça tordu?» On s'attache à ces missives des temps modernes, et tout comme les personnages, on désire qu'ils se rencontrent sans que la magie s'envole.

Anne Kichenapanaidou De Verdun (Montréal)

L'INSTANT PRÉSENT

Guillaume Musso, XO, 374 p., 29,95\$



Mystifié! Guillaume Musso ne ralentit pas. Les critiques sont unanimes: il est un maître du suspense. *L'instant présent*, son dernier thriller psychologique, se déroule en vingt-quatre jours... à moins que ça ne soit en vingt-quatre ans? Lisa rêve d'être une vedette. Arthur Costello est un jeune urgentologue. Le destin va les réunir. Une malédiction familiale va

tout faire pour les séparer. Arthur devient «l'homme qui disparaît». Encore une fois, New York, avec ses lieux légendaires, devient l'hôte de cette histoire enlevante. Alors que nous croyons savoir où nous mène Musso avec ses deux amoureux maudits, l'auteur nous décoche un crochet dévastateur à la toute fin. Lecture captivante dans le nouveau labyrinthe signé Guillaume Musso.

Luc Lavoie Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

LOVESTAR

Andri Snaer Magnason (trad. Éric Boury)

Zulma, 428 p., 39,95\$



Alors que les sternes s'installent à Paris, que les papillons monarques meurent sur la banquise et que des nuées de mouches à miel colonisent Chicago, on accuse les ondes satellites de tous les maux. Ce sont ces événements hors du commun qui pousseront l'entreprise LoveStar vers la voie de communication alternative qu'est l'homme sans fil. De cette idée

en germera plusieurs autres qui prendront peu à peu le contrôle de toutes les sphères de la vie humaine: la vie, la mort, le destin et même l'amour. Loin d'être un roman sombre, *LoveStar* tient plutôt de la fable tragicomique. L'absurdité humaine et la perte de liberté découlant d'une dictature commerciale y sont habilement abordées avec légèreté et profondeur. Un premier roman digne des grands maîtres.

Isabelle Verrette Pantoute (Québec)



Journaliste, critique et auteure, **Elsa Pépin** a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais l'Amérique (XYZ)* et dirigé *Amour et libertinage par des trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).

La vie amplifiée

Julian Barnes possède un don pour sonder le monde invisible et le mystère sans les expliquer. Il affirme d'ailleurs que «la meilleure fiction fournit rarement des réponses mais formule exceptionnellement bien les questions». L'écrivain anglais emmène volontiers le lecteur dans les zones ambiguës de la pensée et vers les paradoxes qui traduisent ce mouvement de la vie souvent chaotique et contradictoire sans être exempt de sens. Mouvement qui est la vie, mais aussi la littérature, selon ce que Barnes en dit dans son recueil de chroniques *Par la fenêtre*: «l'œuvre de fiction, plus que tout autre mode d'expression écrite, explique et amplifie la vie», écrit-il, sans en dissiper le mystère, ajouterais-je.

Le recueil de dix-huit chroniques et d'une nouvelle parues dans des journaux et magazines anglais et américains entre 1996 et 2012 se présente sous la forme d'un guide pour le lecteur aguerri, avec ses nombreuses références littéraires et ses analyses textuelles parfois pointues. Barnes y évoque sa propre relation au livre et à la lecture, prodigue de précieux conseils pour lire Kipling (et comprendre la relation des Anglais à la France), Edith Wharton (à la lumière de l'absence de tragique dans le monde moderne), ou encore Penelope Fitzgerald, John Updike ou Gustave Flaubert. Il y expose les diverses façons de se préparer à lire un roman ou encore aide le lecteur à choisir parmi les différentes traductions anglaises de *Madame Bovary* (offrant au passage une formidable leçon de traduction). Le florilège de textes tantôt pratiques tantôt théoriques s'avère particulièrement passionnant pour celui qui écrit, mais réunies en un seul volume les chroniques prennent l'aspect d'une étude de la «vie-même» éclairée par la fiction, s'avérant intéressantes pour tout un chacun. Notre prosateur considère d'ailleurs que «la lecture et la vie ne sont pas séparées, mais symbiotiques», rapportant à travers son étude des trajectoires d'écrivains de lumineuses réflexions sur l'existence.

D'un esprit fin et délicieusement drôle, Barnes aime les auteurs complexes, contradictoires et souvent négligés (comme les frères Tharaud ou Ford Madox Ford par exemple). Il a aussi un faible pour les écrivains paradoxaux et insolents comme Michel Houellebecq ou les auteurs invisibles comme Félix Fénéon, esthète anarchiste dont l'unique publication (posthume) consiste en un recueil de faits divers tirés de la rubrique qu'il tenait dans un journal, véritables bijoux de concision et d'ironie tout à fait barniens. Une bonne partie des chroniques est consacrée à comparer les littératures française et anglaise, Barnes étant lui-même francophile et traducteur. Souvent railleur, il écorche au passage le système littéraire, se moquant entre autres du statut de «trésor national» ou de «Grand Écrivain» dont s'acquittent ceux qui reflètent «quelque aspect de la façon dont le pays s'imagine lui-même», listant les facteurs favorisant l'acquisition dudit titre, soit d'être «interprétable, malléable, ambassadorial et patriotique», comme le devint Orwell après sa mort. Barnes n'épargne pas ce «trésor national», qualifiant Orwell de dogmatique, de «prescripteur de lois souvent fondées sur la réprobation», et tournant en dérision quelques-unes de ses affirmations, dont celle rejetant le romancier qui ne fait aucun cas des événements publics majeurs du moment (éliminant ainsi les Jane Austen, Brontë, Flaubert et James).

Si Barnes peut être féroce dans ses critiques, il se concentre surtout à sortir de l'ombre des écrivains oubliés et incompris. Érudit, citant abondamment les œuvres mais sachant toujours relever l'anecdote croustillante, l'image forte et les mots d'esprit savants sans être prétentieux, l'écrivain connu surtout pour ses romans (dont *Une fille, qui danse*, prix Giller 2013) s'avère être un chroniqueur humain et captivant. «Rien ne peut remplacer la communion précise, complexe, subtile entre auteur absent et lecteur présent, captivé», affirme-t-il.

Captifs, nous le sommes certainement à la lecture de *Danser les ombres* de Laurent Gaudé. Fresque naturaliste sur le séisme haïtien de 2010, le roman plonge au cœur du drame à travers des personnages dont la vie semble amplifiée par l'écriture incisive de Gaudé, confirmant le postulat de Barnes. Ode aux survivants, mais plus que cela encore, l'œuvre emprunte le rythme, le regard, la respiration de ceux qui ont vécu la catastrophe au point où nous avons le sentiment d'être jeté parmi les sinistrés.

La première moitié du roman se déroule avant le séisme, alors qu'on suit la jeune Lucine, débarquant à Port-au-Prince pour y annoncer le décès de sa sœur fille-mère. La ville qu'elle a quittée il y a cinq ans lui ramène les souvenirs des manifestations étudiantes vécues il y a quelques années. Accueillie dans une ancienne maison close tenue par le vieux Tess, elle fait la connaissance d'un groupe d'amis issus de toutes les classes sociales qui se réunit chaque semaine pour jouer aux dominos, dont Saul, le médecin bâtard qui soigne les pauvres, et l'homme qu'elle aime. Aux côtés de cette communauté fraternelle, la vie semble reprendre espoir et Lucine sait qu'elle ne partira plus. Nous suivons parallèlement Firmin, qui court les combats de coqs dans Port-au-Prince et derrière qui se cache l'ancienne brute Matrak; Lily, jeune bourgeoise de 16 ans atteinte d'une maladie mortelle, qui a quitté Miami pour «revoir Haïti», cherchant à fuir sa bulle de protection. La galerie de personnages forme un microcosme de la société haïtienne décrite dans tous ses contrastes, avec ses endeillés des années de la dictature et ses violences quotidiennes, mais qui respire aussi une vie pleine, joyeuse et cocasse. Puis, un jour, la terre tremble et envoie toutes les existences au chaos, annulant l'ordre du monde, l'ordre de la vie.

Les cent pages sur le séisme, le néant qui s'ensuit et la lente remontée vers la vie sont absolument bouleversants. Ils racontent la trajectoire de la perte et du deuil avec des images et un lyrisme plus forts que tout discours rationnel. Gaudé décrit dans ses moindres craquements le monde écroulé à l'assaut de la terre vivante qui s'ouvre et avale l'humanité. Jouant sur le registre épique, convaincant autant dans ses envolées tragiques aux accents hugoliens que dans son analyse plus sociale et politique, Gaudé peint la catastrophe extérieure et intérieure, réunissant au final les dimensions physique et symbolique en un magnifique tableau où les morts surgissent des crevasses de la terre ouverte, parlant et dansant avec les vivants, puis retournant d'où ils viennent, séparant à jamais les deux mondes. La cicatrice se referme au pas de ce rituel accompli par une foule qui ressoude une communauté d'humains devant l'horreur. *Danser les ombres* fait partie de ces romans qui «vous jettent dans la vie-même», comme le dit si bien Barnes, et dans la mort aussi, réussissant cette mystérieuse alchimie de la fiction qui amplifie la vie.



PAR LA FENÊTRE
Julian Barnes (trad. Jean-Pierre Aoustin)
Mercure de France
318 p. | 44,95\$



DANSER LES OMBRES
Laurent Gaudé
Actes Sud
250 p. | 28,95\$

ALEXANDRE
POSTEL

Un crime en héritage

Alors qu'il remportait en avril le prix Québec-France pour *Un homme effacé* (déjà couronné du Prix Goncourt du premier roman), son second ouvrage, *L'ascendant*, arrivait sur les rayons. Avec ces deux histoires d'hommes qui, face à l'absurde adversité, laissent le chaos s'emparer de leur destin, Alexandre Postel a retenu notre attention, alors que nous, nous retenions notre souffle.

Par Josée-Anne Paradis



© C. Hélie

S'il a un minois à faire fondre, mesdemoiselles, attention : Alexandre Postel, 34 ans, est loin de raconter des histoires pour minettes. De son écriture précise, bien ciselée et brillante, il nous pousse à accompagner, autant dans l'un comme dans l'autre de ses romans, un protagoniste masculin de qui la vie, par ses engrenages multiples, se moque. Si dans *Un homme effacé*, nous suivions le parcours d'un professeur de philosophie accusé de posséder du matériel pédopornographique, dans *L'ascendant*, c'est au tour d'un fils d'en pâtir, alors qu'il se voit impliqué, malgré lui, dans le crime sordide de son défunt père. Ce qui relie ces personnages ? Ils s'enfoncent tous deux, en subissant plutôt qu'en réagissant, dans un tourbillon cauchemardesque. Ce sont deux êtres soumis à la passivité, thème que Postel exploite avec brio : « Notre vie consciente, sociale (et en particulier la vie masculine telle qu'elle est construite et représentée en Occident) est tout entière orientée contre la passivité, contre ce que Freud appelait la "pulsion de mort" : il faut être efficace, performant, "réactif" et même "proactif", etc. Imaginer des personnages qui ne le sont pas serait peut-être alors une forme de libération. Par ailleurs, sur un plan littéraire, cela permet d'atteindre des situations qui sont à la fois angoissantes et, en un sens, comiques (même s'il s'agit d'humour noir) : cette tonalité me plaît. »

« *L'ascendant* n'est pas un roman sur le séquestrateur ou la séquestrée, mais sur un personnage qui se trouve dans un entre-deux, qui échappe à l'alternative bourreau pervers/victime innocente. »

Les forces de l'engrenage

Parlant de situations angoissantes, Bernard Pivot (oui, le grand) a fait une analogie entre le second roman de Postel et le conte *Barbe bleue*. Et, bien sûr, il n'a pas tort. C'est qu'il y a un petit quelque chose qui nous est familier dans les premières pages de *L'ascendant*, alors que le personnage, vendeur de téléphones cellulaires, descend tranquillement dans la sombre cave de son père... Le lecteur le sait – la quatrième de couverture aura vendu la mèche –, il y fera une découverte renversante : une femme, une cage. De là s'enclenchera, de façon pourtant logique, même pour le lecteur, cette étrange mutation d'innocent à témoin, de complice à bourreau. « Que des hommes séquestrent des femmes est, malheureusement, une réalité : c'est la matière d'un certain nombre de faits divers, et aussi de romans. Ce qui m'intéressait, c'était d'introduire dans cette situation exceptionnelle un individu ordinaire, en l'occurrence le fils du criminel. *L'ascendant* n'est pas

un roman sur le séquestrateur ou la séquestrée, mais sur un personnage qui se trouve dans un entre-deux, qui échappe à l'alternative bourreau pervers/victime innocente. Il est les deux à la fois, il s'identifie simultanément à la jeune captive et au père démoniaque, et, dès lors, son identité se fracture, devient pour ainsi dire béante et énigmatique », explique l'auteur.

Un prix, ça change pas le monde, sauf que... ça fait connaître le Québec!

D'emblée, Alexandre Postel, qui cumule les honneurs, l'affirme : «Les prix ne sont pas une épée de Damoclès, mais un formidable encouragement!» Ce lauréat du prix Québec-France Marie-Claire-Blais, venu pour la première fois au Québec lors de sa tournée en avril dernier, à l'occasion du Salon international du livre de Québec, confie que cette expérience lui a permis «d'appréhender la réalité de ce qu'on appelle la francophonie, sa subtilité, sa complexité». Si avant son voyage, il a découvert l'œuvre de Marie-Claire Blais, il attendra de visiter l'Abitibi et d'y rencontrer son auteure phare, Jocelyne Saucier, pour se plonger dans *Il pleuvait des oiseaux*. «Dans un cas comme dans l'autre, au-delà des différences de style, je suis frappé par une certaine exaltation de la marginalité, à la fois sociale et géographique. C'est, je crois, quelque chose de très nord-américain; et il est fascinant de découvrir comment la langue française peut s'approprier cette expérience, la déposer dans un rythme, un lexique et un imaginaire.»

De fil en aiguille, dans ce court roman qui se lit rapidement, le souffle court, le fils s'entremêlera les pinceaux dans la façon dont il devrait réagir. Le lecteur peut le comprendre: qui pourrait en effet réagir promptement devant l'évidence que son propre père séquestre – nous ne savons depuis combien d'années – une femme dans son noir sous-sol? Entre effroi et pitié, l'auteur nous convie à une parabole sur la filiation, qui vient alors densifier les prémices, et sur le sentiment de culpabilité. «Cette histoire d'un fils qui, sans en avoir pleinement conscience, choisit d'endosser le crime dont il hérite plutôt que de renier son père, me semblait propice à capter, sous une forme saisissante, des sentiments dont l'ambivalence nourrit les textes de Freud, Kafka ou Philip Roth, développe Alexandre Postel. C'est ce qui donne à ce récit (si du moins il est réussi, mais c'est au lecteur d'en juger) la couleur d'un cauchemar: les événements qui surviennent dans un cauchemar sont étranges, mais ils ne nous paraissent pas pour autant gratuits, car ils expriment des émotions et des désirs puissants.» Pas pour les minettes, disions-nous!

Écritures

À la vue de l'ambiance insidieuse et de la nature de la trame narrative, nous nous interrogeons: pourquoi un tel roman dans la collection Blanche de Gallimard? «Plusieurs "romans durs" de Simenon (notamment *L'homme qui regardait passer les trains* et *Le bourgmestre de Furnes*, qui sont parmi mes favoris) ont été publiés dans la collection Blanche. André Gide, l'un des fondateurs de la NRF, a relaté une affaire de séquestration (*La séquestrée de Poitiers*). Jacques Rivière, autre figure emblématique de la revue, était fasciné par Conrad. Autrement dit, les distinctions qu'on établit parfois entre "blanc" et "noir", "écriture" et "intrigue", n'étaient pas aussi tranchées aux premiers temps de la NRF qu'elles le sont à présent pour certains... Il y a quelque chose de gris, dès l'origine, dans cette collection Blanche! Et je retrouve cette excitante "impureté" chez plusieurs auteurs de langue anglaise: John Le Carré, Graham Greene ou, dans un autre registre, Philip Roth.»

Une «impureté», donc, cet *Ascendant*? Mais, tel le charbon, certaine impureté ne se transforme-t-elle pas en diamant?



L'ASCENDANT
Gallimard
128 p. | 24,95\$



lescorrespondances.ca

LES 13^{es} CORRESPONDANCES D'EASTMAN ENFANCES

Kim Thúy Porte-parole

6 au 9 août 2015

INFORMATION & BILLETTERIE : 450-297-2265 / 1-888-297-3449

PRÉSENTÉES PAR

QUÉBECOR



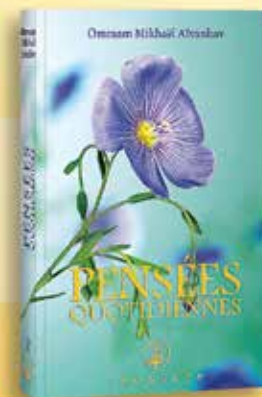
NOUVELLES PARUTIONS Omraam Mikhaël Aïvanhov



Après le succès
du tome 1, voici le
2^e volume

**La Bible, miroir de
la Création Tome 2**
Commentaires
du Nouveau
Testament

**Pensées
quotidiennes**
Une pensée
pour chaque jour
de l'année



**Conférences
audio sur CD**



PROSVETA facebook.com / Prosveta Canada Inc.

www.prosveta-canada.com • 1-800-854-8212

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

**ELLE**

Harriet Lane
(trad. Séverine Ouellet), Plon
268 p., 36,95\$

Deux Londoniennes dans la quarantaine deviennent amies. Pour Emma, cette amitié est rafraîchissante et salvatrice; pour Nina, en revanche, elle n'est qu'une façade. Elle se souvient d'Emma, de ce qu'elle a fait, et elle prépare sa vengeance. Un thriller psychologique inconfortable et réussi.

**LE CHÂTEAU.
LES FERRAILLEURS (T. 1)**

Edward Carey (trad. Alice Seelow)
Grasset, 454 p., 32,95\$

L'auteur britannique est-il le « fils spirituel de Tim Burton et Charles Dickens »? Chose certaine, on se perd avec plaisir dans le décor gothique du château des Ferrayor, cette famille aux étranges dons qui vit sur un océan d'ordures. Un conte lugubre et invitant.

**LAIT DE TIGRE**

Stefanie de Velasco, Belfond
320 p., 32,95\$

Le Berlin de la jeunesse désenchantée, qui achète autant des condoms que des bonbons, est le siège de ce roman. Mais jouer, faire semblant, Nini et sa meilleure amie ne pourront plus le faire. À 14 ans, elles sont devenues femmes, ont vu un drame dont l'alcool ne brouille pas le souvenir. Un récit qui embrasse avec rage l'amitié, l'honneur et la désillusion.

**LES QUATRE SAISONS DE L'ÉTÉ**

Grégoire Delacourt, JC Lattès
272 p., 29,95\$

L'été 1999 est pressenti comme le dernier avant la fin du monde. C'est dans ce contexte que Delacourt explore quatre « saisons » de l'amour, à 15, 35, 55 et 75 ans. Des premiers émois amoureux jusqu'au bilan d'une vie à deux, en passant par la peur ou les questionnements, cet été aura ceci de particulier: pour chacun, il sera décisif et éveillera au fond d'eux des sentiments inexplorés.

**LE CAILLOU**

Sigolène Vinson, Le Tripode
200 p., 31,95\$

Elle rêve de s'extraire dans l'immobilité, de vivre en contemplation. Elle désire devenir un caillou, rien de moins. Mais lorsque son voisin de palier, un vieux sculpteur amateur qui sent la marée, décède, elle décide de suivre sa trace et de partir en Corse, royaume du rocaillieux. Une habile narration, un ton exquis; un roman à savourer.

Les libraires **CRAQUENT****UN PARFUM D'HERBE COUPÉE**

Nicolas Delesalle, Préludes, 284 p., 22,95\$



Quelle drôle de faculté que la mémoire! Un rien suffit à déclencher un flux désordonné de souvenirs. Chez Kolia, personnage principal de ce récit, la machine à remonter le temps s'emballe, rappelant ces départs annuels en famille pour les grandes vacances, ou encore les dernières paroles d'un grand-père atteint d'Alzheimer. Resurgissent bientôt aussi les manies d'un prof marquant, le coup de foudre pour Boris Vian, un animal adoré que la mort a fini par ravir, sans oublier les premières amours, la première fois... et la première rupture. Revivant ainsi, par association, des événements de sa propre jeunesse, le lecteur replonge dans son passé: des émotions remontent, des sourires s'esquissent, des yeux rougissent... Un beau moment de nostalgie!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

TROIS OBOLES POUR CHARON

Franck Ferric, Denoël, 302 p., 39,95\$

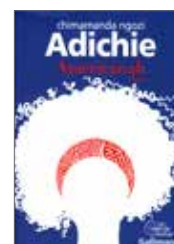


Un homme se réveille, nu et couvert de cicatrices, dans un champ de bataille. Amnésique, il découvre qu'il est en Germanie, au début du premier millénaire et qu'il faisait partie d'une légion romaine: comment a-t-il survécu? Tué par des maraudeurs peu après, il vit à nouveau, ailleurs, plus loin, plus tard. Il s'agit des prémices de ce roman de Ferric, forcément répétitif, qui suit cet homme qui meurt et vit, encore et encore. Chaque fois, face à Charon, le passeur du Léthé, l'homme en apprend un peu plus sur lui-même et sur son singulier destin. Lecteurs pressés, le quatrième de couverture vous donne la clé de l'énigme. Pour les autres, faites-moi confiance et plongez: la révélation en vaut la peine!

Jean-Philip Guy Du soleil (Ottawa)

AMERICANAH

Chimamanda Ngozi Adichie (trad. Anne Damour), Gallimard, 522 p., 42,95\$



Il y a des livres qui nous séduisent dès le premier paragraphe. *Americanah* entre dans cette catégorie. Ifemelu, le personnage central, quitte l'Afrique pour aller étudier en Amérique, laissant derrière elle Obinze, son grand amour. La distance s'installe entre eux, à l'image de celle existant entre ces deux continents. La jeune Nigérienne fait sa vie aux États-Unis et devient une blogueuse incontournable pour qui s'intéresse aux questions d'identité, d'appartenance, de discrimination raciale. Étant elle-même noire, évidemment, elle peut écrire des réflexions intimes sur sa « communauté », toute plurielle qu'elle soit. Sur 500 pages, nous suivons son parcours, ses états d'âme, ses doutes, ses passions, et nous embarquons complètement dans ce monde attachant, d'autant plus que la traduction est fort bien réussie.

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

DANSER LES OMBRES

Laurent Gaudé, Actes Sud, 250 p., 28,95\$



Ouvrir un roman de Laurent Gaudé vient toujours avec son lot de « grandes espérances », comme dirait Dickens. Il y a là une promesse de confort dans l'écriture et une réelle certitude d'éblouissement par la trame narrative. Avec *Danser les ombres*, Gaudé parvient encore à viser juste, à épater. Il réussit le tour de force de situer son roman en plein cœur d'Haïti, sans faire pour autant un bouquin sur la catastrophe. C'est le folklore, la chaleur et la singularité de ce peuple qui nous happent de plein fouet. L'auteur démontre, encore une fois, cette empathie pour les peuples qui rend son œuvre si fascinante et envoi-rante. En seulement quelques pages tournées, la perle des Caraïbes nous englobe. Bientôt, la terre grondera.

Jérémy Laniel Carcajou (Rosemère)

FACE À FACE

Charleston, Caroline du Sud, 1803. Sarah Grimké, fille d'un riche propriétaire de plantation, reçoit pour son onzième anniversaire une jeune esclave, également âgée de 11 ans. Habitée très tôt par un sentiment d'injustice face à l'esclavage, Sarah refuse ce cadeau. Ainsi commence ce récit où s'entrecroisent le destin de Sarah et celui d'Handful, sa jeune esclave. C'est durant une exposition consacrée aux mille femmes ayant marqué l'Histoire que l'auteure a découvert l'existence de Sarah Grimké, une militante abolitionniste et féministe, une pionnière dans la lutte pour le droit des Noirs. Les faits historiques qui ponctuent la trame narrative lui apportent d'ailleurs profondeur et vraisemblance. Une histoire réaliste et nuancée, dans la veine d'*Aminata* (Lawrence Hill) et de *La couleur des sentiments* (Kathryn Stockett).

Audrey Martel L'Exèdre (Trois-Rivières)

**L'INVENTION
DES AILES**

Sue Monk Kidd (trad.
Laurence Kiéfé)
JC Lattès
450 p. | 29,95\$



Pour ses 11 ans, Sarah reçoit en cadeau une esclave nommée Handful. Devant le refus de ses parents d'affranchir la jeune Noire, Sarah est contrainte de demeurer la propriétaire d'Handful. Dans le sud esclavagiste des États-Unis du XIX^e siècle, les jeunes femmes affronteront l'adversité au quotidien et développeront des liens d'amitié intimes, mais parfois déchirants. L'auteure du roman propose une narration alternée qui permet au lecteur d'apprécier le parler coloré d'Handful et toutes les subtilités du langage de Sarah, plus éduquée. Sue Monk Kidd brosse un portrait touchant de la liberté et de l'émancipation féminine. Si vous avez aimé *Le secret des abeilles*, vous adorerez ce roman! Un bijou d'humanité!

Marie-Pier Tremblay Librairie Boutique Vénus (Rimouski)



François Villon

Ni tout à fait fou ni tout à fait sage

De la prison à la Pléiade, ils ne sont pas nombreux les écrivains qui peuvent s'enorgueillir du singulier parcours; ils étaient quatre jusqu'à ce que François Villon, le plus célèbre d'entre eux, réussisse, sur le tard, cet exploit : son entrée. En septembre 2014.

Mort «après 1463» comme on l'écrit dans les dictionnaires puisqu'on ne sait pas où, quand ni comment le poète du *Lais* et du *Testament* a clamsé, il a fallu six siècles pour que l'auteur de *La ballade des pendus*, par ailleurs voleur de grand chemin et tueur d'un prêtre au coin d'une rue, rejoigne dans le PFPLU (le palace français de la postérité littéraire universelle) ses descendants aux morts, elles, bien situées, connues et datées : Sade à la prison de Charenton en 1814, Rimbaud une jambe en moins à l'hôpital de la Conception de Marseille en 1891, Céline avec ses chiens dans sa tanière clôturée de Meudon en 1961, Genet dans un deux étoiles de hasard, l'hôtel Jack's, en 1985. Ils sont cinq, les ex-bagnards imprimés en Garamond sur papier bible. Les doigts d'une main.

Comment se fait-il que le plus illustre, le grand prédécesseur, le pilier de la poésie moderne, française et universelle, celui qui en ouvre le règne, ait dû faire le pied de grue si longtemps devant le 5 de la rue Sébastien-Bottin, cette rue du septième arrondissement de Paris qui n'existait pas à son époque, une courte rue qui depuis 2011 porte le nom de Gaston Gallimard et sur laquelle habite au numéro 9 le vieux *rockeur* anglais Mike Jagger? Comment expliquer ce délai, ce retard, cette impolitesse? Ne le demandons pas, car, comme le Manitoba, Gallimard ne répond plus. La maison (qui s'apprête à accueillir D'Ormesson dans le palace) est sans doute honteuse.

Revenons au mouton noir dont on n'est même pas sûr du nom, ce titi d'antan, cet *escollier*, cet ami de la bande criminelle des coquillards, ce voleur d'écus d'or dans les collèges, ce mauvais garçon des rues qui étudia fort bien à la Sorbonne. Sans doute était-il le fils d'une servante troussée par un passant, un enfant remis à un prêtre du nom de Guillaume de Villon qui décida de l'appeler François comme un roi, de l'élever comme un enfant de chœur mais qui vécut sa vie comme un manant rebelle, paysan de Paris, piéton et flâneur, figure filante du Quartier latin, écrivain public pour criminels comme pour aristocrates, y allant de vers pour la naissance de la fille de Charles d'Orléans et de Marie de Clèves. Villon qui – c'est l'essentiel – a laissé 3171 vers que l'on a lus, qu'on lira, qu'il fait bon lire, «une œuvre qui semble écrite d'hier, où tout est resté si sensible pour nous après si longtemps», comme le nota le cher épouvantable Léautaud dans son *Journal littéraire*.

La Pléiade Villon, qui tiendra en un tome, offre tout ce que l'on a pu retenir de cette œuvre écrite au Moyen Âge par un jeune homme qui ne gardait rien par-devers lui et dont on perdit la trace. Il en aura fallu des proches, des scribes, lettrés à l'affût, esprits fins, chercheurs, poètes, éditeurs, pour que ces trois milles vers ne s'éparpillent pas au vent mauvais de l'oubli. Éditions anciennes du XV^e au XVIII^e siècle, éditions modernes depuis celle de Lemerre au passage Choiseul en 1892 jusqu'à celle parue en livre de poche en 1991, l'idéal pour du Villon. Freddy Sauser à bord du Birma vers New York en 1911 pour rejoindre sa Féla garde Villon à portée de la main, une édition ancienne, le mauvais temps menace, il la protège. Villon habite Cendrars. Aux éditions de la Sirène en 1918, le poète bouurlingueur édite *Le testament François Villon de Paris, orné de figures du temps*.

Jacqueline Cerquiglini-Toulet, avec Laëtitia Tabard, a fait un travail énorme de mise en contexte, avec notices, notes et variantes, et l'important est d'avoir enfin, éditées savamment, les *Ceuvres complètes* de Villon : *Le lais*, *Le testament*, puis ce que l'on appelle les *Poésies non recueillies* (éparses dans divers manuscrits) et enfin les *Ballades en jargon*. De plus, richesse de cette édition de luxe, un regroupement de documents d'archives sur la vie du poète et des «lectures de François Villon», une cinquantaine de textes d'anonymes, de contemporains comme Jean Marot, le père de Clément qui sera son premier éditeur en 1533, et de ces écrivains sublimes surgis dans la queue de la comète Villon, les villonesques Rabelais, Rimbaud, Nerval, Verlaine, Apollinaire, Carco, Mac Orlan, Tzara, Queneau, jusqu'à Pierre Michon qui dans une page de *Corps du roi* raconte que devant le lit de mort de sa mère, cherchant une prière à dire, il lui vint en tête le début de *La ballade des pendus* : «Frères humains qui après nous vivez...»

En 1463, rue des Parcheminiers (aujourd'hui rue de la Parcheminerie), la rue des copistes, écrivains publics, enlumineurs et libraires (dits alors *stationnaires*, parqués sur les trottoirs), Villon fut mêlé à une rixe, l'affaire tourna mal (un notaire épiscopal blessé) et on le condamna à «*estre pendu et estranglé*», châtement grotesque s'il eut été exécuté dans cet ordre mais qu'il évita en appel, ce qui nous vaut (écrite en attente du second jugement) cette célébissime *Ballade des pendus*, trésor de la littérature universelle où le poète imagine son corps exhibé : «*la pluye nous a debuez et lavez, Et le soleil deseichez et noirciz. Pies, corbeaulx nous ont les yeulx cavez, Et arraché la barbe et les sourcilz, Jamais nul temps nous ne sommes assis: Puis ça, puis la, comme le vent varie, A son plaisir sans cesser nous charie, Plus becquetez d'oiseaulx que dez a coudre, Ne soiez donc de nostre confrairie, Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre.*»

Les plus belles voix de la chanson française l'ont chanté cette ballade pathétique, Jacques Douai, Monique Morelli, Léo Ferré, Serge Reggiani, Bernard Lavilliers... Villon resté si vivant, si émouvant, avec ses ballades mélancoliques comme celle des dames du temps jadis (que Brassens chante à merveille), ou antilogiques et sublimes comme celle du concours de Blois : «Je meurs de soif auprès de la fontaine», des vers qui inspirèrent Kerouac errant dans Mexico... Et dans *Le lais*, le plus ancien de ses textes datés, Villon quittant Paris pour éviter la prison, il ne donne rien, il laisse, et entre autres choses : «tous les jours un plein pot d'eau de la Seine aux pigeons qui sont dans la peine...»

Je suis VILLON.



ŒUVRES COMPLÈTES
François Villon
Bibliothèque
de la Pléiade
914 p. | 90,95\$

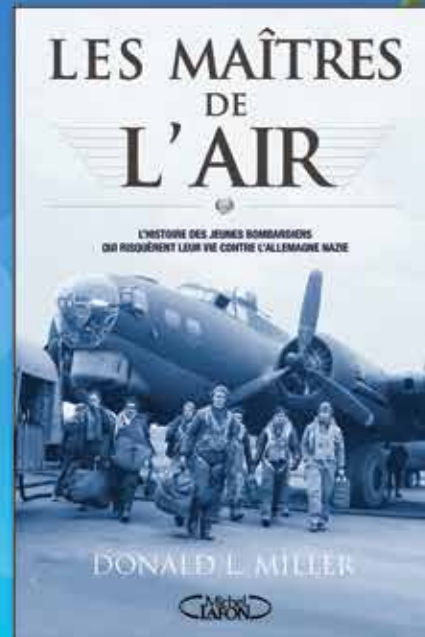
Cet été,

Découvrir...

Partir...



Pour que vous osiez, vous aussi, saisir votre baluchon et partir.



Le livre qui a inspiré la nouvelle série de Steven Spielberg et Tom Hanks.

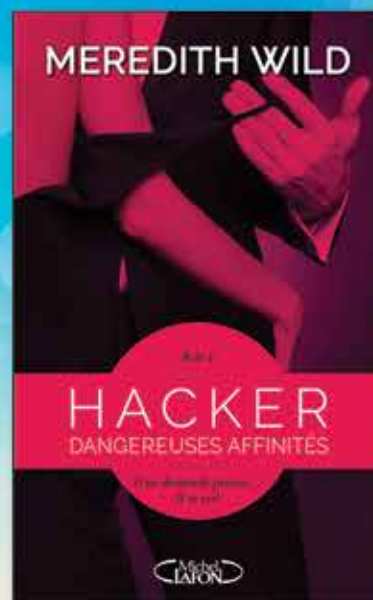
Juste pour lire...



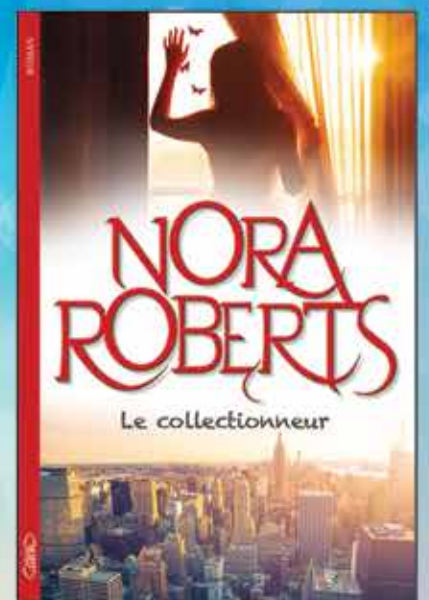
Le nouveau thriller de Joy Fielding, paranoïaque et voyeuriste!



Un fabuleux roman qui ravive les émotions de l'enfance!



Le nouveau phénomène de littérature érotique!



Le nouveau roman de la reine du suspense romantique.

Michel
LAFON



LA DICTATURE DU BONHEUR

Marie-Claude Élie-Morin, VLB éditeur 176 p., 19,95\$



Par le biais d'un témoignage sur la maladie et la mort de son père, grand adepte de la pensée positive et de saines pratiques de vie, l'auteure mène une réflexion sur l'impact de la psychologie positive dans nos vies et ses dérives commerciales. Le bonheur est un diktat au même titre que la minceur et la performance. Nous en sommes les artisans et les responsables. La pensée magique, la loi de l'attraction, la visualisation exaucent-elles réellement tous nos vœux? « Vous n'avez qu'à désirer très fort quelque chose et vous l'aurez », clament leurs gourous. « Si vous connaissez des échecs, c'est de votre faute! », s'insurge Marie-Claude Élie-Morin. Selon elle, en réalité, la pensée magique prépare très mal aux revers de l'existence et masque la détresse psychologique. Il est dangereux d'y laisser tout sens critique.

Josée Brassard Centrale (Dolbeau-Mistassini)

SUPER GRAPHIC. COMICS ET BD DÉCRYPTÉS

Tim Leong (trad. Cédric Perdereau), Huginn & Muninn, 192 p., 43,95\$



Il n'y a guère qu'un authentique *geek* pour avoir la patience, l'audace, le génie et la douce folie de produire une œuvre aussi ridiculement brillante que *Super Graphic*. Aussi, en *geek* impertinent que je suis moi-même, je ne peux que célébrer ce mariage unique entre infographie et univers de bande dessinée. En résulte un large assortiment de divers tableaux et graphiques, mettant en perspective certains aspects inusités du genre. Vous vous êtes toujours demandé quelles villes, de Gotham ou de Métropolis, est la plus grande? Vous désirez connaître le décompte des décès de la série « Walking Dead »? *Super Graphic* a la réponse. Un ouvrage amusant au possible, d'une minutie d'horloger et d'une démenche hautement contagieuse.

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

SAUVER LA PLANÈTE UNE BOUCHÉE À LA FOIS. TRUCS ET CONSEILS

Bernard Lavallée, La Presse, 228 p., 26,95\$

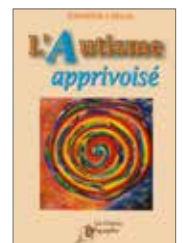


Si, en allant à l'épicerie, on vous offrait la chance de voter, est-ce que cela vous plairait? Sachez que vous le faites déjà. Ce livre vous donne les outils pour mieux consommer et faire de meilleurs choix. Une vraie mine d'or! Tout y passe : OGM, pesticides, pêche, bio, consommation locale... de quoi regarder votre assiette d'un autre œil! On vous invite à picorer quelques idées, à changer une bouchée à la fois, pour soi, pour les autres et pour l'environnement, sans culpabilité ni morale. Le nutritionniste urbain vous offre simplement des outils pour mieux consommer. Peut-être oserez-vous la culture des vers pour votre compost ou votre consommation personnelle? Un livre fortement suggéré si vous avez aimé *Zéro déchet* de Béa Johnson.

Marie Vayssette De Verdun (Montréal)

L'AUTISME APPRIVOISÉ

Sandrine Lebrun, Olographes 78 p., 19,95\$



L'univers des autistes peut nous paraître souvent inaccessible, mais Sandrine Lebrun nous ouvre la porte toute grande sur ce monde fascinant. Par l'entremise de son chat Grey, l'auteure nous raconte son parcours de vie hors du commun. Ce récit nous transporte dans son quotidien, en passant par ses embûches et la révélation de son diagnostic du syndrome d'Asperger qui a changé sa vie. Son approche est positive, il n'est pas ici question de drame, mais de reconnaissance de cette spécificité, d'adaptation et d'acceptation. *L'autisme apprivoisé* est un livre lumineux à mettre entre toutes les mains, afin de nous permettre de mieux comprendre ces personnes d'exception qui sont une si grande richesse pour notre collectivité.

Renée Richard A à Z (Baie-Comeau)

WALMART. JOURNAL D'UN ASSOCIÉ

Hugo Meunier, Lux, 184 p., 19,95\$



Walmart, en plus d'incarner notre système économique, symbolise aussi le rêve américain : mais quel est le prix de cette réussite? Hugo Meunier, journaliste à *La Presse* en immersion clandestine chez Walmart, s'intéresse avant tout aux employés. Trois mois à vivre les mêmes joies et déboires que les « associés ». Toutefois, ce livre est aussi une invitation à la réflexion : que ce soit sur l'embauche, le quotidien du travailleur, la culture de cette entreprise ou encore la tentative de syndiquer le Walmart de Jonquière. Ce journal, en plus de montrer des pratiques courantes, nous amène à nous repositionner en tant que travailleur et consommateur et, par conséquent, à réfléchir aux valeurs que nous voulons véhiculer dans notre société.

Marie Vayssette De Verdun (Montréal)



RENOUVELER LE SYNDICALISME. POUR CHANGER LE QUÉBEC

Collectif, Écosociété, 296 p., 26\$

Obsolète, le syndicalisme? Pas aux dires de Philippe Crevier, Hubert Forcier et Samuel Trépanier qui dirigent cet ouvrage avec brio et prouvent que le mouvement syndical peut encore apporter beaucoup au Québec. Depuis les fondements de la crise jusqu'aux différentes solutions pour en sortir, ce collectif nourrit la réflexion.



SEULS ENSEMBLE

Sherry Turkle (trad. Claire Richard) L'échappée, 528 p., 39,95\$

Les cellulaires, les réseaux sociaux, les courriels : selon la psychologue Sherry Turkle qui se base sur une centaine d'exemples provenant d'entretiens, ils nous isolent plus qu'ils nous relient. Comment sont dorénavant envisagées les relations affectives? L'ultra-connectivité est-elle néfaste? Avec l'omniprésence de la technologie, s'y intéresser est de mise.



TOUT CE QUE LES PUBLICITAIRES NE VOUS DISENT PAS

Arnaud Granata et Stéphane Mailhot, La Presse, 256 p., 26,95\$

La pub est partout dans nos vies, mais comprenons-nous réellement son fonctionnement? Le directeur du magazine *Infopresse* et son collègue de l'émission *Médium large* nous expliquent, avec une étonnante simplicité, les faces plus ou moins cachées des marques.



LES SUBVERSIFS HOLLYWOODIENS. L'ESPRIT CRITIQUE DU CINÉMA GRAND PUBLIC

Jean-Philippe Costes, Liber, 496 p., 40\$

Léger et inoffensif, le cinéma hollywoodien? Absolument pas, répond l'auteur de cet essai dense, mais captivant. À travers l'analyse poussée de plusieurs classiques, récents ou pas, de l'industrie cinématographique américaine, il démontre que de tous les arts, le septième est le plus propice à la subversion.



SECOND DÉBUT. CENDRES ET RENAISSANCE DU FÉMINISME

Francine Pelletier, Atelier 10 88 p., 10,95\$

Celle qui a (entre autres) cofondé la revue *La vie en rose* revient sur les débuts du féminisme québécois pour mieux définir les contours de cette jeune génération de femmes engagées qui donne à la cause de nouvelles couleurs. Le féminisme est mort, vive le féminisme!

ENTREVUE

ANNE-MARIE
BEAUDOIN-BÉGIN

Touchez pas à mon français québécois

La norme, les règles de grammaire et tout le tralala, elle connaît ça sur le bout des doigts. C'est une linguiste et c'est aussi une prof d'université. Pourtant, Anne-Marie Beaudoin-Bégin n'est pas une puriste de la langue française. C'est tout le contraire. L'auteure de *La langue rapaillée. Combattre l'insécurité linguistique des Québécois* aimerait d'ailleurs qu'on en finisse une bonne fois pour toutes avec les « t'es pas bon en français », « ça existe pas ce mot-là » et autres attaques sournoises contre le français parlé au Québec. Son essai est rafraîchissant, mordant et, surtout, décomplexant à souhait!

Par Cynthia Brisson



© Tommaso R. Donnarumma

« Arrête de dire que tu n'es pas bon en français! Tu ne maîtrises pas les règles de l'écrit, mais ça ne veut pas dire pour autant que tu n'es pas bon en français. » Ces deux phrases, elle les répète souvent à ses étudiants, souvent déconcertés par cette remarque inattendue. « Les gens pensent que la langue française ce n'est que ce qu'il y a dans les ouvrages de référence » et ça la fait bien rire (ça la fâche aussi, en vérité). « Quoi répondre quand tu te fais dire : "Ce mot-là n'est pas français"? C'est quelle langue, alors, si ce n'est pas du français? » Son essai, elle le destine à ceux, justement, qui en ont assez de se faire reprendre et qui finissent par se sentir complexés, insécures [tiens, un mot qui « n'existe pas »] de ne pas parler un « bon » français. Comme si le français parlé au Québec n'avait pas droit à son identité propre. Comme si n'était français que le français de France, et, attention, encore faut-il qu'il soit colligé noir sur blanc dans un sacro-saint dictionnaire : pas d'entrée, pas d'identité. Il est grand le *no man's land* de la langue française.

Puristes droit devant!

On vous entend penser tout haut, mais, non, Anne-Marie Beaudoin-Bégin ne croit pas qu'il faille parler (et surtout pas écrire) n'importe comment. Cette sympathique défenderesse de la loi 101 reconnaît l'importance d'un registre soigné, en lui redonnant toutefois la place qu'il devrait avoir, soit celle des « grandes » occasions. Dans certaines circonstances, la cravate est de mise. Dans le confort de son foyer, on peut très bien rester en pyjama. Dans un cas comme dans l'autre, on porte des vêtements. Des exemples comme

Cette sympathique
défenderesse de la loi 101
reconnaît l'importance d'un
registre soigné, en lui redonnant
toutefois la place qu'il devrait
avoir, soit celle des « grandes »
occasions.

celui-ci, la linguiste variationniste en a plusieurs en réserve. Et elle les sert aux lecteurs avec humour au fil de son argumentation bien trempée qui n'a pas peur de déconstruire les idées reçues ni d'écorcher au passage quelques personnalités connues qui se prononcent sur la langue. Car si elle accepte de jouer le jeu et de se conformer aux « livres de règlements » (elle ne laisse rien passer sur les copies d'examen de ses étudiants, prenez-en bonne note), elle n'en est pas moins critique vis-à-vis des ouvrages de référence qui présentent pratiquement tous une vision péjorative du français québécois.

Au chroniqueur culturel du magazine *L'actualité* André Ducharme – qui a reproché au groupe musical Garoche ta sacoche d'avoir « mal » orthographié le mot garrocher, en se basant sur le *Dictionnaire de la langue québécoise* –, elle rétorque dans son livre : « D'emblée, je soulignerai le fait qu'utiliser l'insignifiant ouvrage de Léandre Bergeron comme source linguistique sur le français québécois pour formuler une critique est, en soi, insignifiant. [...]

J'inviterais mes lecteurs qui ont cet ouvrage en main à consulter l'entrée étudiant en lettres, qui est défini par "homosexuel", et plotte (qui, à mon humble avis, est le mot le plus vulgaire du français québécois), qui est défini par "femme", sans marque d'usage, quelle qu'elle soit. » Dans les dents, comme on dit.

La professeure de l'Université Laval a également des reproches à adresser au *Multidictionnaire de la langue française* de Marie-Éva de Villers : « C'est

probablement l'ouvrage qui m'enrage le plus, parce qu'il est approuvé par le ministère de l'Éducation. Il est dans les écoles, pourtant l'auteure dit des menteries! C'est un bon dictionnaire de difficultés, mais toutes ses remarques – entre autres – à propos du reste de la francophonie, c'est horrible! Ça mine la vision du français québécois, comme si nous étions en parallèle de la francophonie, du reste du monde!» Bref, il faut être culotté selon elle pour prétendre que partout ailleurs on parle français de la même manière, de la manière hexagonale, cela va s'en dire.

Insécurité, une fois, deux fois...

Il y a beaucoup de faits intéressants dans la petite plaquette d'une centaine de pages écrite par M^{me} Beaudoin-Bégin. L'un de ces faits consiste à rappeler que le français québécois mène en parallèle non pas un, mais bien deux combats linguistiques : l'un pour la légitimité de sa variété vis-à-vis de la France, l'autre contre l'assimilation anglaise. Celle qui a brillamment rapaillé, puis retravaillé, des textes de son blogue *En tout cas* pour son ouvrage croit que «*l'alignement sur le français hexagonal pour se défendre contre l'assimilation*», n'a pas été positif, loin de là. Enfin, vous devrez lire l'essai par vous-même pour bien saisir tous les subtilités et aboutissants de son argumentaire.

«Ce n'est pas en empruntant des mots anglais qu'on se met en danger. Une langue disparaît quand on arrête de la parler, ou plus précisément quand on arrête de la transmettre; quand on pense que nos enfants ne seront plus heureux avec. Le français québécois va être en danger quand les gens ne vont plus vouloir le parler. Et une des raisons pour laquelle on veut parler une autre langue, c'est parce qu'on est écoeuré de se faire dire qu'on ne parle pas bien français.» Qu'on laisse le registre familier tranquille, à la fin, clame-t-elle haut et fort. Peut-être les gens seront-ils plus enclins à prendre soin de leur registre soigné, s'ils ont un espace où s'épanouir sans contraintes, où ils seront fiers de leur français québécois. Peut-être même qu'un jour, alors, il sera possible de s'affranchir des ouvrages de référence de l'Hexagone et de créer un «vrai» dictionnaire qui rendrait compte de l'identité linguistique québécoise, un dictionnaire où le mot «performer», entre autres, ne serait plus une «forme inexistante».



LA LANGUE RAPAILLÉE.
COMBATTRE L'INSÉCURITÉ LINGUISTIQUE DES QUÉBÉCOIS
Somme toute
112 p. | 12,95\$

SUR LE MÊME SUJET :



CATALOGUE DES IDÉES REÇUES SUR LA LANGUE
Marina Yaguello
(Points)



MÉCHANTE LANGUE. LA LÉGITIMITÉ LINGUISTIQUE DU FRANÇAIS PARLÉ AU QUÉBEC
Chantal Bouchard
(PUM)



ÉTATS D'ÂME, ÉTATS DE LANGUE. ESSAI SUR LE FRANÇAIS PARLÉ AU QUÉBEC
Marty Laforest
(Nota Bene)

Les libraires CRAQUENT



LES ÉVAPORÉS DU JAPON. ENQUÊTE SUR LE PHÉNOMÈNE DES DISPARITIONS VOLONTAIRES

Léna Mauger et Stéphane Remael (photos), Les Arènes, 250 p., 34,95\$



Au Japon, l'honneur est au centre de la vie et le déshonneur mène bien souvent au suicide. Il existe cependant une autre option, utilisée par près de 100 000 Japonais chaque année : la fuite. Dans son ouvrage, la journaliste Léna Mauger présente tous les aspects des disparitions volontaires au Japon, des « évaporés » de tous âges et de tous horizons aux entreprises qui les aident à disparaître et à celles qui aident à les retrouver. Malgré les difficultés rencontrées durant ses recherches, elle réussit habilement à expliquer comment disparaître peut rapidement devenir la seule option pour plusieurs Japonais. Ponctué par des photos des lieux et des gens dont personne ne veut parler, ce livre expose un pan méconnu et intrigant de la culture nipponne.

Isabelle Verrette Pantoute (Québec)

METTRE LA HACHE. SLAM WESTERN SUR L'INCESTE

Pattie O'Green, Remue-ménage, 126 p., 16,95\$



En plus d'être libraire, je suis aussi serveuse dans un café. Une des clientes que j'apprécie m'a conseillé ce livre dont elle m'a assuré le genre indescriptible. Fait avéré : c'est un livre coup-de-poing qui ébranle. On y traite d'inceste de manière singulière. On essaie de comprendre les attaques extérieures, c'est-à-dire le jugement que la société porte sur les gens qui en sont victimes. Ce fut une lecture poignante qui a amené son lot de nouvelles questions. Que se passe-t-il après? Oublie-t-on ces personnes? Ça m'a perturbée. Avec *Mettre la hache*, on essaie de voir au-delà des simples apparences. C'est une prise de mesures pour combattre la marginalisation des victimes, tout comme une belle façon de se défouler.

Susie Lévesque Les Bouquinistes (Chicoutimi)

AIR: TERRITOIRE ET PEUPEMENT. ARCHÉOLOGIE DU QUÉBEC (T. 1)

Gisèle Piédalue, Jean-Yves Pintal et Jean Provencher
L'Homme, 216 p., 34,95\$

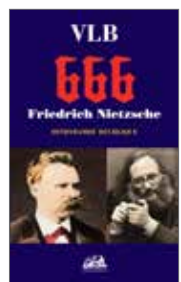


Je m'intéresse à l'histoire québécoise depuis longtemps. De l'origine des églises de ma ville à la fondation de Québec, je n'en ai jamais assez! Pourtant, si je pense archéologie, mon cœur part immédiatement en Égypte ou en Grèce, oubliant du coup qu'une bonne partie de ce que nous connaissons des hommes qui ont occupé notre territoire provient de fouilles locales faites par des archéologues de chez nous! Eh bien, ce magnifique ouvrage m'a remis à ma place et m'a fait voyager sur des millénaires d'occupation humaine! Ce livre est un passage obligé pour en connaître davantage sur notre histoire! J'espère aussi qu'il sera le point de départ de futurs archéologues, car au Québec nous avons à peine exploré l'espace qui s'offre à nous.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

666. FRIEDRICH NIETZSCHE

Victor-Lévy Beaulieu, Trois-Pistoles, 1392 p., 66,66\$



Autre décennie, autre grand œuvre pour VLB. Après Joyce, notre auteur le plus prolifique choisit maintenant d'explorer en (très) long et en large la vie de Friedrich Nietzsche. Le texte n'est pourtant pas que biographie ou étude de l'œuvre. Comme par le passé, la vie de VLB et celle des personnages qu'il a créés dans les derniers volets de la « Saga des Beauchemin » croisent la trame principale de l'exploration nietzschéenne, pour ainsi tresser d'acier un livre foisonnant, mais somme toute accessible, pour ceux qui en possèdent la patience. Nous soulignerons d'emblée aussi l'implication des lecteurs de VLB qui lui ont permis, à travers le sociofinancement, d'offrir ce livre à prix raisonnable. Seul bémol, les nombreuses coquilles et fautes qui réduisent le plaisir de lecture.

Jean-Philip Guy Du soleil (Ottawa)



CHARIVARI ET JUSTICE POPULAIRE AU QUÉBEC

René Hardy, Septentrion, 286 p., 27,95\$



Pour les gens ayant mon âge, le mot « charivari » rappelle le jeu télévisé. Évidemment, le vrai charivari dont l’auteur veut nous parler est bien loin d’être un jeu! Un charivari est une forme de justice populaire, un procédé utilisé par le peuple afin de se rendre justice soi-même. Datant du Moyen Âge, le charivari s’est fait de diverses façons plus ou moins violentes, souvent après les infidélités d’un membre d’un couple. Je vous l’avoue, c’est d’entendre l’auteur à la radio qui m’a poussé à vouloir en connaître davantage sur le sujet. C’est fou d’apprendre jusqu’où – et malgré l’interdiction de l’Église – une partie de la population était prête à se rendre pour remettre une personne à sa place! Même au Québec!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

L’ENQUÊTEUR DU PARANORMAL (T. 3)

Christian Robert Page, Publistar, 360 p., 27,95\$



Le journaliste et enquêteur en phénomènes paranormaux nous propose un troisième opus en la matière qui saura ravir les passionnés du genre. Grâce à une écriture fluide et à un exercice de recherches documentaires irréprochable, l’auteur nous propose de revisiter une quinzaine de faits paranormaux très différents les uns des autres à travers cinq divisions thématiques. L’éventail couvre autant la possession que les lieux hantés, autant les ovnis que les monstres marins. Le chapitre sur la maison possédée d’Amityville et celui sur l’histoire louisianaise de M^{me} Lalaurie sont particulièrement percutants. Le fait que l’auteur traite ses sujets de façon objective, malgré sa passion évidente, donne beaucoup de crédibilité à ce bouquin.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

SUR LE BEAT DU CANADIEN

Jonathan Bernier, L’Homme, 272 p., 27,95\$



Bien que n’étant pas véritablement fan de la Sainte-Flanelle, la lecture de ce livre fut une surprise des plus agréables. L’auteur, journaliste reconnu dans le domaine sportif, a rencontré près d’une trentaine de ses confrères qui ont accepté de témoigner des grands événements qui ont marqué l’histoire du club de hockey Les Canadiens. C’est justement l’aspect témoignage qui est fascinant; que ce soit les intempéries qui limitent les déplacements, la maladie et la mort de grands joueurs, les parties marquantes ou les péripéties de joueurs, on y découvre une variété de faits et gestes. Davantage un livre sur le métier journalistique sportif que sur les joueurs de hockey, cet ouvrage se veut une lecture obligée pour qui aime le sujet.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

L’OS À MOELLE. ORGANE OFFICIEL DES LOUFOQUES

Pierre Dac, Omnibus, 1196 p., 45,95\$



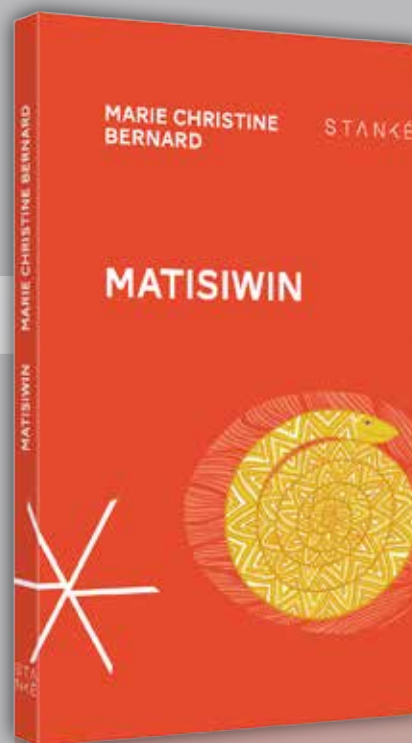
L’os à moelle. Organe officiel des loufoques est un hebdomadaire français qui est paru de mai 1938 à juin 1940. Fondé par le désopilant Pierre Dac, ce journal livrait, chaque vendredi, à ses nombreux et enthousiastes lecteurs, une revue aussi délirante que décapante de l’actualité, agrémentée de petites annonces saugrenues, de reportages hilarants, où se bouscuaient jeux de mots, non-sens et tous les précieux ingrédients d’un humour de haute voltige. Toute cette rigolade ne s’exprimait toutefois pas sans considérer le climat inquiet qui s’installait alors, à quelques années de la Deuxième Guerre mondiale, les débuts de cette dernière sonnant définitivement le glas de L’os à moelle, un des sommets de la presse satirique du XX^e siècle.

Christian Girard Pantoute (Québec)

LE ROMAN... AUTREMENT



DAVID GOUDREULT



MARIE CHRISTINE BERNARD





LA CHRONIQUE DE **NORMAND BAILLARGEON**

Normand Baillargeon est professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. Aussi essayiste, il est notamment l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a connu un franc succès.

SENS CRITIQUE

Un peu de science et quelques chevaux

Vous connaissez sans doute Stéphane (Le prof) Durand grâce à ses chroniques de vulgarisation scientifique présentées à l'émission *Les années lumière*, sur les ondes d'Ici Radio-Canada Première. Je suis de ceux qui pensent que la science, ses résultats et la manière dont elle y parvient sont indispensables à la tenue et à la qualité de la conversation démocratique, et c'est pourquoi je considère la vulgarisation scientifique comme une des plus nobles tâches qui soient. Mais, il faut le dire : c'est aussi une des plus difficiles. Le prof Durand – et les chroniques qu'il réunit dans *Les carnets insolites du prof Durand* le montrent bien – s'en acquitte magnifiquement et il apporte même à cette entreprise un ton qui lui est propre et qui en fait le charme.

Insolite!

Sans délaissier la rigueur, Durand propose des réflexions qui ont pour amorce ce qui pourrait advenir demain, ou plus tard, en regard de l'état de la science actuelle. Il s'agit chaque fois de quelque chose d'amusant, séduisant, intrigant, merveilleux, spectaculaire, parfois aussi affolant, et qui soulève des questions auxquelles chacun a envie de réfléchir. Le mot qui décrit bien le type de sujets abordés et sa manière de le faire est celui que Durand a choisi : insolite.

Pour vous mettre en appétit, voici quelques-uns de ces sujets, chaque fois exposés en quelques pages. Quelle quantité d'information a-t-on en mémoire et de quelle puissance devrait être la clé USB qui pourrait la contenir? Voyager dans le passé est-il conceptuellement possible? Le fera-t-on prochainement? La théorie physique des mondes possibles permet-elle de penser qu'il existe de multiples copies de vous dans différents univers? Que pourront faire les ordinateurs demain? Doit-on le craindre? Le cher libre arbitre est-il une illusion? Vit-on dans une sorte de simulation semblable à celle qu'on décrit dans le film *La matrice*? La télépathie est-elle pour bientôt?

Aux personnes qui trouvent que les philosophes avancent parfois des théories qui heurtent tant le sens commun qu'elles sont impossibles à envisager, j'ai souvent suggéré de regarder du côté des sciences, qui vont beaucoup plus loin encore dans la promotion (et parfois la démonstration) de théories qui heurtent le sens commun. Je leur offrirai désormais ce livre qui en fait la preuve. Un de ses nombreux mérites est d'inviter le lecteur à exercer son intelligence et son imagination de manière à envisager et à penser autrement le monde qui l'entoure. Au fait, quel est-il, ce monde? Qu'est-ce que la réalité? Est-elle bien... réelle? C'est justement une autre des questions que soulève Durand.

Offrir ce livre à un ou une scientifique est chaudement recommandé : il y apprendra des choses, mais y glanera aussi quelques idées sur la manière de parler de science au grand public, lequel en a bien besoin. Or, l'offrir à des gens qui ne s'intéressent pas ou peu à la science, ou qui en sont rebutés, est aussi vivement conseillé. Je suis convaincu que tout le monde aura envie, après un chapitre ou un autre, d'aller plus loin; et le livre propose justement des indications pour le faire à la fin de chaque chapitre.

Des chevaux en ville?

Dans la préface qu'elle signe dans le passionnant ouvrage intitulé *Le cheval au service de la ville*, Marie Hélène Poitras invite à imaginer des scènes

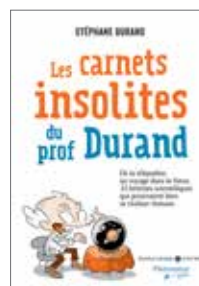
pour le moins étonnantes. On est en janvier, dans le quartier Rosemont à Montréal, et les sapins dont on se défait sont ramassés par un véhicule tiré par... un cheval. L'école reprend et c'est un véhicule tiré lui aussi par des chevaux qui remplit la fonction d'autobus scolaire; on devine les enfants ravis. L'équipement dont se servent les employés municipaux qui travaillent dans les parcs est lui aussi transporté par des chevaux. Cela est impossible? Utopique? Le livre d'Olivier Linot et Daniel Simon invite à penser que la réponse pourrait bien être non et il raconte pour cela ce qui s'est passé en France, dans une ville (qui n'a ni la taille ni le climat de Montréal, il est vrai) appelée Trouville-sur-Mer.

Tout commence en 2000. Trouville-sur-Mer compte quelque 5 500 habitants en semaine et... 20 000 en fin de semaine, ce qui pose un problème de ramassage de déchets, surtout du verre utilisé par les restaurants. Un véhicule motorisé coûte cher. On suggère alors d'utiliser un cheval. L'affaire se fait et un percheron appelé Festival de mai commence bientôt à arpenter une ville qu'il va profondément transformer. Peu à peu, d'autres chevaux – et un âne – se joignent à lui. Ils tondent les gazons, amènent les enfants à l'école, aident au ramassage et transport divers. On découvre bien vite les avantages économiques et écologiques de ce recours aux chevaux, et on aura deviné son rôle dans la lutte contre la motorisation outrancière des villes.

Se joue aussi, sur un autre plan, une certaine manière d'occuper l'espace urbain qui engendre de nouveaux rapports humains. Le cheval se fait médiateur, crée des liens entre les personnes. Sa présence favorise « la bonne volonté des gens quant à l'environnement, renforce et favorise la démarche écocitoyenne ». Les gens ne parlaient pas au travailleur, mais voici qu'ils s'arrêtent désormais pour lui parler depuis qu'il a son cheval avec lui. Du côté des enfants, on aura deviné la joie du transport scolaire par cheval : « le cocher est obligé d'organiser une rotation pour qu'ils caressent les chevaux, afin de ne pas perdre de temps dans sa tournée. Chaque enfant a ainsi "son" tour. [...] Aucun autobus scolaire ne pourra jamais rivaliser avec ça! »

En effet!

L'expérience de Trouville-sur-Mer avait eu quelques précurseurs moins connus. Elle a vite eu des émules, au point où de grands groupes comme Sita et Suez s'intéressent à présent à ce qu'on appelle désormais l'hippomobilité urbaine. Ce livre, d'une joyeuse lecture, pourrait donner des idées, d'autant, je l'ai appris dans ses pages, qu'on a développé ici des races de chevaux bien adaptées au climat québécois.



LES CARNETS INSOLITES DU PROF DURAND

Stéphane Durand
(ill. Lison Bernet)
Flammarion
Québec
144 p. | 22,95\$



LE CHEVAL AU SERVICE DE LA VILLE

Olivier Linot
et Daniel Simon
Écosociété
100 p. | 10\$

« Le gothique et le thriller se rencontrent dans ce roman tendu,
où l'on montre l'horreur qui sommeille en chacun de nous. »

The Globe and Mail

D A N V Y L E T A

La SERVANTE

A U ~~C~~ORNEILLES



« Sublime, ensorcelant... Oubliez *Cinquante nuances de Grey*, ce roman est l'un des plus sensuels que vous aurez la chance de lire, sans pour autant sacrifier toute notion de bon goût. »

NPR

« Quel roman...
J'ai été happée par le
magnétisme de cette
histoire fascinante. »

Tracy Chevalier
(*La jeune fille à la perle*)

« Sarah Waters explore
avec finesse la notion
de plaisir coupable.
Dans ses multiples
nuances d'émotions. »

Le Droit



SARAH
WATERS

*DERRIÈRE
LA PORTE*

Par l'auteure de

L'Indésirable

© Gérard DuBois



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

alto

SODEC
Québec 

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

**LA GASTRONOMIE EN PLEIN AIR**

Odile Dumais, Québec Amérique, 280 p., 29,95\$

L'auteure est une nutritionniste d'expérience et son savoir-faire transparaît dans cet ouvrage incontournable pour quiconque souhaite maximiser son énergie, et son plaisir gustatif, lors d'activités en plein air, que ce soit une expédition de quelques heures ou un périple extrême en contrées éloignées.

**MÉTÉO INSULAIRE**Myriam Binette et Emmanuelle Roberge
La morue verte, 144 p., 29,95\$

Accompagnées de textes ludiques, poétiques, évocateurs et parfois rieurs, les magnifiques photographies de cet ouvrage rendent hommage à ce vent qui, faute de bœufs à écorner, « s'en va boudiner la mer », à ces décors – vastes et somptueux – qui émeuvent, à ces maisons, à ces dunes, à cette faune et cette flore colorées, qui font tout le charme des Îles-de-la-Madeleine.

**LES CARNETS DE RHUBARBE**

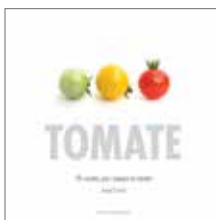
Stéphanie Labelle, La Pastèque, 48 p., 23,95\$

La Pastèque nous régale enfin d'un nouveau « livre » de recettes en bande dessinée! Dans un coffret en trois tomes, chacun illustré par un dessinateur différent, les carnets de la pâtissière de Rhubarbe, à Montréal, donnent l'eau à la bouche. Après le savoureux *L'appareil*, nous en redemandons : nous voilà servis!

**LE MEILLEUR DU QUÉBEC SELON ULYSSE. 400 EXPÉRIENCES INOUBLIABLES**

Collectif, Ulysse, 288 p., 29,95\$

Ce livre, dont les chapitres se déclinent tels des vœux adressés aux étoiles filantes - « S'émerveiller devant le spectacle surréel d'une aurore boréale », « Gravier les sommets d'un chapelet de collines » -, regroupe 400 expériences singulières à essayer, partout au Québec. Une mine d'idées pour vos randonnées citadines ou (plus) sauvages!

**TOMATE**

Anne Fortin, Modus Vivendi, 182 p., 26,95\$

Impossible de résister aux ouvrages de la collection Essentiels des éditions Modus Vivendi! Cette fois, c'est la libraire et auteure Anne Fortin (*Ainsi cuisinaient les Belles-Sœurs dans l'œuvre de Michel Tremblay*, *Cuisiner avec le sirop d'érable*) qui s'attaque à un monument de la gastronomie : la tomate. Incontournable en tous points!

**LE POUVOIR DU RANGEMENT**

Marie Kondo, L'Homme, 238 p., 24,95\$

Ne pas ranger tous les jours, laisser sa mère en dehors de cela, désencombrer en silence et en s'amusant, apprendre à dire adieu et comment plier vos vêtements : voilà quelques-uns des trucs de la méthode KonMari. Une guide pratique, qui transformera votre intérieur, physique et psychologique!

Les libraires CRAQUENT**CHEFS DE FAMILLE**

Clémence Risler et Émilie Villeneuve, Cardinal, 240 p., 39,95\$



La création de ce livre est née d'une question : est-ce que les enfants de gastronomes, de chefs, d'amateurs de bonne bouffe, auront les papilles ouvertes à toutes les saveurs que ces derniers sont prêts à leur faire découvrir? Et quelles astuces et ruses peut-on utiliser afin d'aider les petites bouches à se développer dans le milieu culinaire? J'ai moi-même eu ces préoccupations. Finalement, j'ai obtenu de très bons résultats, mais il restait des exceptions, comme l'avocat. Les auteurs du livre sont allés voir des chefs québécois réputés afin de savoir comment ils avaient fait entrer la gastronomie à la maison. Et j'ai enfin pu faire manger de l'avocat à ma marmaille avec les succulentes frites d'avocat! Quelle sera votre recette miracle, à vous?

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LE CANADA FRANÇAIS EN IMAGES

Olga Hazan (dir.), Fides, 80 p., 19,95\$

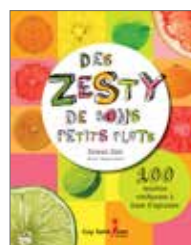


À une certaine époque, les défilés de la Saint-Jean-Baptiste étaient une rare occasion pendant l'année où les Canadiens français pouvaient mettre en valeur, de façon festive, leur fierté d'être la nation fondatrice d'un pays se réclamant de sa langue et de sa religion. Entre les deux guerres, on fit appel à un artiste, Jean-Baptiste Lagacé, afin de concevoir différents chars allégoriques s'inspirant autant de la religion que des légendes, de la chanson et de la poésie québécoises. Reproduisant trente conceptions différentes, incluant leur double en cartes postales, ce magnifique livre illustrant ces chars est d'une pure beauté. Et l'ouvrage rappelle allègrement l'illustration unique des cahiers « La Bonne Chanson ». Un petit livre charmant!

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

DES ZESTY DE BONS PETITS PLATS

Erwan Gire, Guy Saint-Jean éditeur, 176 p., 24,95\$



Je ne peux pas passer à côté du titre. *Des zesty de bons petits plats*, c'est vraiment un jeu de mots rigolo, le genre de détail qui m'accroche. C'est un livre haut en couleur, mais il n'y a pas que ça. Mis à part son esthétique flamboyante, il possède beaucoup d'autres attraits. Le concept est très original : tous les plats qui sont présentés sont à base d'agrumes. Ces fruits sont connus pour leurs bienfaits; ils nous donnent entre autres beaucoup d'énergie et forment une équipe d'aliments vivifiants et tonifiants. De surcroît, les agrumes s'intègrent facilement à de nombreuses recettes. C'est donc avec un immense plaisir que nous pouvons réaliser rapidement des plats qui sont santé. L'amalgame est parfait!

Susie Lévesque Les Bouquinistes (Chicoutimi)

BLUE NOTE. LE MEILLEUR DU JAZZ DEPUIS 1939

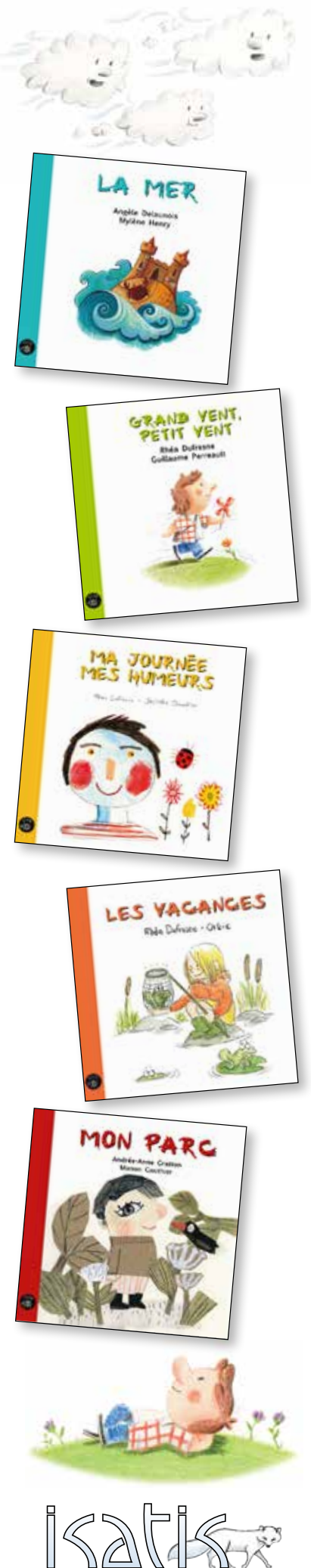
Richard Havers (trad. Christian Gauffre), Textuel, 400 p., 104,95\$



J'insiste, même si la formule est galvaudée : cet ouvrage est indéniablement un indispensable pour tous les passionnés de jazz qui soient. D'une facture exceptionnelle, faite pour survivre à son lecteur, *Blue Note* raconte patiemment les 75 ans de l'histoire de la maison éponyme (et donc du jazz en général), avec force détails. Photographies et illustrations agréablement richement la narration prenante et érudite de Richard Havers. En plus du voyage, ce livre présente une anthologie des meilleurs albums de la maison, sélectionnés avec soin et décrits avec toute la passion du vrai mélomane. Je répète : sublime et indispensable.

Thomas Dupont-Buist Librairie Gallimard (Montréal)

UN SOUFFLE DE POÉSIE POUR L'ÉTÉ



ikatis

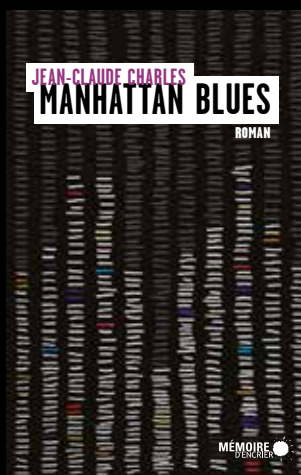
MÉMOIRE
D'ENCRIER



REVUE LITTORAL

Spécial 10^e anniversaire
consacré à l'écriture innue
Une publication du GRÉNOC
en collaboration avec Mémoire d'encrier

EN LIBRAIRIE



MANHATTAN BLUES

« Jean-Claude Charles est sans doute
un romancier, vrai, grand. »

Marguerite Duras

SEPTEMBRE 2015

FORMAT NUMÉRIQUE DISPONIBLE

1260, Bélanger bur. 201 Montréal Québec H2S 1H9
Tél. : 514 989-1491 info@memoiredencrier.com
www.memoiredencrier.com



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

LIVRES PAPIER
& NUMÉRIQUES

✿ DEPUIS 1967 ✿



Service aux collectivités

NOUVELLE ADRESSE

10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5
Tél. : 514 384-4401



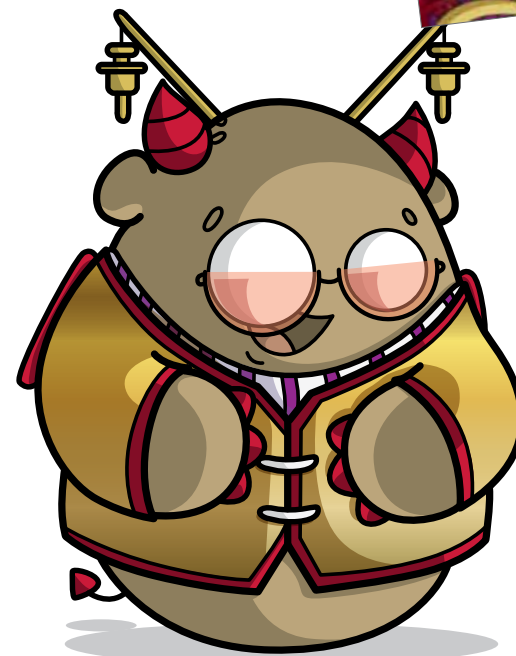
maisondeleducation.com
librairie@maisondeleducation.com
leslibraires.ca

**AMOUR, CORPS ET
SEXUALITÉ SANS FRONTIÈRES**

Ce printemps, il faut absolument souligner la sortie de l'ouvrage de Robert Pilon *Modèles recherchés* (Guy Saint-Jean éditeur), qui traite d'homosexualité et de bisexualité, avec une pléthore de témoignages, dont certains de Simon Boulerice, Éric Bernier, Chantal Fontaine, Anne Dorval, Alex Perron, Mado Lamotte et plusieurs autres, dont certains moins connus mais tout aussi pertinents. De tous les âges, de tous les horizons, de toutes les cultures, ils sont plusieurs à se confier dans ce livre d'une conception graphique exemplaire (signée Étienne Dicaire).



**DÉJÀ CINQ ANS
POUR LES DRAGOUILLES!**



© Maxim Cyr



C'est parfois drôle, souvent touchant, mais, surtout, inspirant. Un essentiel, à laisser à portée de main des jeunes. Et, parlant de jeunes, un bon coup des éditions de Mortagne, dans leur collection « Tabou » (14 ans et plus), est la publication d'*Éloi*, de Samuel Champagne (la suite de *Garçon manqué*), qui traite d'amour, mais aussi de psychologie et même de chirurgie. Rares sont les romans qui abordent la transsexualité; encore plus rares sont ceux qui le font avec autant de doigté que celui-ci. Comment être en relation lorsqu'on ne se sent pas encore tout à fait soi-même?

**EN COUVERTURE
GENEVIÈVE DESPRÉS**



Cette saison, cinq de ses livres se retrouveront en vedette chez les libraires. Si Geneviève Després cumule les succès, c'est assurément en raison de la diversité des univers qu'elle crée et de sa capacité à transmettre, d'un simple coup de crayon ou de pinceau, des émotions complexes.

Vous avez étudié en design industriel.

Comment passe-t-on de cette profession à celle d'illustratrice?

J'ai travaillé pour une compagnie d'articles de cuisine (Danesco). Je faisais du dessin technique, de la photo, du graphisme, de la conception de produit, etc. Mais au bout de trois ans, j'ai réalisé que la partie de mon travail que je préférais était lorsque je devais concevoir un produit ou une illustration à ma table à dessin avec un simple crayon à mine et du papier. Au même moment, j'ai connu quelqu'un qui faisait de l'illustration et je me suis dit : c'est ça que je veux faire! J'ai quitté mon travail et j'ai commencé à faire de la recherche avec différents médiums et différentes techniques. Par la suite, j'ai fait de l'illustration scolaire, de magazine, des emballages de produits, des expositions, etc.

Quels matériaux utilisez-vous lorsque vous travaillez vos illustrations?

Je n'aime pas la routine et je ne pourrais pas utiliser la même technique à chaque livre. Selon l'histoire, je décide quel médium j'utiliserai. Je me pose un défi chaque fois, car je change de technique. J'ai fait une série de livres (« Monsieur Lapin », aux 400 coups) sur des sacs d'épicerie en papier et de la peinture acrylique. Une autre série (« Mon Chou », chez L'satis)

a été faite à l'acrylique sur des boîtes Lego... J'utilise parfois des échantillons de papier peint que je colle ou j'imprime sur mon original. Parfois, j'utilise un fin trait noir au feutre et de la gouache, ou de simples crayons de bois... Par chance, mes éditeurs me suivent!

Quelles sont les thématiques qui vous inspirent le plus?

Je ne suis pas très princesse... Quand j'étais petite, j'étais plutôt garçon manqué, qui sautait partout, jouait avec des camions Tonka et bougeait tout le temps. Je crois que ce trait de personnalité se reflète dans mes dessins. Pour l'instant, j'aime illustrer des sujets rigolos. Je n'aime pas créer des personnages parfaits. J'essaie de leur donner un côté imparfait, « croche ». Comme dans la vraie vie!

Aimeriez-vous, un jour, illustrer une histoire que vous auriez vous-même écrite?

Beaucoup, oui! C'est mon défi de la prochaine année. J'ai plusieurs idées, reste à trouver le fil conducteur et mettre tout ça sur papier! Je veux vraiment prendre le temps de le faire en 2016, quitte à refuser certains contrats...





LA REVANCHE DES POCHES

Fidèle compagnon de nos voyages, admirable complice de notre portefeuille, encourageant condensé de savoir... Le livre en format poche n'a certes pas la carrure imposante des nouveautés fraîchement imprimées, mais il n'a de cesse de trouver son chemin jusqu'aux lecteurs depuis près d'une centaine d'années. Nous rendons hommage à ce format plus petit que nature qui donne souvent une deuxième vie, un second souffle, à des textes qui méritent d'être découverts, encore et encore.



LA GRANDE HISTOIRE

DU PETIT FORMAT

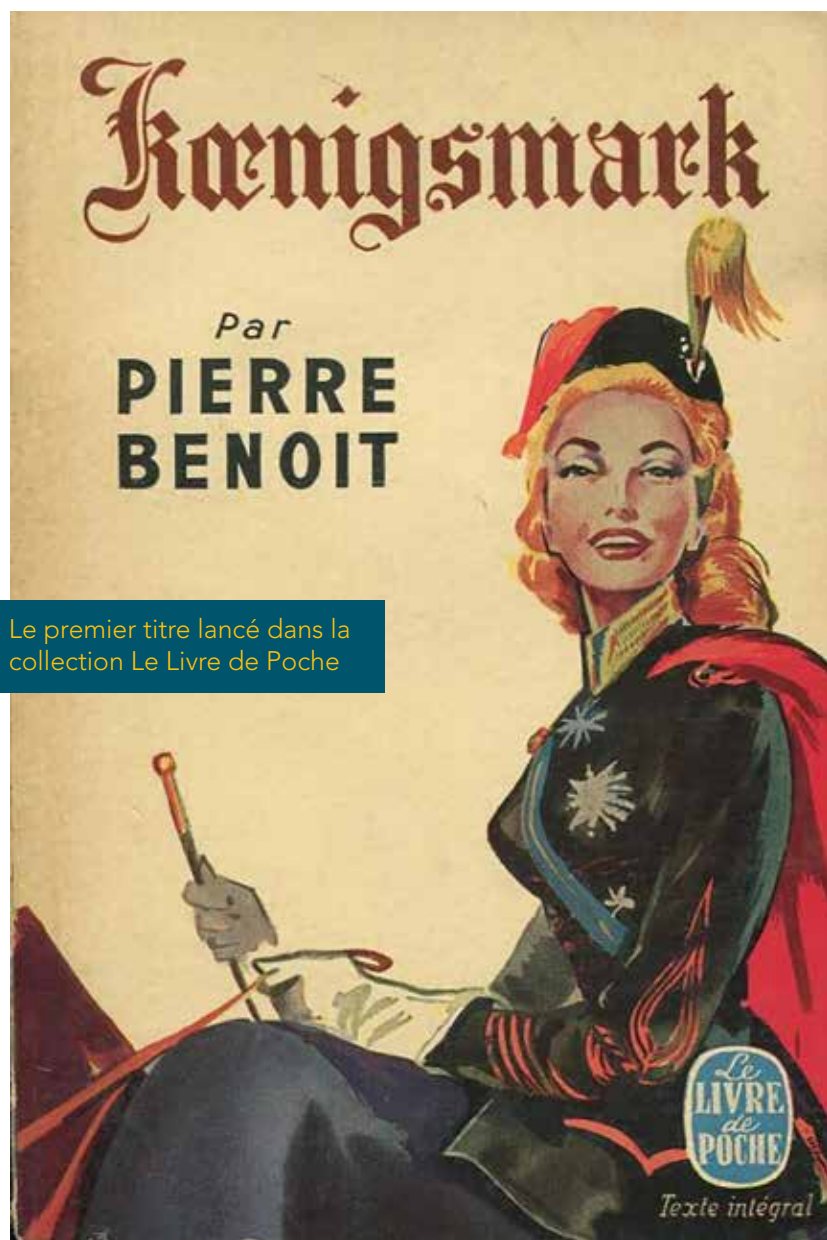
Petit, mignon, souple, pratique et peu coûteux. Si le livre en format poche se classe dorénavant sans cérémonie dans nos bibliothèques personnelles, sachez qu'il n'en fut pas toujours ainsi. En fait, son arrivée sur le marché créa une petite révolution culturelle en France, se faisant même boudé, un temps, par les intellectuels. Voici un tour d'horizon de ces petits bouquins dont on s'éprend aujourd'hui avec joie.

Par Josée-Anne Paradis

La légende veut que le livre de poche francophone soit né de l'imagination d'Henri Filipacchi, secrétaire général de la librairie Hachette, alors qu'il aurait vu un soldat américain en terres européennes sortir de la poche de son habit de GI un opuscule de papier. Or, contestons un brin cette rumeur : bien avant la Deuxième Guerre mondiale, le livre de poche avait fait quelques essais, plus ou moins fructueux, dans la francophonie. Pour preuve, dans les années 1830-1840, à Bruxelles, les grands romantiques que sont Victor Hugo et Lamartine étaient publiés en petits formats à fort tirage et de qualité moindre afin d'échapper à la censure, alors qu'en 1879, Michel Lévy fondait pour sa part une collection à 1 franc où il publia environ 6000 exemplaires de *Madame Bovary*.

Toutefois, pour que s'imisce dans les sacs à main de tous les Français ce petit livre à prix d'ami, il faudra attendre 1953, avec l'arrivée de la collection Le Livre de Poche. Hachette avait alors convaincu Albin Michel,

En 1969, 28 millions d'exemplaires du Livre de Poche avaient été vendus.



Le premier titre lancé dans la collection Le Livre de Poche

QUELQUES NOUVEAUTÉS

LA TENDRESSE ATTENDRA

Matthieu Simard (10sur10)

Un style ironique, des dialogues intelligents, une sensibilité à fleur de peau : Matthieu Simard est le genre d'auteur qui émeut les lecteurs sans être quéteux. Un gars se fait laisser par sa blonde. Pour se racheter, il délaisse son métier d'écrivain – qu'elle détestait – pour... la plomberie. Avec ce récit d'un amoureux fou qui doit faire son deuil, il propose un discours actuel sur la vie et l'amour, la solitude et les petits drames personnels.



L'EXTRAORDINAIRE VOYAGE DU FAKIR QUI ÉTAIT RESTÉ COINCÉ DANS UNE ARMOIRE IKEA

Romain Puértolas (Le Livre de Poche)

Prenez un fakir et transportez-le en France, dans un magasin de meubles suédois très couru. Faites-lui faire quelques tours de passe-passe, pour mystifier les employés, et cachez-le dans une armoire. Voilà, il ne vous reste plus, le lendemain, qu'à l'expédier par inadvertance. Il est rigolo, le tout premier roman de Romain Puértolas, c'est le moins qu'on puisse dire ! Or, derrière ce sympathique délire se cache également une fable savoureuse.



EN FINIR AVEC EDDY BELLEGUEULE

Édouard Louis (Points)

Déjà 200 000 lecteurs se sont plongés dans le récit autofictif du jeune homme ostracisé, ridiculisé par ses proches et intimidé par sa famille en raison de son orientation sexuelle. Son cheminement, parsemé d'angoisses, de paroles incendiaires qui firent naître en lui une colère tue trop longtemps, transporte le lecteur jusqu'à la naissance d'un écrivain confirmé, qui n'avait le choix que de partir de son milieu, ou d'y mourir.

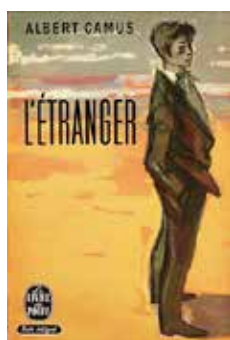


Qu'est-ce qu'un « livre de poche » ?

Il s'agit d'un livre en petit format, dont le prix est bas grâce à la faible qualité de son papier et à sa reliure collée plutôt que reliée. La plupart du temps, il s'agit de rééditions. Si les romans de colportage (vendus uniquement en kiosque ou par des colporteurs qui passaient, de village en village, de porte en porte, avec une valise remplie de romans d'aventures ou sentimentaux) ont ce même petit format, ils ne sont pas ici considérés comme un livre de poche puisque leur mode de distribution s'apparente à celui des magazines ou de la presse. Le livre de poche tel que nous le concevons doit s'inscrire dans le mode de distribution conventionnel du livre, et, incidemment, se retrouver en librairie.

Calmann-Lévy, Grasset et Gallimard de s'associer pour créer cette nouvelle branche d'édition. Si la qualité du papier laisse alors à désirer (on repeint même les tranches de couleurs vives pour masquer les irrégularités de teintes), si la couleur des pages est d'un gris pâle et si, plutôt que d'être relié, le livre est collé, l'offre reste alléchante : Le Livre de Poche se détaille entre 25% et 50% du prix de l'édition originale. Il représente ainsi le coût d'une seule heure de salaire pour un ouvrier de l'époque.

Le premier titre lancé dans la collection est *Koenigsmark* de Pierre Benoit (870 000 exemplaires de ce titre, en format poche, seront vendus des années 50 à 2005!). Suivront *Vol de nuit* de Saint-Exupéry, *La bête humaine* de Zola, *Les clés du royaume* de Cronin et *Pour qui sonne le glas* d'Hemingway. Huit ans plus tard, 545 titres différents, pour un total de 14 millions d'exemplaires vendus, ont été édités. Hachette, qui avait confié le projet à l'éditeur de la Librairie générale française, pouvait célébrer ! Elle venait tout juste de renouveler une formule qui avait maintes



fois été abandonnée pour en faire un succès phénoménal.

Les raisons du succès

Le livre en format poche a donc fait son apparition pendant les Trente Glorieuses, ces années (1945-1973) où une forte croissance économique a touché plusieurs pays.

Les gens avaient alors les moyens de consommer de la littérature, l'augmentation du nombre de jeunes adultes scolarisés était notoire et les technologies permettaient aux presses ainsi qu'aux machines à relier d'être de plus en plus performantes et de moins en moins coûteuses. De plus, plusieurs auteurs phares du XIX^e siècle tombaient alors dans le domaine public (Zola, Flaubert, etc.) et il était alors possible de les publier sans verser de droits d'auteur. Mais la véritable révolution s'est faite autour du mode de distribution : en plus de compter sur le réseau déjà bien établi des librairies, Hachette a mis sur pied un

SOUTIEN-GORGE ROSE ET VESTON NOIR

Rafaële Germain (10sur10)

Trois amis conviennent, ensemble, de rester célibataires. Déterminée, Chloé le sera au début, du moins jusqu'à ce qu'elle décide finalement de chercher le grand Amour. Un peu rigolo, juste assez cru et suffisamment touchant, ce roman de *chick lit* a déjà ravi plusieurs milliers d'adeptes. *Volte-face et malaises* et *Gin tonic et concombre*, les deux romans suivants – sans être une suite – de l'auteure, paraissent également en format poche.



LINCOLN. L'HOMME QUI SAUVA LES ÉTATS-UNIS

Bernard Vincent (Archipoche)

Cela fait 150 ans que le père de la nation américaine a été assassiné et pourtant le personnage ne cesse de fasciner. Et pour cause : Lincoln aura accompli de grandes choses, depuis son enfance très modeste jusqu'à l'adoption du célèbre treizième amendement, qui a aboli l'esclavage. Écrite par un spécialiste de l'histoire américaine, cette biographie est un portrait très juste et humain de « l'homme qui sauva les États-Unis » de la guerre civile.



S É R I E P

ROMANS
RÉÉDITÉS
EN FORMAT
DE POCHE



[H É L I O T R O P E]

réseau de diffusion de masse, qui comprenait notamment les kiosques à journaux et les supermarchés. En 1960, Hachette comptait sur plus de 25 000 points de vente en France! Impossible, donc, de ne pas tomber face à face avec un Livre de Poche à un moment ou un autre de la journée! Aussi, comme les choix éditoriaux du Livre de Poche se posent autant sur de grands romans classiques que des best-sellers contemporains, autant sur des séries historiques que sur de la poésie, l'offre de la collection permet de rejoindre un public des plus vastes. Mais ce succès n'a pas été sans en choquer certains, particulièrement les intellectuels.

Polémique en poche

Le Livre de Poche a joué en faveur des trois «D»: la désacralisation de la littérature, sa démocratisation ainsi que sa déscolarisation, en rendant les ouvrages accessibles à tous, par son prix et sa visibilité. Tout le monde, de l'ouvrier au dandy héritier, peut dorénavant lire Proust (la preuve, *Un amour de Swann* a trouvé 500 000 lecteurs au début des années 50). Mais cela ne plaît pas à tous. L'intellectuel Julien Gracq (auteur qui se fit grandement connaître, notamment pour avoir refusé le Goncourt en 1951) refuse catégoriquement que ses livres soient publiés en format poche. En 1964, un jeune homme, persuadé qu'il faut une aristocratie des lecteurs, raconte en entrevue vidéo qu'il pense beaucoup de mal du livre de poche: «Ça fait lire un tas de gens qui n'avaient pas besoin de lire, finalement, qui n'avaient jamais ressenti le besoin de lire. On les a amenés là. Avant, ils lisaient *Nous deux* ou *La vie en fleur*, et d'un seul coup, ils se sont



retrouvés avec Sartre dans les mains, ce qui leur a donné une espèce de prétention intellectuelle qu'ils n'avaient pas. C'est-à-dire qu'avant, les gens étaient humbles devant la littérature, alors que maintenant, ils se permettent de la prendre de haut. Les gens ont acquis le droit de mépris, maintenant.»

Le livre devenait-il simple marchandise (en raison de sa production massive, de sa diffusion de masse), ou conservait-il son statut particulier d'objet culturel? La lecture n'était-elle plus pour une seule élite? Le débat, dans les années 60, a animé les revues littéraires et les conversations de plusieurs. Selon le philosophe Hubert Damisch, le livre de poche ainsi accessible à tous «rend possible une illusion de culture», rappelant les propos du jeune «aristocrate lecteur» cité plus haut. Certains iront même jusqu'à parler du livre de poche comme d'une «prostitution du livre».

En 2000, 33% du chiffre d'affaires de Gallimard provenait de Folio, alors que 37% du chiffre d'affaires des éditions Seuil provenait de sa collection Points.

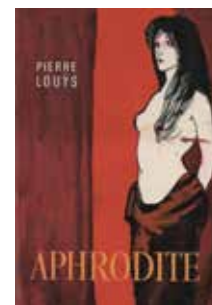
Dans *Une histoire de l'édition à l'époque contemporaine* (Points), Elisabeth Parinet propose également d'autres explications à ce

Certaines rumeurs soutiennent que le format conventionnel d'un poche (181 mm sur 112 mm) aurait été choisi de sorte qu'il représente le « nombre d'or », ce ratio parfait utilisé en art et en architecture, qu'on retrouve également dans la nature : ce fameux « 1,618... ».



phénomène de réprobation. Les couvertures seraient à montrer du doigt, selon elle, puisqu'afin de gagner en visibilité, elles sont vernies et en quadrichromie, avec des images racoleuses, vives et colorées, témoignant d'un réalisme outrancier qu'on retrouvait au XIX^e siècle, surtout chez les romans de faits divers ou de type «Harlequin». De plus, elles sont illustrées sur les deux faces : toute une nouveauté! Bref, on est alors bien loin de la collection Blanche de Gallimard.

Mais si certains intellectuels sont quand même tentés par l'achat des livres de poche, ils seront plusieurs à retourner ensuite en librairie pour acheter «le vrai» livre, celui qu'ils pourront faire trôner, pour épater la galerie, dans leur bibliothèque... Comme quoi, un beau livre aura toujours son prestige!



ET SOUDAIN TOUT CHANGE

Gilles Legardinier (Pocket)

Le décalage entre les histoires de l'auteur et leur présentation est fascinant. Coincé entre une couverture jaune criard doublée d'un chaton et un résumé un peu enfantin, on découvre (surprise!) un récit puissant qui promène les lecteurs des rires aux larmes, avec un naturel déconcertant. *Et soudain tout change* est une saisissante histoire d'amitié, de la trempe de celle qui surmonte tout.



IL FAUT BEAUCOUP AIMER LES HOMMES

Marie Darrieussecq (Folio)

La jeune Solange a fait un bout de chemin depuis *Clèves*. La voilà actrice à Hollywood. La voilà amoureuse. Elle est blanche, lui noir. Alors qu'il part tourner le film de sa vie en Afrique, elle se retrouve plongée dans l'attente. Arriveront-ils à surmonter les clichés, ceux associés à leur couleur de peau, mais aussi à la relation homme-femme? Couronnée du prix Médicis en 2013, cette histoire d'amour ensorcelle.



MAX

Sarah Cohen-Scali (Pôle Fiction)

Max, bébé parfait, né le même jour qu'Hitler, est un poupon créé par un programme mis en place par le régime nazi, où des couples choisis doivent perpétuer la race aryenne. Max, c'est celui qu'on élèvera comme le modèle à suivre. Mais, au fond, est-il bon, méchant, ou seulement éduqué ainsi? Cette fable historique, coup-de-poing et audacieuse, fut lauréate du Prix Sorcières et du Prix des libraires du Québec. Dès 15 ans



DES PREMIERS ROMANS DISCRETS



Après le succès monumental de *La vérité sur l'affaire Harry Quebert*, les éditions de Fallois n'ont pas tardé à faire paraître en poche le livre couronné du Grand Prix du roman de l'Académie française. Pourtant, le premier roman de Joël Dicker, *Les derniers jours de nos pères*, a dû attendre la renommée de son auteur avant de trouver le chemin de la réédition en petit format. Voilà, vous avez dorénavant une seconde chance de découvrir ce récit historique qui traite de la création des services secrets britanniques durant la Deuxième Guerre mondiale et de leur rôle dans la résistance française. Un roman très différent de *La vérité*, mais tout aussi captivant. Un autre premier roman à ne pas manquer en format poche: celui de Yanick Lahens, *Dans la maison du père*. L'auteure haïtienne a obtenu l'année dernière le prix Femina pour *Bain de lune*, mais son premier roman, écrit en 2000, est réédité pour

la première fois grâce aux éditions Sabine Wespieser, qui lance par la même occasion une nouvelle et très jolie collection: SW poche. Évidemment, inutile d'attendre qu'elle ait du succès pour suivre ses premières parutions.

UNE HISTOIRE DE SECONDE VIE

La durée de vie d'un livre, en librairie, est courte. De plus en plus courte. Entre le moment où le libraire le reçoit et le moment où il remballa les invendus, il peut ne s'être écoulé que six mois. Ainsi, pour un éditeur, publier en format poche assure une « seconde vie » à un titre déjà paru et resté trop peu de temps sur les rayons des librairies. De plus, on ne se le cache pas: les formats poche ont plus de chance de se retrouver parmi les livres au programme des cours de français!

LES AILES BRÛLÉES DE FRANÇOISE GIROUD

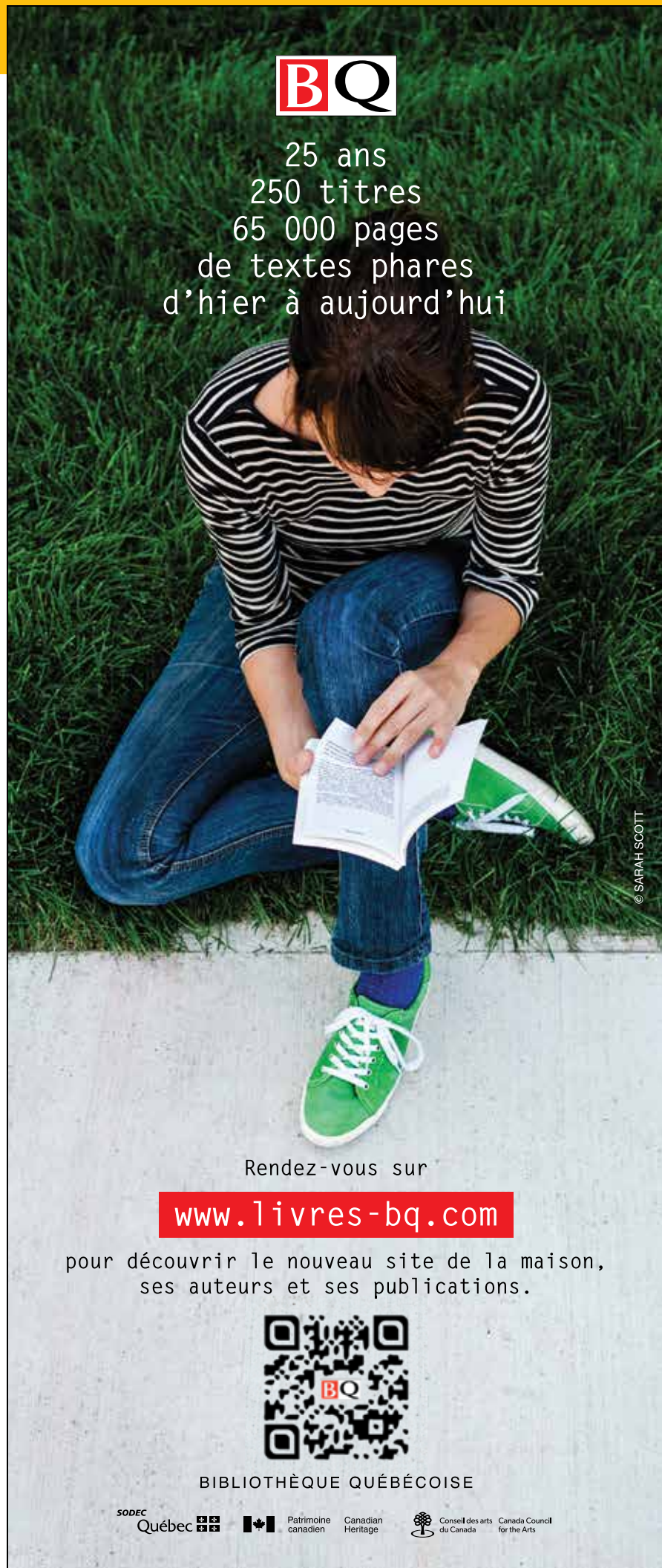
Une femme solaire, voilà comment plusieurs décrivent Françoise Giroud, grande auteure et journaliste, fondatrice de *L'Express*. Mais dans *Histoire d'une femme libre* (Folio), elle s'y dévoile, brisée,

juste après sa tentative de suicide ratée. La pierre d'assise de son écriture: quel est le prix de la liberté, et doit-on le payer? C'est Alix de Saint-André qui a redécouvert ce manuscrit et qui signe pour sa part *Garde tes larmes pour plus tard* (Folio), un récit qui relate ses recherches, faites conjointement avec la fille de Françoise Giroud, pour lever

le voile sur la vie, empreinte de courage, d'amour et de mystères, d'une femme à découvrir.



25 ans
250 titres
65 000 pages
de textes phares
d'hier à aujourd'hui



© SAFRAH SCOTT

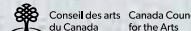
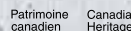
Rendez-vous sur

www.livres-bq.com

pour découvrir le nouveau site de la maison,
ses auteurs et ses publications.



BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE



L'HISTOIRE DU PETIT FORMAT EN SOL QUÉBÉCOIS



Dans *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle* (Fides), Jacques Michon dresse le portrait du livre de poche dans la province. Ainsi, il explique qu'influencé par le *pocketbook* américain et le roman en fascicules (découlant du *pulp magazine* et du *dime novel*), le livre de poche fait son apparition au Québec dans les années 40. Pour la plupart, ces parutions sont condamnées par le clergé, en raison notamment des couvertures souvent osées et violentes. *La Revue moderne* (qui deviendra des années plus tard, lors d'une revente, le *Châtelaine* que l'on connaît), introduisit la première collection de poches produite sur le territoire québécois (d'abord sous forme de fascicule). Entre 1941 et 1946, c'est une vingtaine de rééditions d'auteurs français et de nouveautés canadiennes qui s'y retrouvent. On peut alors les acheter autant au Eaton qu'à la librairie Beauchemin, autant dans les gares de tramways que dans les hôpitaux.

En 1947, la collection Format poche consacre 60% de sa production éditoriale aux romans sentimentaux (de fonds principalement français ou américain), alors que les romans policiers et les romans populaires se partagent les 40% restant. «Les Aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens» (la plus populaire, déclassant de loin les autres, surtout dans les années 60) ou encore «Les Aventures extraordinaires de Guy Verchères, L'Arsène Lupin canadien français» rappelleront peut-être à certains d'entre vous d'heureux souvenirs de lecture. Vu le succès, une quarantaine de séries du même type verront également le jour.

BQ consacre un tiers de son catalogue à des titres tombés dans l'oubli et qui méritent d'être redécouverts. Les titres de Saint-Denys Garneau (*Regards et jeux dans l'espace*), d'Albert Laberge (*La Scouine*) et de, notamment, Ringuet (*Trente arpents*) s'y retrouvent réédités, augmentés de mises en contexte éclairantes.

LA PETITE COMMUNISTE QUI NE SOURIAIT JAMAIS

Lola Lafon (Babel)

Sans être la biographie exhaustive de Nadia Comaneci, gymnaste roumaine qui a épaté les foules aux Jeux olympiques de Montréal en 1976, ce roman à l'écriture délicate relate son histoire: la tyrannie des corps et de la performance qu'elle a subie, son podium, mais aussi son retour en Roumanie, son idylle forcée, sa fuite quasi impossible. Avec comme toile de fond la dure réalité de la République socialiste de Roumanie, ce roman nous ébranle, nous épate.



L'ÉCHANGE DES PRINCESSES

Chantal Thomas (Points)

Le mariage croisé de deux enfants peut-il suffire à mettre fin à la guerre? Quand la petite princesse espagnole de 4 ans arrive à la cour parisienne, et que la jeune fille du régent de France se retrouve promise à l'héritier du trône d'Espagne, l'échiquier se met en place. Or, manipuler des humains, c'est un peu plus compliqué que déplacer de simples pions. Un roman grandiose qui s'est taillé une place dans la sélection du Goncourt 2013 et dans la liste préliminaire du Prix des libraires du Québec 2014.



JOURNAL

Marie Uguay
(Boréal compact)

Emportée par le cancer à 26 ans, en 1981, Marie Uguay aura assurément laissé sa trace, cette indélébile voix, dans l'histoire de la poésie québécoise. Dans ses vers, Uguay avait une plume sensuelle et lumineuse qui s'attardait à la beauté des choses; dans son journal, c'est une femme intelligente, destructrice et dévastée, amoureuse et inquiète de son corps, que l'on découvre. Une soif de vivre qui émeut.





Toutefois, l'éditeur qui marque l'histoire de l'édition québécoise en petit format, en dehors des romans d'aventures ou à l'eau de rose, est Alain Stanké, alors qu'en 1979, il décide de fonder sa collection de poches. Comme il souhaitait qu'elle exprime l'excellence, il la nomme comme la note parfaite :

10sur10. *Cet été qui chantait* de Gabrielle Roy est le tout premier titre à paraître.

S'ensuit une panoplie de titres, où nos classiques québécois signés Roch Carrier, Roger Lemelin, Yves Beauchemin, Claude-Henri Grignon y côtoient nos contemporains : Kim Thúy, Francine Ruel, Denis Monette, Matthieu Simard, etc.

C'est ensuite la collection Typo (découlant alors des éditions de l'Hexagone) qui sera fondée en 1984 par François Hébert,



Alain Horic et Gaston Miron. *Signaux pour les voyants* de Gilles Hénault inaugure la collection, suivi en 1985 par *Terre Québec*, suivi de *L'afficheur hurle* et de *L'inavouable* de Paul Chamberland. En 1991, la collection devient une maison d'édition à part entière, laquelle comprend maintenant

160 titres au catalogue, qui vont du théâtre à la poésie, de la fiction aux ouvrages de référence. À la différence de certains de ses successeurs, les ouvrages de Typo ont la particularité d'être retravaillés et peaufinés par leurs auteurs.

Au début de l'année 1988, un autre grand joueur emboîte le pas à Typo : Boréal, avec sa collection Boréal compact, dont le format est un peu plus large que les poches conventionnels. Le 18 janvier 1988 seront donc publiés *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon (dans une version qui revient au texte original), *Le défi écologiste* de Michel

Jurdant et *Le récif du prince* de Jacques Savoie. Depuis 2013, des ouvrages du Quartanier (*L'homme blanc*, *Atavismes*, *Arvida*, *Malgré tout on rit à Saint-Henri*, etc.) côtoient ceux d'Anne Hébert, de Dany Laferrière et de Victor-Lévy Beaulieu :

« Boréal et Le Quartanier décident de concert non seulement des titres à

publier, mais aussi de la couverture, du texte de la quatrième de couverture, etc. C'est un vrai travail de partenariat », explique Pascal Assathiany, directeur général du Boréal.

À peine quelques mois après la création de Boréal compact, les éditions BQ voient le jour. Elles sont fondées conjointement par Leméac, Hurtubise et Fides (qui, depuis 2011,

Contrairement à ce que certains pourraient croire, les formats poche possèdent le texte intégral de l'œuvre originale. Seulement, les pages sont plus minces et les caractères, plus petits.

n'est plus actionnaire), qui reprennent le nom d'une collection déjà existante – depuis 1972 – chez Fides. Cette association leur permet de bénéficier de trois riches catalogues dans lesquels piger les titres à rééditer. Entre novembre et décembre de 1988, c'est pas moins de dix-sept titres qui seront publiés, dont *Les anciens Canadiens*, *Angéline de Montbrun*, *Ashini*, *Faites de beaux rêves* ainsi que six titres de Félix Leclerc.

Du côté des essais, l'éditeur Nota Bene, alors sous l'étiquette Nuit blanche éditeur, publiait en 1994 *Les 100 romans québécois qu'il faut lire* de Jacques Martineau, ainsi que *La chanson québécoise de La Bolduc à nos jours*, anthologie de Roger Chamberland et André Gaulin. Puis, en 1998, alors que Nuit blanche éditeur devient les éditions Nota Bene, deux titres marquent la création de la collection NB

poche, la toute première à s'intéresser aux essais en petit format et laquelle compte maintenant trente-huit titres : *Le naufrage de l'université* et *L'acte de lecture*.

« La collection Visées critiques a quant à elle été inaugurée en 1999, par la publication de l'essai d'André Belleau,

Voltaire disait : « Jamais vingt volumes in-folio ne feront la révolution, ce sont les petits livres portatifs à trente sous qui sont à craindre. »

QUAND J'PARL' POUR PARLER

Jean Narrache (Typo)

Émile Coderre et son écriture classique, Jean Narrache et sa prose revendicatrice : deux facettes d'un homme qui aura marqué notre paysage linguistique comme nul autre pareil. Cette anthologie, qui comprend une pertinente introduction de plus de cinquante pages signée Richard Foisy, où l'on découvre les débuts – en poésie, en prose, à la radio et comme pharmacien – et les influences de l'auteur, dévoile dans toute sa splendeur la force de la plume poétique, critique et humoristique d'un grand.



LE MONDE JUSQU'À HIER

Jared Diamond (Folio)

Et si la technologie nous éloignait de l'essentiel? Jared Diamond, sans tomber dans la thèse du « bon sauvage », soulève les différences entre sociétés occidentales et traditionnelles (trente-neuf, de cinq continents, sont ici examinées). Rapport aux ennemis, aux conflits, aux dangers, place de la religion et des aînés, diversité de langues et importance de la santé : les sociétés traditionnelles ont peut-être quelque chose à nous apprendre. Écoutons-les, juste un instant...



QUAND L'INTUITION TRACE LA ROUTE

Danièle Henkel (Collection plus)

La femme de tête, posée et précise, qu'est Danièle Henkel dans l'émission *Dans l'œil du dragon* dévoile dans son autobiographie une autre facette d'elle-même. Son histoire familiale multiculturelle, son mariage forcé, ses débuts pour graver les échelons, son amour immense pour sa mère. Un récit de détermination, de courage et de bonté à découvrir en guise de premier titre dans la nouvelle collection de poches des éditions La Presse.





Le romancier fictif, suivi la même année par *Hugo. Amour / Crime / Révolution. Essai sur Les Misérables* d'André Brochu», explique l'éditeur, Guy Champagne.



Depuis, les éditeurs québécois ont suivi la vague et ils sont de plus en plus nombreux à publier en format poche. En 2007, les éditions Alto inauguraient la collection Coda avec *Nikolski*, alors qu'Héliotrope suivait en 2011 avec, dans sa Série P, *Le ciel de Bay City* de Catherine Mavrikakis et *C'est quand le bonheur?* de Martine Delvaux. Mais ils ne sont pas seuls : La courte échelle, Flammarion Québec, Lévesque éditeur, Québec Amérique, Hurtubise, L'instant même, Triptyque, etc., sont également du lot de ceux qui s'engagent, pour notre grand bonheur, dans la grande aventure du petit format...

NOMADES : UNE NOUVELLE COLLECTION QUÉBÉCOISE DE FORMATS POCHE

En janvier 2015, nous apprenions que Leméac et Québec Amérique s'associaient pour créer Nomade Diffusion. Voilà que quelques mois plus tard, ils lancent – toujours sous le nom Nomades – une nouvelle collection de formats poche. Ainsi, nous retrouverons désormais sous cette enseigne des titres provenant autant du fond de Québec Amérique (qui n'avait pas de collection de poches) que de celui de Leméac, qui rapatrie quant à lui ses auteurs qui étaient jusqu'alors réédités en petit format chez Babel (Aki Shimazaki, Wajdi Mouawad, Jacques Poulin, Michel Tremblay, etc.). Notons que Leméac continuera néanmoins à publier certains de ses titres chez BQ. Cette association des deux maisons, qui conservent leur indépendance quant aux choix éditoriaux, assurera une diversité de style et d'auteurs à la nouvelle bannière. Les premiers titres parus sont le classique *Volkswagen blues* du grand Jacques Poulin, la bibliographique ode aux livres qu'est *Un ange cornu avec des ailes de tôle* de Michel Tremblay, les contemporains *J'adore New York* et *J'adore Paris* d'Isabelle Laflèche, la série historique en trois tomes «Docteur Irma» de Pauline Gill et l'incisif *Un petit pas pour l'homme* de Stéphane Dompierre. Une excellente sélection éclectique qui frappe fort pour les débuts de Nomades!



CRÉATION DES PRINCIPALES COLLECTIONS EN FORMAT POCHE ET LEUR TOUT PREMIER TITRE

- **1932** : The Albatross (*Dubliner*), Allemagne
- **1935** : Penguin Books (*Ariel*), Grande-Bretagne
- **1938** : Simon & Schuster (*The Good Earth*), États-Unis
- **1939** : Pocket Book (*Lost Horizon*), États-Unis
- **1953** : Le Livre de Poche (*Koenigsmark*), France
- **1962** : 10/18 et Presses Pocket, France
- **1970** : Points (*Morphologie du conte*), France
- **1972** : Folio (*La condition humaine*), France
- **1979** : 10sur10 (*Cet été qui chantait*), Québec
- **1984** : Typo (*Signaux pour les voyants*), Québec
- **1988** : Boréal compact (*Maria Chapdelaine*), Québec
- **1988** : BQ (*Les anciens Canadiens*), Québec
- **1989** : Babel (*La fin du monde*), France
- **2007** : Coda (*Nikolski*), Québec
- **2011** : Série P (*Le ciel de Bay City*), Québec

LAURE CLOUET

Adrienne Choquette (BQ)

Publié en 1961, ce court roman offre un portrait de la bourgeoisie québécoise des années 50 et d'une société en mutation encadrée entre la Grande Noirceur et la Révolution tranquille. L'œuvre, qualifiée de chef-d'œuvre à sa sortie, était tombée dans l'oubli, mais grâce au travail remarquable de mise en contexte de BQ, elle s'ouvre au lecteur contemporain avec une nouvelle force.



LES SUITES POUR VIOLONCELLE SEUL

Eric Siblin (trad. Robert Melançon) (Biblio Fides)

La création des *Six suites pour violoncelle seul* de Bach est auréolée de mystère. Cela a donné envie au critique musical montréalais de recoller les morceaux de la vie du prodige pour tenter de trouver un contexte à ces compositions exceptionnelles. Véritable phénomène littéraire qui a conquis les lecteurs anglais, ce roman à la fois biographique et musical est tout simplement captivant!



UN PARFUM DE CÈDRE

Ann-Marie MacDonald (trad. L. Saint-Martin et P. Gagné) (Flammarion Québec)

Une fresque historique qui nous transporte entre 1898 à 1950, alors que nous suivons un père et ses quatre filles adorées – quatre filles différentes, mais qui ont en commun le chant – à travers leur périple. Du Cap-Breton et son air salin au New York et son jazz envoûtant, c'est à un destin mouvementé que nous convie l'auteure canadienne.



La plus touchante saga de l'été!



« Tout est juste dans le roman de Jenny Han, qui évoque avec délicatesse la confusion des sentiments dans la tête et le cœur des adolescents. »
LE FIGARO LITTÉRAIRE

Wiz
Albin Michel

BIBLIO • FIDES

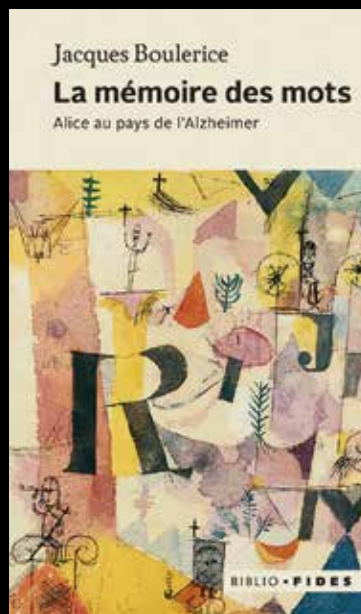
BF livres de poche



14,95 \$ (papier)



15,95 \$ (papier) • 11,99 \$ (numérique)



12,95 \$ (papier) • 9,99 \$ (numérique)



10,95 \$ (papier) • 7,99 \$ (numérique)

nouveautés

NOMADES
Les littératures du monde



En librairie : 3 juin 2015



En librairie : 3 juin 2015



En librairie : 8 juillet 2015

Née d'une initiative conjointe des Éditions Québec Amérique et de Leméac Éditeur, la collection « Nomades » propose en format poche et à des prix accessibles des œuvres classiques et des ouvrages populaires ayant marqué les littératures québécoise, canadienne et internationale, sans lésiner sur la qualité de l'objet-livre, la beauté de la présentation et le confort de lecture.

ÉDITIONS ALIRE QUAND LE SUCCÈS EST DANS LA POCHE

Par Cynthia Brisson



La maison d'édition Alire s'est démarquée de plusieurs manières dans le paysage québécois depuis sa création en 1996. D'abord, elle est la seule à publier uniquement de la littérature de genre écrite par des auteurs d'ici. Or, il se trouve aussi qu'elle est l'une des rares enseignes à avoir fait du format poche son cheval de bataille. « On est le plus important éditeur de formats poche au Québec », résume la directrice commerciale, Louise Alain.

En fait, pratiquement tous les titres des éditions Alire sont publiés d'entrée de jeu en petit format. Ainsi, à l'exception des nouveautés de quelques auteurs vedettes, chez Alire, les livres se passent de la traditionnelle première édition en grand format, pour atterrir directement dans la poche des lecteurs. On pourrait penser que le grand format, au prix plus élevé, serait plus rentable, mais M^{me} Alain explique rapidement ce choix éditorial : « C'est payant d'une certaine manière le format poche, car ça nous permet de rejoindre beaucoup plus de lecteurs. » Elle raconte que des auteurs comme Patrick Senécal, Jean-Jacques Pelletier ou Élisabeth Vonarburg n'auraient pas eu le succès qu'ils connaissent, si ce n'avait été de l'édition poche. De fait, Senécal avait déjà été publié en grand format chez Guy Saint-Jean Éditeur, mais c'est lors de la sortie de *Sur le seuil* en petit format

chez Alire en 1998 que le déclic avec le public a vraiment eu lieu, soutient la directrice.

« Si à deux reprises tu tombes sur des livres d'un éditeur en grand format qui ne te plaisent pas, tu ne choisis plus jamais ses livres; si tu achètes deux livres à 12,95\$ que tu trouves "bof", c'est beaucoup moins grave, croit Louise Alain, s'empressant d'ajouter en riant : Mais chez Alire, c'est pratiquement impossible de trouver deux livres qui ne vous plaisent pas! »

Ainsi, à l'exception des nouveautés de quelques auteurs vedettes, chez Alire, les livres se passent de la traditionnelle première édition en grand format, pour atterrir directement dans la poche des lecteurs.

L'une des principales raisons qui a poussé la maison d'édition à finalement publier certains titres aux dimensions « standards » relève des collectivités; le grand format leur a permis d'intégrer plus facilement les bibliothèques

qui privilégient généralement l'achat de grand format, les livres de poche étant la plupart du temps des rééditions. « Et c'est sans compter que bon nombre de lecteurs, lorsqu'ils sont mis en face d'un même titre en poche et en grand format, optent spontanément pour le grand format. De nous restreindre au seul format de poche nous excluait donc du réseau et nous éloignait de certains lecteurs. » Il n'en demeure pas moins que la grande majorité des romans d'Alire ne dépasse pas les 18 centimètres de haut. Il suffit d'un rapide coup d'œil dans leur kiosque lors de salons du livre pour le constater. « Le fait que nos livres soient en format poche fait en sorte qu'on peut apporter tout notre fonds dans les salons. Je ne crois pas qu'il y a beaucoup d'éditeurs capables d'amener comme ça tous les livres de leur catalogue », rappelle avec justesse M^{me} Alain.

Ainsi, les avantages du format poche sont nombreux, spécialement pour Alire. La maison a en effet trouvé avec cette structure une manière efficace de promouvoir la littérature québécoise de genre qui, depuis l'arrivée des éditions Alire dans le monde du livre, a beaucoup gagné en popularité et en notoriété. Ce qui n'aurait pas été possible avec le grand format, réitère Louise Alain. Mais nous l'avions bien compris.

FORÊT CONTRAIRE

Hélène Frédérick (Héliotrope)

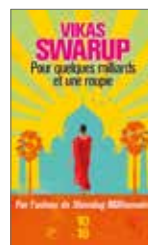
C'est un roman d'ambiance, une histoire de fuite, un récit de retour aux sources. La protagoniste, qui a un cruel besoin de quitter Paris, rejoint le chalet familial, laissé à l'abandon et à ses secrets, dans la forêt d'Inverness, au Québec. Jeux de miroirs, rencontre avec un voisin, souvenirs douloureux... La question qui hante ce roman, finaliste au Prix des libraires 2014: peut-on vraiment s'isoler de soi?



POUR QUELQUES MILLIARDS ET UNE ROUPIE

Vikas Swarup (trad. Roxane Azimi) (10/18)

Un milliardaire inconnu propose à la jeune et impécunieuse Sapna un jeu : réussir sept épreuves pour remporter sa fortune. Dans une Inde pauvre et corrompue, remplie de personnages hauts en couleur, l'auteur du roman dont a été tiré le film *Slumdog millionnaire* revient avec un conte de fées contemporain, où les qualités brutes sont garantes du succès.



LA LOUVE BLANCHE. DOCTEUR IRMA (T. 1)

Pauline Gill (Nomades)

C'est un portrait romancé, certes, d'Irma LeVasseur que trace Pauline Gill, mais les faits demeurent et c'est avec grand plaisir que nous découvrons la vie de cette femme exemplaire, qui fut la première médecin canadienne-française. Pour notre plus grand bonheur, la toute nouvelle collection Nomades fait paraître les trois tomes de la saga simultanément.



CONNELLY, KERR, GRISHAM

Des maîtres au sommet
de leur art!



DANS LA VILLE EN FEU

Au Bureau des Affaires non résolues, Bosch, qui n'a jamais oublié une jeune femme, morte en 1992, a enfin l'occasion de lui rendre justice et de rouvrir le dossier du meurtre.

CEUX QUI TOMBENT

Politiciens corrompus, prédateurs sexuels... Harry Bosch a fort à faire, et surtout pas le temps de s'apitoyer sur lui-même.

LES OMBRES DE KATYN

Mars 1943. Gunther se retrouve dans la forêt de Katyn avec une équipe pour exhumer les quatre mille corps d'officiers polonais et découvrir la vérité, quelle qu'elle soit.

PRAGUE FATALE

Bernie Gunther est à peine arrivé à Prague en septembre 1941, qu'un des fidèles du Reichsprotektor de Bohême-Moravie est assassiné. Bernie doit trouver le coupable... et vite, s'il veut sauver sa peau.

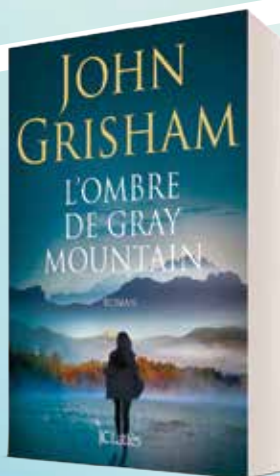


L'OMBRE DE GRAY MOUNTAIN

Dans la petite ville de Brady en Virginie, la violence est partout. Et, en quelques semaines, Samantha Kofer va se retrouver emportée dans un combat judiciaire dont l'issue sera fatale.

L'ALLÉE DU SYCOMORE

John Grisham est l'un des auteurs les plus lus dans le monde. *L'allée du sycomore* est le deuxième volet des aventures de Jake Brigance, après *Le Droit de tuer*, son premier roman.



DES POUCHES SOUS LES YEUX

5 polars qui vous tiendront éveillé jusqu'au petit matin

Une sélection d'Éric Forbes, de la librairie Alire (Longueuil)

JE SUIS PILGRIM

Terry Hayes (trad. Sophie Bastide-Foltz), Le Livre de Poche

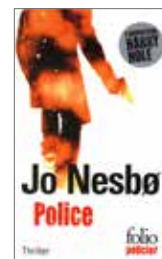
Histoire d'une traque se déroulant sur plusieurs continents, *Je suis Pilgrim* est un amalgame de plusieurs genres : thriller, espionnage, roman noir, essai géopolitique. Un mélange détonnant qui s'avère souvent catastrophique. Sauf qu'ici, Hayes jongle avec ces éléments avec une telle virtuosité qu'on oublie rapidement la longueur du bouquin. Mieux, une fois le livre refermé, on en redemande!



POLICE

Jo Nesbø (trad. Alain Gnaedig), Folio

Suite directe de *Fantôme*, précédent livre de Nesbø où apparaît Harry Hole, *Police* est le dixième volet des aventures du célèbre policier norvégien. L'intrigue est simple, en apparence : un tueur trucidé des flics, les attirant sur les lieux de crimes non élucidés. Comme il serait sacrilège d'en dévoiler davantage, contentons-nous de dire que ce Nesbø est sans doute un des meilleurs de la série.



UNE DISPARITION INQUIÉTANTE

Dror Mishani (trad. Laurence Sendrowicz), Points

Dans une banlieue de Tel-Aviv, Ofer Sharabi, 16 ans, ne revient pas de l'école. Avraham Avraham, flic peu orthodoxe, mène l'enquête, mais, croyant que la mère fabule, doute de la disparition de l'adolescent. Les auteurs israéliens ne sont guère nombreux sur la planète polar. Aussi, lorsque l'un d'eux s'élève parmi les meilleurs, toutes nationalités confondues, il est important de le mentionner.



RAYLAN

Elmore Leonard (trad. Pierre Bondil), Rivages

Raylan est constitué de trois longues nouvelles mettant en vedette le U.S. Marshal Raylan Givens confronté, dans son Kentucky natal, à un ramassis de hors-la-loi – amis d'enfance de notre héros –, tous plus abrutis les uns que les autres. Action, humour et dialogues truculents sont au rendez-vous dans cet ultime ouvrage du regretté Elmore Leonard, un des grands maîtres du roman policier moderne.



DANS LA RUE J'ENTENDS LES SIRÈNES

Adrian McKinty (trad. Éric Moreau), Le Livre de Poche

Irlande du Nord, début des années 80, Sean Duffy, flic catholique œuvrant pour le RUC, une institution policière royaliste, enquête sur la découverte d'un torse humain abandonné dans une valise. Rare polar se situant en plein cœur du conflit nord-irlandais, ce deuxième opus d'une trilogie, consacrée à Sean Duffy, nous fait revivre cette période trouble comme si nous y étions. Du grand art!



hachette.qc.ca



Née à Paris, **Élisabeth Vonarburg** vit à Chicoutimi depuis 1973. Elle est considérée comme l'écrivaine francophone de SF la plus connue dans le monde.

Littérature jeune

On accuse souvent la science-fiction, et les différents genres qu'on lui associe, d'être de la « littérature pour jeunes », comme si c'était une insulte. Surtout dans la francophonie – rejets de Jules Verne et des intentions pédagogiques de son éditeur (mais quel enfant de 10 ans est capable de lire Jules Verne aujourd'hui comme l'ont fait les jeunes lecteurs de l'époque?) –, un peu moins dans le monde anglo-saxon, Wells ayant été plus respecté de son temps – quoique ce ne fût pas pour les œuvres ayant immortalisé son nom. Mais a-t-on bien réfléchi à ce que « jeunesse » peut vouloir dire? L'enthousiasme, la générosité, la curiosité... la flexibilité? Doit-on vraiment lever le nez avec dédain si plusieurs des succès récents de librairie – aussitôt entérinés par des films, consécration suprême aujourd'hui – sont des romans de SF étiquetés « pour jeunes »? Ne devrait-on pas se rappeler que *Terremar*, une des œuvres majeures d'Ursula K. Le Guin, auteure phare de la SF et de la *fantasy*, a d'abord été publié comme œuvre jeunesse et qu'il a été couronné par un prix dans cette catégorie?

C'est à tout cela que je pensais en lisant le dernier roman d'Yves Meynard, *Les Marches de la Lune morte*. En effet, l'auteur a fait le pari de réécrire, pour les adultes, une série autrefois inachevée et publiée par un éditeur jeunesse (Médiaspaul). « Autrefois, la Lune était verte... », disent les contes de la Marche Orientale, où vit son héros adolescent, Sébastien, fils unique du margrave Szeleky et dernier d'une lignée prestigieuse remontant à un personnage légendaire nommé Loran, magicien puissant. Mais la magie s'est effacée depuis sur Terre, ne laissant qu'une ombre de ses pouvoirs anciens, comme les jouets qui ont accompagné l'enfance solitaire de Sébastien. À 15 ans, il s'ennuie dans le gigantesque château en ruines de ses ancêtres. Mais c'est là que frappe l'aventure : alors qu'il en explore une partie encore inconnue, il découvre une étrange porte. Et lorsqu'il la franchit, il se retrouve ailleurs. Sur la Lune. Point vert de tout, morte et désolée... mais habitée par de farouches guerrières, toutes pourvues de quelques pouvoirs magiques encore assez puissants, et qui survivent dans des forteresses sans cesse attaquées par les Ennemis.

On glisse alors de la *fantasy* à la SF, car ces créatures à l'aspect effrayant, entre l'organique et le technologique, sont visiblement des extrasolaires. Sébastien est passé par un des derniers portails établis entre la Lune et la Terre, qui lui servait autrefois de prison pour ses dissidents ou criminels. Pendant son premier séjour de « Lourd » parmi les Lunaires qui se méfient beaucoup de lui, il va en apprendre beaucoup sur ses propres origines. Tout ce qu'il désire, bien sûr, c'est retourner chez lui. Il y parvient une première fois, aidé par Lorie, une Lunaire plus curieuse et amicale. Ce n'est que le début des épreuves de Sébastien, qui est forcé de grandir très vite : son père est assassiné avant qu'il ne puisse lui parler de son expérience lunaire, et Lorie le ramène sur la Lune, où les Ennemis l'ont finalement emporté. Une des leurs, Telson-Kheveren, mi-femme, mi-machine, mais qui imite physiquement les humains, veut le voir et tenter une expérience avec lui, espérant ainsi comprendre la magie, qui échappe totalement à ses congénères. Mais la résistance s'est organisée chez les Lunaires...

Les Marches de la Lune est un roman d'apprentissage et non un roman d'aventures « pour la jeunesse » – il ne faut pas confondre. L'étrangeté des Ennemis, leur

altérité radicale, est des plus complexes – comme celle des Lunaires elles-mêmes, leur culture, leurs mœurs, leurs motivations. Sur la Lune morte, c'est l'Autre que Sébastien rencontre – y compris lui-même dans son rôle de nouveau Margrave – et c'est la manière dont il se débrouille qui le fait accéder à la maturité. L'écriture trompeusement simple, la résilience mélancolique du héros, l'absence de résolutions expéditives, que ce soit dans la défaite ou la victoire, la gravité générale du propos, en particulier sur la Lune à la faible pesanteur – ce n'est pas un clin d'œil, mais une thématique, comme les renversements du garçon « lourd », dominé par les femmes « légères », mais guerrières, ou de la Lune-mère à la Terre satellite-dépotoir –, m'ont souvent fait penser à Gene Wolfe, un autre auteur phare de la SF et de la *fantasy*. Simplicité ne veut pas dire facilité. Les autres références littéraires qui viennent à l'esprit se situent dans la même tonalité, que ce soit le Jack Vance de *The Dying Earth* pour la magie en voie de disparition ou *Gormenghast* de Mervyn Peake pour le château immense et fin de race...

Puisqu'on est dans la littérature « simple », je voudrais signaler rapidement ici la série « Les Gardiens de l'onirispère » de Philippe Porée-Kurrer, bien qu'elle se situe dans un autre registre. Le premier tome présente un mélange curieux de science-fiction hautement technologique (on a deux IA qui s'affrontent dans notre monde), d'aventures (les héros « jeunes adultes » sont pourchassés par les agents d'une des IA, aidés par ceux de l'autre IA, souvent via cette autre onirispère qu'est l'Internet), de *fantasy* (l'un des héros a au début du premier volume une rencontre avec une hamadryade, nymphe des arbres) et... d'à peu près tout le reste : l'onirispère en question semble être un réservoir de *memes* situé dans un autre plan de la réalité plus proche de la théorie des cordes que de la magie. On a même du *thriller* avec les conspirations diverses des puissants cachés de ce monde. Un tel mélange ne devrait pas fonctionner – surtout brodé comme il est de dialogues et de détails scientifiques un peu pédagogiquement introduits parfois –, et, pourtant, il fonctionne! Il y a là une allégresse et une générosité du récit qui suscitent l'adhésion des lecteurs. L'écriture est simple, aussi, mais le propos ne l'est nullement – il s'agit rien de moins que de définir l'humain. Un sujet qui soulève des questions dans tous les âges de la vie – si on est resté « jeune ».



LES MARCHES DE LA LUNE MORTE

Yves Meynard
Alire
628 p. | 29,95\$



LA RÉVÉLATION DE STOCKHOLM. LES GARDIENS DE L'ONIRISPÈRE (T. 1)

Philippe Porée-Kurrer
JCL
368 p. | 19,95\$

Le roman western : vers un renouveau du genre?

L'homme des vallées perdues, ce grand classique cinématographique du western, réalisé par George Stevens en 1953, est une adaptation du roman *Shane* de Jack Schaefer publié quatre ans plus tôt. Le scénario de *La prisonnière du désert* (1956), tourné par John Ford, provient du roman *The Searchers* (1954) d'Alan Lemay. On pourrait multiplier les exemples, car si la plupart des westerns sont basés sur des scénarios originaux, on oublie trop souvent qu'un grand nombre de ces films ont été inspirés par des romans qui représentent un chapitre important (souvent méconnu) de la littérature américaine.

Par Norbert Spehner

Bien avant que ne soit tourné le premier film du genre, le western naît en 1823 sous la plume de James Fenimore Cooper qui publie *Les pionniers*, premier d'un cycle de cinq romans dont le plus célèbre est sans doute *Le dernier des Mobicans* (1826). Son héros, Natty Bumppo, dit Bas-de-Cuir, alias Œil-de Faucon, est un coureur des bois, un homme courageux, épris de liberté, amant des grands espaces et ami des Indiens dont il partage le mode de vie. Il servira de modèle à nombre de cinéastes et de romanciers. Après Cooper, l'aventure du western littéraire se poursuivra dans les *dime novels* (des romans à dix sous), qui raconteront les exploits, plus fictifs que réels, de ces figures emblématiques de l'Ouest américain que sont les Buffalo Bill, Jesse James, Billy the Kid et autres aventuriers. Puis le genre va s'épanouir dans les *pulps* (revues populaires bon marché) et le nouveau marché des *paperbacks* (livres de poche) où l'on retrouvera les principaux ténors du genre comme Ernest Haycox, Will Henry, Zane Grey, Louis L'Amour, Max Brand ou Luke Short.

Négligé par les éditeurs, boudé par les lecteurs, le roman western a longtemps fait figure de parent pauvre dans les pays francophones. S'il est vrai que de nombreuses histoires de cowboys et d'Indiens ont été publiées avant cette période, il reste que pour les lecteurs francophones, la découverte des grands spécialistes du genre a eu lieu au début des années 60 avec trois collections. Dès la fin des années 50, Série noire intègre des westerns (une cinquantaine) de Clifton Adams, Gordon D. Shirreffs, Lewis B. Patten, etc., à sa collection de romans noirs. Les titres sont identifiés par un logo vert spécial sur la couverture. En 1963, les éditions du Masque inaugurent Le Masque western qui comprendra plus de 200 titres. Et, quant à la collection Galop des éditions Dupuis,

elle en comptera une trentaine. Après quoi, l'amateur devra se contenter de volumes isolés publiés au compte-gouttes dans les collections générales ou dans certaines séries à vocation plus historique comme la collection Nuage rouge des éditions du Rocher ou Terre indienne chez Albin Michel.

Négligé par les éditeurs, boudé par les lecteurs, le roman western a longtemps fait figure de parent pauvre dans les pays francophones.

Au cours des dernières années, on a pu constater un regain d'intérêt pour ce genre avec l'apparition de nouvelles collections, la réédition de classiques dans des traductions révisées, notamment chez Gallmeister, qui a republié *Lonesome Dove*, le chef-d'œuvre épique de Larry McMurtry, ou Rivages, qui a fait paraître des westerns d'Elmore Leonard, de James Carlos Blake ou de James Lee Burke.

Chez Actes Sud, le cinéaste Bertrand Tavernier, grand amateur de westerns, a inauguré la collection L'Ouest, le vrai, avec des écrivains importants comme Ernest Haycox,





Les libraires CRAQUENT

L'ÎLE NOIRE DE MARCO POLO

Aline Apostolska, Édito, 352 p., 24,95\$



Aline Apostolska nous revient avec un surprenant *thriller* historique. J'ai tout de suite été séduite par le cadre enchanteur de la côte Adriatique et par le personnage de Joséphine Watson-Finn, une archéologue de 50 ans travaillant pour l'UNESCO. Notre héroïne croit passer un moment idyllique avec son amoureux sur l'île de naissance de Marco Polo, jusqu'au jour où une jeune femme lui raconte son drame intime. Une histoire atroce de vierges violées lors de cérémonies rituelles, ensuite séquestrées, qui se termine par l'enlèvement de leurs nouveau-nés, issus de ces unions. Le tout orchestré par un groupe occulte mené par un certain Chronos.

Joséphine s'aventurera à mener l'enquête au péril de sa vie. Une lecture divertissante – pour les amateurs de Clive Cussler.

Annie Proulx A à Z (Baie-Comeau)

LES ÉCAILLES D'OR

Parker Bilal (trad. Gérard de Chergé), Seuil, 420 p., 34,95\$



Makana, exilé politique soudanais, détective désœuvré au Caire, est convoqué par Saad Hanafi, un homme parti de rien devenu le plus riche d'Égypte. Sa mission: retrouver Adil Romario, la vedette volatilisée de son équipe de football. Enquêtant au plus profond des souks, croisant la route d'une *junkie* anglaise à la recherche de son enfant perdu, l'ancien inspecteur de la police de Khartoum, hanté par ce qu'il a laissé derrière lui, va découvrir que dans ce Caire, mystérieux et menaçant, il est parfois préférable de laisser reposer le passé. Roman noir à la Chandler, de paumé perturbant un milieu de riches, *Les écailles d'or* révèle un héros solitaire, intègre et tendre, en mode survie dans cette Égypte moderne, inattendue et contrastée. Une nouvelle étoile brille au firmament polar.

Christian Vachon Pantoute (Québec)

LA MISÈRE DES LAISSÉS-POUR-COMPTÉ

Maxime Houde, Alire, 274 p., 24,95\$



Quand son ami – et indic – Fernand Dubois appelle à l'aide, le scrupuleux détective Stan Coveleski n'hésite pas une seconde à partir à son secours. Quand sur le lieu du rendez-vous il se fait tabasser par deux malabars, le privé montréalais comprend qu'il se frotte à plus gros que lui. L'ami Dubois, combinard *on the side*, possède une « marchandise » qui suscite la convoitise, mais, malgré les taloches et les cadavres qui l'avertissent de se tenir coi, Stan va tout remuer pour faire la lumière sur cette affaire. Maxime Houde joue en virtuose du dialogue vif et débridé, reconstituant, en architecte de l'imaginaire un Montréal disparu des années 50, un Montréal des barbottes clandestines, des laissés-pour-compte du Goose Village, des pauvres gens « heureux avec pas grand-chose ». Un pur moment de délice pour l'amateur de polar atmosphérique.

Christian Vachon Pantoute (Québec)

LE MAÎTRE DU JUGEMENT DERNIER

Leo Perutz (trad. Jean-Claude Capèle), Zulma, 208 p., 17,95\$



Kafka qui aurait écrit un roman policier. C'est l'impression la plus juste qu'on retient de la lecture du *Maître du jugement dernier* de Leo Perutz. Dans ce roman troublant, le baron von Yosch narre, dans le Vienne de 1909, les événements entourant la mort d'Eugene Bischoff, acteur célèbre. Suspect principal de l'enquête, le cher Baron tente de tirer au clair cette mort mystérieuse qui ressemble à d'autres morts, tout aussi étranges. Comme nous, les personnages qui cherchent le maître du jugement dernier ne savent pas à quoi s'en tenir. Les ombres sont nombreuses, les apparences sont trompeuses. Perutz livre un récit dense et surprenant, à l'atmosphère chargée.

Jean-Philip Guy Du soleil (Ottawa)

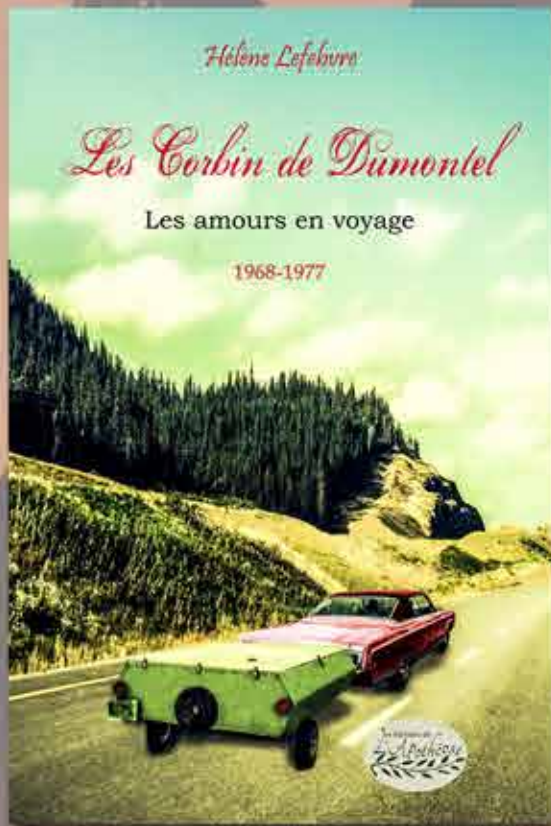
A. B. Guthrie, ou William Riley Burnett. *Des clairons dans l'après-midi*, d'Ernest Haycox, est un récit épique, une histoire d'amour et de vengeance, qui a pour toile de fond le massacre de Little Big Horn, la plus célèbre des batailles des guerres indiennes. Dans *Terreur apache*, W. R. Burnett (aussi connu pour ses romans noirs) évoque un autre épisode de la lutte menée par la cavalerie américaine contre une bande de renégats apaches qui sèment la terreur en Arizona en 1886. Avec *La captive aux yeux clairs* et *La route de l'Ouest*, A. B. Guthrie évoque de manière magistrale deux volets de la conquête de l'Ouest: l'épopée des coureurs des bois et de la traite des fourrures en 1832, dans le Haut-Missouri, puis l'odyssée des convois de pionniers vers l'Oregon, une fresque passionnante et hyperréaliste. Chaque volume de cette remarquable collection de belle facture comprend une postface éclairante de Tavernier qui trace des parallèles avec les films.

Les éditions Télémaque se sont lancées dans la réédition de westerns classiques avec la collection Frontières dans laquelle on trouve *Little Big Man*, de Thomas Berger, *Les Cheyennes*, drame épique et historique de Mari Sandoz, *La prisonnière du désert* d'Alan le May, *Alamo* de Steve Frazee. Le titre le plus connu est sans doute *La flèche brisée* d'Elliott Arnold, qui évoque les rapports conflictuels entre Indiens et Blancs et l'amitié profonde qui lie le chef Cochise à Tom Jeffords, un homme blanc plein de bonne volonté qui ne souhaite que la paix entre les peuples et qui épouse une Apache.

Les sorties de westerns au cinéma sont souvent l'occasion de publier ou de rééditer les romans qui ont inspiré le scénario. Parmi les titres récents, on peut signaler *Homesman* de Glendon Swarthout (Gallmeister), à la fois western, étude de mœurs et roman noir, qui évoque de manière brutale et réaliste les difficultés rencontrées par les pionniers, et notamment les femmes, qui s'installent dans les terres hostiles du Nebraska. *True Grit* de Charles Portis (J'ai lu), met en scène Mattie Ross, une gamine de 14 ans, qui engage Rooster Cogburn, un shérif borgne, alcoolique et vieillissant, dans l'espoir d'arrêter l'assassin de son père. *L'assassinat de Jesse James par le lâche Robert Ford* de Ron Hansen (Buchet Chastel) trace un portrait peu flatteur d'un héros controversé de la mythologie de l'Ouest américain. Signe des temps? Dans notre univers hypertechnologique, les amateurs de romans westerns aiment se (re)plonger dans des récits d'aventures trépidants dont l'action se déroule dans de grands espaces non pollués, dans un monde utopique fantasmé, synonyme de liberté et de justice, un phénomène compris par les éditeurs qui (re)découvrent un genre que l'on croyait, à tort, condamné à la disparition.

L'AFFAIRE DENISE THERRIEN
ÉRIC VEILLETTE

Le 8 août 1961, Denise Therrien, une adolescente sans histoire âgée de 16 ans, disparaissait dès sa sortie de l'autobus, à quelques pas du cimetière St-Michel à Shawinigan-Sud. Quelques jours plus tard, les médias répandirent la nouvelle, plongeant ainsi tout le Québec dans le mystère.



LES CORBIN DE DUMONTEL
HÉLÈNE LEFEBVRE

« Je n'avais pas lu de saga familiale, depuis Michel David, qui en vendu plus d'un million de copies de ses sagas, qui se passaient au Québec. En voici une, qui me fait penser aux siennes, c'est tout aussi bien écrit, on s'attache aux personnages, les curés font encore la loi, etc. »

— André Maccabée, Cité Boomers

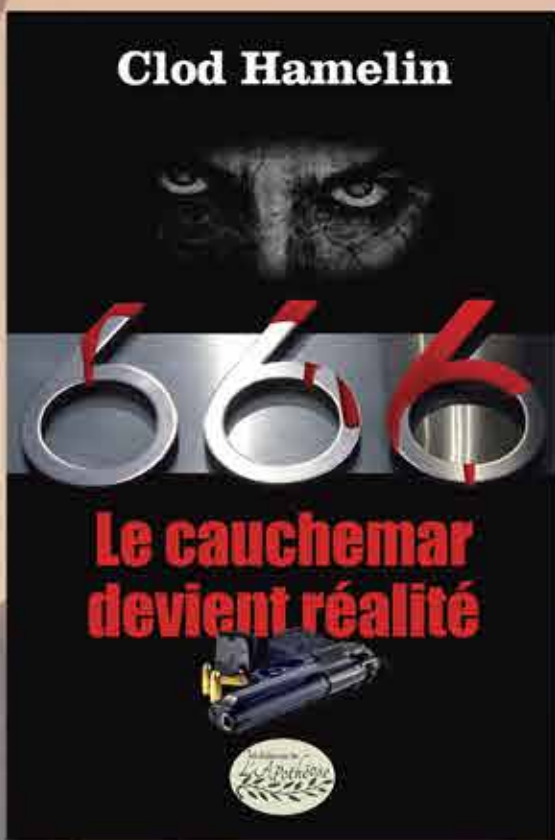
MES SAINTES HISTOIRES
DANIEL PÉRIGNY

Mes saintes histoires sont les récits de mes expériences vécues à travers les hasards, les coïncidences et les synchronicités. Ces messages de l'Invisible m'ont permis de réveiller mon essence divine. Si vous sentez que votre vie manque de réalisations et que vous avez l'impression de ne pas avoir choisi la bonne voie, la lecture de ce livre, je le souhaite, vous inspirera.



Mes saintes histoires

DANIEL PÉRIGNY



666 LES CAUCHEMAR DEVIENT RÉALITÉ
CLOD HAMELIN

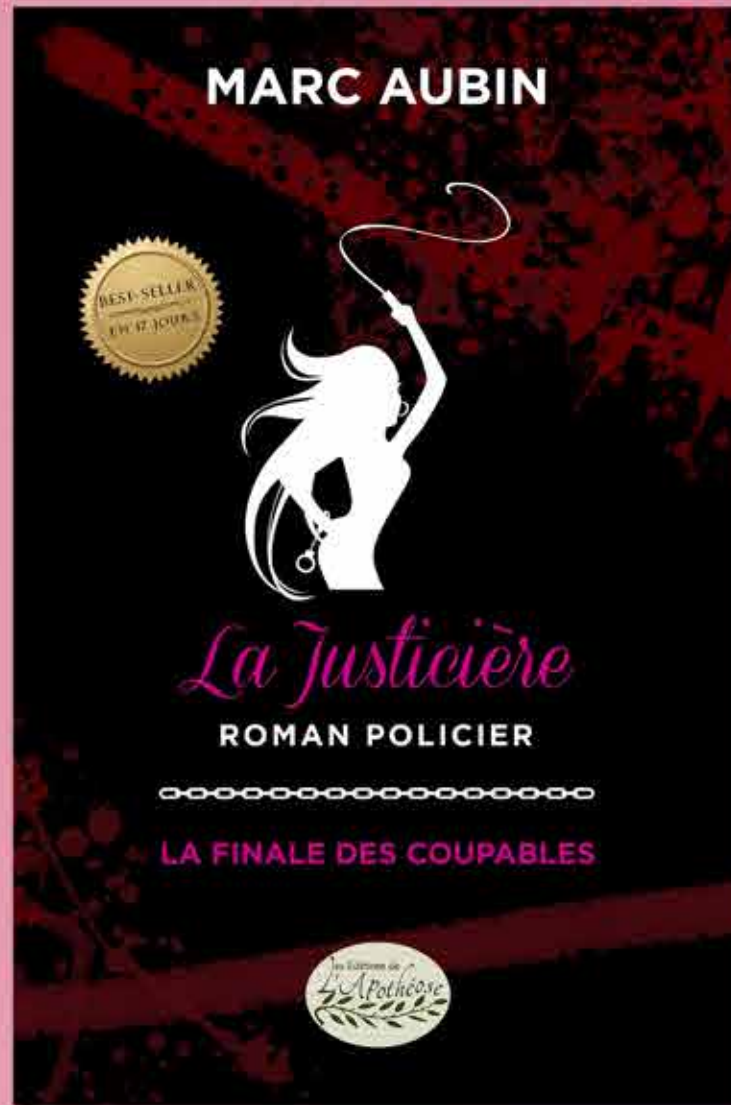
Sœur Marie Agnès, du fond de sa chambrette au couvent des Carmélites de Montréal, reçoit une énigmatique phrase de l'au-delà « Un guerrier viendra ». Ce matin-là, Roy Pillipini, lieutenant de la section des homicides de New York, apprend la mort de son ami le père Roberval. Quelque chose de terrible se préparait... il le savait! Une fois, il vit le visage du Diable et en connaissait la malice!

Serait-il le guerrier qui résoudra cette mort suspecte? RÉALITÉ, FICTION, DIABLERIE... bienvenue dans cet univers affolant.

La Justicière

LA JUSTICIÈRE ACCUMULE LES COMMENTAIRES POSITIFS ET ÉLOGIEUX

La Justicière
La finale des coupables
Roman policier
Format : 6 x 9
552 pages / 28.50 \$
ISBN : 978-2-924261-59-0



Marc Aubin

Le cadavre lacéré d'un homme – lui-même récemment acquitté d'une accusation pour homicide lors d'un procès controversé – est retrouvé sur la plage d'une petite municipalité du Québec. Selon les indications d'une courte note insérée dans la paroi nasale de la dépouille, ce meurtre atroce serait l'œuvre d'une femme motivée par un désir de vengeance. Les horribles assassinats ne tardent pas à se succéder. L'inspecteur Jacques Fournier, qui compte avec dépit les corps mutilés que la redoutable meurtrière laisse sur son passage, tente par tous les moyens d'élucider le mystère. Qui est la femme derrière ces actes de cruauté? Comment peut-elle nourrir de tels instincts sadiques? Secondé par sa coéquipière, Annabelle Saint-Jean, et par les autres membres de son équipe d'enquête, il en appelle à divers spécialistes dans l'espoir de coincer la criminelle qui s'amuse à leur en faire voir de toutes les couleurs. Filatures, infiltrations dans le milieu sadomasochiste et poursuites policières endiablées comptent parmi les péripéties dans lesquelles les entraîne cette enquête inusitée. L'escouade réussira-t-elle à expédier cette reine sanguinaire derrière les barreaux?

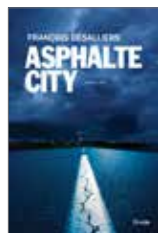
Découvrez les avantages uniques de commander chez DistribuliVre.
Visitez-nous sur www.distribulivre.com
Télécopieur : 450.887.0130

DISTRIBULIVRE

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

**SUR SES GARDES. LES PHALANGES D'EDDY BARCOT (T. 1)**Stéphane Ledien, À l'étage
288 p., 24,95\$

1999. L'ancien champion de boxe, Eddy Barcot, se frotte aux petits caïds de la banlieue parisienne dans l'espoir de retrouver un jeune homme porté disparu. Le combat n'est pas gagné. Et la trilogie ne fait que commencer. L'auteur français, installé au Québec, promet une série musclée qui nous mènera, bon an mal an, jusqu'au fatidique 11 septembre.

**ASPHALTE CITY**François Désalliers, Druide
286 p., 22,95\$

Un piéton écrasé: un point. Vous avez déjà fait la blague. Mais elle n'a rien de drôle, surtout quand le jeu a le goût du sang sur le bitume. Les prémices semblent un peu tirées par les cheveux et surréalistes. Pourtant, grâce à l'écriture très juste, entre autres, on accepte de se laisser conduire, zigzaguant entre l'intime et le complètement fou.

**LES BRILLANTS**

Marcus Sakey (trad. Sébastien Raizer), Gallimard, 504 p., 35,95\$

Brillant, c'est le moins qu'on puisse dire de ce récit uchronique qui nous ramène dans les années 80, époque à laquelle un faible pourcentage de la population commence à manifester des dons étranges. Les gens normaux se sentent bien vite menacés par ces « Brillants », et la chasse aux sorcières, nouvelle génération, promet bien des revirements.

**LE JEU DE RIPPER**

Isabel Allende (trad. Alex et Nelly Lhermillier), Grasset, 444 p., 32,95\$

L'auteure de *La maison aux esprits* s'aventure pour la première fois du côté du polar. Cinq adolescents éparpillés aux quatre coins du monde s'adonnent à un jeu de rôle en ligne appelé *Ripper, l'Éventreur*. Mais Jack et Londres laissent tranquillement leur place à un tueur en série des plus contemporains qui sème la pagaille à San Francisco.

**COCHONS RÔTIS**

Vic Verdier, XYZ, 292 p., 24,95\$

L'auteur, qui a remporté récemment le prix Jacques-Brossard de la science-fiction pour *L'empire du sang bleu*, nous prouve ici qu'il sait également manier de main de maître le roman policier. Un premier polar qui valse entre réalisme, humour et intelligence et « qui se dévore comme du pulled pork ».

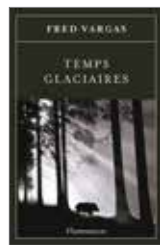
UN FOND DE VÉRITÉZygmunt Miloszewski (trad. Kamil Barbariski)
Mirobole, 472 p., 39,95\$

Désireux de refaire sa vie après un divorce pénible, le procureur Teodore Szacki s'est installé à Sandomierz, petite ville de Pologne où les affaires à traiter sont plutôt banales... jusqu'au jour où l'épouse d'un notable est retrouvée sans vie, drainée de son sang selon ce que la rumeur populaire a toujours associé à un ancien rituel juif. On a beau être en 2009, difficile de faire abstraction du passé antisémite de la ville. Quand le mari de la victime est assassiné à son tour selon un autre ancien rite sacrificiel juif, les médias s'emballent et la pression s'accroît: il faut régler cette affaire, et vite! Un polar palpitant et dépaysant, un auteur qui plonge les lecteurs dans l'histoire ancienne et récente de son pays. À découvrir absolument!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

TEMPS GLACIAIRES

Fred Vargas, Flammarion, 490 p., 32,95\$



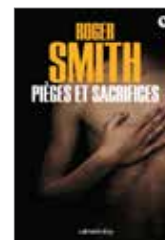
J'emprunte avec plaisir les sentiers sinueux du commissaire Adamsberg. Certes, voilà un être incertain, au caractère contemplatif, qui préfère de loin errer plutôt que se résoudre à gouverner sa brigade qui a tendance à douter de ses capacités. Et pourtant, Adamsberg, par ses grandes échappées, saisit le hic, attrape le souci, le soupèse, l'observe et agit, envers et contre tous. Fred Vargas offre dans ses romans un peu de la vieille France, extirpée de celle-ci une légende, un conte oublié et l'assaisonne au goût du jour. Des froideurs de l'Islande à la compagnie saugrenue d'un sanglier protecteur jusqu'à la Révolution française de Robespierre, on traverse, l'esprit léger, la folie inoffensive de l'Histoire et on en savoure toute la finesse.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

LES NUITS DE REYKJAVIKArnaldur Indridason (trad. Éric Boury)
Métaillé, 260 p., 29,95\$

Nous découvrons Erlendur Sveinsson sous un nouveau jour, alors qu'il vient de rejoindre les rangs de la police de Reykjavik au milieu des années 70, comme patrouilleur. Il arpente la ville, s'occupant de petits méfaits qui font partie de la routine. Avant même de porter le titre d'enquêteur, le policier s'intéresse dans ses temps libres au cas d'un sans-abri dont la mort semble mystérieusement reliée à la disparition d'une femme. Nous faisons ici la connaissance d'un Erlendur déjà conservateur et asocial, fasciné par les disparitions inexplicables et qui traîne une vieille blessure comme un boulet. Indridason nous dépeint du même soufflé l'Islande sous un jour plus sombre, alors que sa capitale est aux prises avec des problèmes de sans-abri, de violence conjugale, de manifestations anti-OTAN et de contrebande de drogue et d'alcool.

Audrey Martel L'Exèdre (Trois-Rivières)

Les libraires CRAQUENT**PIÈGES ET SACRIFICES**Roger Smith (trad. Elsa Maggion)
Calmann-Lévy, 352 p., 32,95\$

Quand Chris Lane, gonflé aux stéroïdes, tue à coups d'haltère la fille qu'il vient de ramener à la maison dans une riche banlieue du Cap, Bev, sa mère, prend vite les choses en main: on accusera Lyndall, le fils dopé de la servante noire qui a justement tabassé sa propre mère le soir même. Mike, le père de Chris, n'a pas le courage de contrecarrer le plan de son épouse. Mais c'est sans compter Louise, la sœur de Lyndall, qui ne croit pas à la culpabilité de son frère et fera tout pour mettre au jour la manigance des Lane. De sa plume corrosive, le Sud-Africain Roger Smith continue une œuvre sans compromis, exposant avec force détails les travers d'une société gangrenée par la violence et la perte de tout repère moral. Un polar qui cogne dur!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

LES OMBRES DE KATYN

Philip Kerr, Masque, 476 p., 32,95\$



Et revoilà Bernie Gunther! Cette fois-ci, nous sommes en 1943. Les Allemands viennent d'essuyer un cuisant revers à Stalingrad, et Goebbels, chef de la propagande du régime nazi, ordonne à ce bon vieux Gunther de se rendre en Russie, près de Smolensk, où, dans la forêt de Katyn, on aurait découvert les cadavres de centaines d'officiers polonais. La tâche de Bernie? Prouver que ce massacre est l'œuvre des Russes, et ainsi démontrer au reste du monde que ceux-ci, en fait de barbarie, surpassent largement les Allemands. Sauf que Bernie, féroce antinazi, n'a pas du tout envie de se trouver dans ce guépier. Mais a-t-il vraiment le choix? Humour noir, ambiance apocalyptique, dialogues percutants, Philip Kerr fait mouche à nouveau.

Éric Forbes Alire (Longueuil)

L'ARCHANGE DU CHAOSDominique Sylvain, Éditions Viviane Hamy
336 p., 32,95\$

Voilà une nouvelle équipe pour Dominique Sylvain, celle du commandant Carat, du commissariat du XV^e arrondissement de Paris. Lorsqu'un appel anonyme signale le corps torturé d'une femme dans un sous-sol, c'est elle qu'on charge de l'enquête. L'assassin est redoutable et semble être investi d'une mission. Les policiers, de leur côté, essaient de trouver leur équilibre après quelques problèmes personnels et l'arrivée d'une jeune recrue dans le groupe. Dominique Sylvain se fait plus noire dans cette série et cela lui va bien. Elle laisse les félures de ses personnages apparaître alors qu'elle se penche sur l'idée de justice dans une histoire complexe et prenante. Un plaisir pour les amateurs et une belle découverte pour les autres.

Morgane Marvier Monet (Montréal)



PLUS LÉGER QUE L'AIR

Simon Boulerice, Québec Amérique
88 p., 12,95\$



Junior n'est jamais rassasié. Il est atteint du « syndrome du fond du sac »: si lui n'a pas de fond, les sacs de chips, eux, en ont. C'est ce que lui disent son papa-clown et sa maman-astronaute. Junior, pourtant, voudrait être aussi léger et gracieux que Flavie, sa camarade ballerine. Dans sa

vertigineuse aventure vers le septième ciel, Junior apprendra à dépasser les limites de la gravité, mais comprendra également que tout ce qui monte doit par la suite redescendre! Cela lui fera réaliser bien des choses sur ses propres limites... En association avec le magnifique texte de Simon Boulerice, les dessins plus légers que l'air d'Agathe Bray-Bourret donnent envie de sauter haut, plus haut encore que les ballons remplis d'hélium par le papa-clown de Junior. *Dès 7 ans*

Catherine Bond La Maison de l'Éducation (Montréal)

3 FOIS RIEN QUI FONT TOUT

Stewart Lewis (trad. Corinne Julve)
La Martinière, 268 p., 22,95\$



Voici une histoire qui nous rappelle que tout ce que nous faisons dans la vie arrive pour des raisons bien précises, que nos rencontres nous mènent parfois beaucoup plus loin que nous aurions pu l'imaginer et que le monde peut finalement nous paraître vraiment petit. Olivia est un personnage attachant qui adore la cuisine et vit avec deux papas et un frère un peu rock'n'roll. Elle nous intrigue à chaque page et nous donne envie d'en apprendre toujours plus sur son destin. *3 fois rien qui font tout* est un roman léger et facile à dévorer, et chaque fois que nous le refermons, nous n'avons qu'une seule envie: le rouvrir pour poursuivre la lecture. Maintenant, c'est à vous de découvrir son histoire. *Dès 12 ans*

Kate Paradis Meilleur Papeterie des Hautes-Rivières (Mont-Laurier)

LE BALLON. AVENTURE DONT TU ES L'AUTEUR

Valérie Fontaine, Boomerang, 40 p., 9,95\$



Quelle belle idée que cette collection «Aventure dont tu es l'auteur»! Elle permet aux premiers lecteurs de faire de l'acte de lire un jeu. Que ceux-ci soient attirés par l'aventure, les histoires de cœur ou celles qui font frissonner de peur, ils pourront goûter brièvement à plusieurs genres littéraires. Valérie Fontaine présente une histoire légère, drôle, aux facettes

toutes aussi surprenantes les unes que les autres. Les illustrations, pleines des couleurs vives d'Émilie Ruiz, enrichissent le mouvement, la spontanéité, dirais-je, de ce roman aux options plurielles. Il y a derrière cet album, il me semble, un petit je-ne-sais-quoi porteur de rêves, qui incite l'enfant à saisir lui aussi son crayon pour créer sa propre aventure, son propre chemin. *Dès 6 ans*

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

EMMA, MAMA, GRAND-MA

Lorenz Pauli et Kathrin Schärer, Âne bâté
28 p., 27,95\$



Quand trois générations se côtoient, «c'est simple et compliqué à la fois». Dans la savane, petite-fille et grand-mère caméléon se cachent ensemble et discutent tandis que Mama les cherche. Elles s'interrogent sur leur rapport

avec Mama: pourquoi les mamans sont-elles aussi infantilisantes? Même Grand-Ma se trouve parfois traitée comme un bébé! Alors, les deux complices ont une idée: si elles jouaient à changer les rôles? Dans cette partie de cache-cache aux illustrations à la fois drôles et somptueuses, les petits lecteurs compteront avec Grand-Ma jusqu'à quarante. Ils observeront les animaux de la savane et pourront s'interroger sur le rapport entre générations. Un album plein de complicité qui rappelle que l'âge, c'est aussi dans la tête. *Dès 3 ans*

Lionel Lévêque De Verdun (Montréal)

LA TOURNÉE DE FACTEUR SOURIS

Marianne Dubuc, Casterman
32 p., 19,95\$



L'illustratrice québécoise nous régale de 1001 détails, de sorte qu'il est possible de poursuivre la lecture bien au-delà des mots chatoyants et rythmés. L'enfant prend plaisir à fouiller les décors du regard et à mémoriser le texte comme une comptine. *Dès 3 ans*



LE CASIER SECRET

Isabelle Gaul, Z'ailées
156 p., 12,95\$

Louis n'a pas envie d'aller à l'école puisque son meilleur ami n'y sera pas. Mais voilà qu'il découvre, au fond de son casier, un étrange passage qui le conduit, en longeant un long corridor étroit, dans un gymnase jusque-là inconnu et où jongle un garçon qu'il ne connaît pas... Un roman original sur la confiance et l'indépendance. *Dès 9 ans*



MONSIEUR MOISANGE

Fred Bernard et Gwendal Le Bec
Albin Michel, 60 p., 17,95\$

Le nom de Monsieur Moisange ne rime pas avec mésange pour rien! C'est qu'un beau matin, de longues ailes bien en plumes remplacent ses bras. Une toute nouvelle vie s'ouvre à cet homme, qui était déjà... un bien drôle d'oiseau! Un long conte illustré qui donnera envie, aux petits et grands, de s'envoler pour attraper leurs rêves. *Dès 7 ans*



ARCHIE GREEN ET LE SECRET DU MAGICIEN

D.D. Everest (trad. Sidonie Van den Dries), Bayard, 374 p., 25,95\$

Si l'on reproche à ce titre de vouloir être le nouveau «Harry Potter», c'est qu'on en aura décelé la qualité et le récit envoûtant. Cette histoire sur fond de magie et de livres enchantés met en scène un jeune orphelin d'Oxford, Archie, qui, à 12 ans, devient apprenti relieur au Musée des Collections magiques. Sa mission? Protéger les Terribles Tomes des magiciens malveillants. *Dès 10 ans*



LE BEDON DE MADAME LOUBIDOU

Marie-Francine Hébert et Guillaume Perreault
Les 400 coups, 40 p., 17,95\$

Madame Loubidou a un gros bedon qui la fait sourire. L'oiseau est certain d'y trouver un chat (tout le monde le flatte!) et le chat est certain d'y trouver une souris (la future maman le nourrit un fromage!). Mais que peut-il bien s'y cacher? La douceur combinée d'Hébert et de Perreault donne à ce livre sa saveur unique. *Dès 3 ans*

QUAND L'ILLUSTRATION SE FAIT LA MUSE DE L'AUTEUR

Mini Ketto: voici la nouvelle collection qui voit le jour chez FouLire, grâce à une idée originale de Julie St-Onge-Drouin, la «Julie» du duo bien connu «Fil et Julie». La cofondatrice de Ketto design (il faut voir les tasses, sacs, affiches ou vêtements qu'elle crée: c'est magnifique!) a eu envie d'inverser les rôles... Cette fois, pourquoi les illustrateurs ne proposeraient-ils pas aux auteurs une illustration à partir de laquelle ils devront inventer leur récit? L'idée a fait son chemin et ce sont trois auteurs réputés qui inaugurent cette série de petits romans pour les 6 ans et plus: Alain M. Bergeron, Yvon Brochu et Martine Latulippe. La qualité des textes et des images ainsi que la multitude de couleurs sur chaque page donneront le courage et l'envie nécessaires aux nouveaux lecteurs pour se lancer dans la lecture de leurs premiers romans!



LES CHOIX DE LA RÉDACTION


**UN MONDE FANTASTIQUE.
INITIATION À LA MUSIQUE
CLASSIQUE (AVEC CD)**

 Ana Gerhard et Claudia
Legnazzi, La montagne secrète
70 p., 22,95\$

Pourquoi ne pas démontrer aux enfants que la musique classique peut être fascinante en faisant ressortir des personnages qui les interpellent? En écoutant danser fées, lutins, gnomes et sorcières sur la musique de Debussy, Mozart, Wagner ou Schubert, les petits découvriront un vaste monde à explorer. *Dès 7 ans*


**JE M'APPELLE LIVRE ET JE VAIS
VOUS RACONTER MON HISTOIRE**

John Agard, Nathan, 136 p., 24,95\$

Voilà un superbe roman-documentaire, illustré avec soin et raconté avec un fascinant ton ludique et poétique, sur l'histoire du livre. Des tablettes d'argile à la révolution industrielle, du papyrus au livre numérique, tout y est pour découvrir la plus intéressante des histoires: celle qui contient toutes les autres! *Dès 9 ans*


**40 CHOSES QUE
JE VEUX TE DIRE**

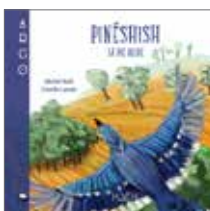
 Alice Kuipers, Hurtubise
326 p., 19,95\$

Ici, Alice Kuipers (*2 filles sur le toit*) parle d'amour, de folie, d'envol. Bird, «sérieuse et rigide comme un morceau de carton» et en couple avec son meilleur ami de toujours, s'étonnera de réagir à l'arrivée d'un beau ténébreux à son école. Celle qui prodigue aux autres de précieux conseils saura-t-elle enfin trouver en elle les nuances du vrai bonheur? *Dès 14 ans*


L'OISEAU DE PARADIS

 Marcus Pfister, Minedition
32 p., 28,95\$

Perchés sur leur branche, les corbeaux, en vieux grincheux, s'ennuient. Mais voilà qu'un volatile coloré débarque en trombe et leur propose de chanter, danser, s'amuser! À tous les enfants qui disent «Je m'ennuie», ce livre apprend qu'il faut saisir à bras-le-corps la vie, sans plus attendre! Par le créateur du poisson Arc-en-ciel, classique de la littérature jeunesse. *Dès 4 ans*


PINÉSHISH LA PIE BLEUE

 Michel Noël et Camille Lavoie
L'Isatis, 32 p., 10,95\$

Empreint d'une sagesse à transmettre de génération en génération, cette légende amérindienne raconte l'histoire d'une pie bleue qui, lors d'une tempête, cherche refuge. Le seul arbre à lui offrir son hospitalité sera le sapin. En réponse à l'orgueil des feuillus, mère Nature fera depuis tomber leurs feuilles l'hiver venu... *Dès 5 ans*

**LES FLEURS POUSSENT
AUSSI SUR LES TROTTOIRS**

 Jon Arno Lawson et Sidney Smith
Bayard Canada, 32 p., 17,95\$


Dans un univers citadin monochrome, on ne voit d'abord qu'une couleur: une petite fille encapuchonnée d'un manteau rouge observe la vie qui grouille. Très vite, les rares fleurs poussant sur les trottoirs captent l'intérêt de l'enfant et pas une ne lui échappe. Elle cueille tout ce qu'elle croise! De ces fleurs, elle fait des bouquets qu'elle dépose tantôt près d'un monsieur endormi sur un banc, tantôt près d'un oiseau mort. Alors, les couleurs apparaissent. Toute la poésie se trouve dans les images. Cet album sans texte, doux et fluide, transporte les lecteurs progressivement de la morosité vers la somptuosité du quotidien. Il montre comment, par de simples gestes, on peut rendre la vie plus belle. *Dès 3 ans*

Lionel Lévêque De Verdun (Montréal)

L'HÉRITAGE D'ANNA

Jostein Gaarder (trad. Céline Romand-Monnier), Seuil, 224 p., 22,95\$



C'est la fois où j'ai eu envie de changer complètement de vie en lisant un bouquin... Cette fois où, pendant un instant, je me suis dit que je pourrais, entre autres, vendre ma voiture et me promener dorénavant à bicyclette. La fois où je me suis quand même ressaisie, où je me suis dit que je pouvais au moins changer mes habitudes, parce qu'il n'est pas trop tard. Sur un ton qui n'est pas moralisateur, l'auteur propose un conte onirique environnemental qui nous fait réfléchir sur les gestes que nous posons quotidiennement, leurs impacts sur la planète et sur les générations à venir. Un roman qui devrait être obligatoirement mis entre les mains de tout un chacun pour, qu'ensemble, nous puissions renverser la vapeur de ces désastres écologiques. *Dès 12 ans*

Christine Turgeon Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

LA PETITE PIEUVRE QUI VOULAIT JOUER DU PIANO

Wajdi Mouawad et Stéphane Jorisch, La Bagnole, 48 p., 24,95\$



Que faire lorsqu'on désire jouer d'un instrument de musique, alors qu'on apprend que, pour ce faire, il faudrait passer sa vie à froncer les sourcils? Le charmant Hector sait ce qu'il en est. Cette mignonne petite pieuvre désire ardemment jouer du piano et elle en paye le prix fort. Pendant que le regard du jeune poulpe reste doux, les jugements de ses confrères, eux, fusent de toute part. Une vraie pieuvre se doit d'avoir l'air méchant! Afin de réaliser son rêve, Hector doit donc s'exiler dans les abysses où il fait la rencontre de Glenn Gould, grand pianiste torontois. Celui-ci lui fait découvrir la magie de la musique et, qui sait, aidera peut-être Hector à attendrir quelques sourcils. *Dès 5 ans*

Marie-Lyse Legault Du soleil (Ottawa)

Les libraires CRAQUENT

**LA PROPHÉTIE.
LES ROYAUMES DE FEU (T. 1)**

 Tui T. Sutherland (trad. Vanessa Rubio-Barreau)
Gallimard, 382 p., 26,95\$


Cinq jeunes dragons ont été choisis pour accomplir une prophétie: ils doivent mettre fin à la guerre qui fait rage entre les trois sœurs des Ailes des Sables. Jusque-là, l'histoire est des plus classiques et pourtant, le monde que nous offre l'auteur Tui T. Sutherland est incroyablement riche. Dans cet univers où l'homme n'a pas sa place (si ce n'est que comme potentiel repas), chaque race de dragon possède des caractéristiques physiques, des capacités, mais surtout des coutumes qui lui sont propres. De la même façon, chacun des cinq dragonnets a un caractère bien à lui qui trouvera écho chez tous les types de lecteurs. Une série qui promet bien des heures de plaisir à découvrir le monde de Pyrrhia et les dragons qui le peuplent. *Dès 9 ans*

Isabelle Verrette Pantoute (Québec)

ŒIL POUR ŒIL. LAURA ST-PIERRE (T. 4)

Linda Corbo, Perro éditeur, 254 p., 14,95\$



Linda Corbo avait promis à ses lecteurs une aventure différente: une ambiance, une construction, une Laura St-Pierre changée à la suite des événements du troisième tome. Le pari est réussi! On plonge dans ce roman comme dans un thriller haletant et on n'en ressort pas tout à fait indemne. On retrouve la jeune journaliste, plus frondeuse que jamais, alors qu'elle sera confrontée à un criminel au profil plutôt inquiétant. L'auteure a documenté son récit et cela transparait, le rendant totalement crédible et carrément envoûtant! On apprécie particulièrement l'écriture journalistique et efficace de Corbo, qui plaira autant aux adolescents qu'aux adultes. La finale laisse le lecteur sur sa faim, prédisant un nouveau tome... que l'on espère très bientôt! *Dès 15 ans*

Christine Turgeon Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)





C'est à l'université, grâce à un professeur passionnant, que **Nathalie Ferraris** est tombée amoureuse des livres pour enfants. À tel point qu'elle a commencé à en critiquer, puis à en écrire.

Grandes histoires pour petites mains

La saison littéraire du printemps s'achève. Les nouveautés se feront bientôt moins nombreuses et les lecteurs pourront enfin prendre le temps de savourer les œuvres qu'ils mettent de côté depuis le début de l'année. En littérature jeunesse, le printemps a été particulièrement riche. Rarement avons-nous vu, en une seule saison, une production d'albums d'aussi belle qualité. En voici cinq à lire avec les petits tout au long de l'été.

Histoires d'été

Pour plonger au cœur de la belle saison, rien de mieux qu'une excursion à la mer. Sautons d'abord dans l'océan pour retrouver Hector, une pieuvre qui n'a qu'un rêve : jouer du piano. Mais au pays des poulpes géants, la vie n'est pas une rigolade. Il faut développer le froncement des sourcils et la sévérité du regard. N'écouter que son cœur, Hector fuit vers le Grand Nulle Part. En compagnie d'un musicien, il apprend que « la musique éclaire les intempéries du cœur ». De retour parmi les siens, il sème l'émoi grâce à son talent. « La musique est dangereuse, elle nous défronce les sourcils! », hurlent certaines pieuvres. « Au contraire, elle va nous rendre meilleures! », répliquent les autres. *La petite pieuvre qui voulait jouer du piano* (La Bagnole) est d'une richesse infinie. Sur le plan des thèmes, Wajdi Mouawad exploite avec délicatesse divers sujets, dont le conformisme, la différence, la peur, la poursuite de ses rêves et la transformation intérieure. Cet album est également d'une grande beauté. Sur les pages immenses, Stéphane Jorisch peint mille et une teintes de bleu et de vert, ainsi que des créatures marines toutes plus intrigantes les unes que les autres. Un album à lire et à relire pour se faire du bien.

Pour sentir le vent du large, entrons maintenant dans les pages du livre *Le bateau de fortune* (Sarbacane) où un ours, une chèvre et un renard arrivent sur la dune pour passer un après-midi à la mer. Mais l'ours a tout oublié à la maison : serviettes, maillots de bain, pelles, seaux et ballon. La journée semble fichue jusqu'à ce que l'ours propose de construire un bateau. Voilà que la chèvre et le renard recueillent des algues, des bouts de bois et des coquillages. Lorsque le bateau de fortune est terminé, l'ours le dépose à la surface de l'eau. « Où va-t-il? », demande la chèvre. « Il faut imaginer », répond l'ours. Valorisant le travail d'équipe et la créativité, cet album joliment illustré par Stéphane Poulin fait s'arrêter le temps. En plus de nous transporter sur le rivage, il enseigne une belle leçon aux enfants : il est possible de s'amuser avec peu de choses.

Histoire de création

Si l'imagination et la créativité sont exploitées dans *Le bateau de fortune*, ces deux sujets sont aussi au cœur de *Un million de questions!* (Dominique et compagnie). « Est-ce que tu mets un chat dans tous tes livres? », « Est-ce que Stella, c'est toi quand tu étais petite? », « Es-tu capable de dessiner un cheval? », « Quel est ton livre préféré? », « D'où viennent tes idées? », « Combien de livres écris-tu en une journée? » Voilà quelques-unes des questions qui ont été posées par des enfants à l'auteure et illustratrice Marie-Louise Gay lors d'animations. De manière ludique et farfelue, elle répond à toutes ces questions dans cet album où le processus de création est mis de l'avant et expliqué en images et en mots : « Je secoue mes idées comme des petits pruniers. Je les mets à l'envers. Je les remets à l'endroit. Je les observe à la loupe et parfois je les regarde s'envoler par la fenêtre comme des oiseaux

fous. » À la fois instructif et rigolo, *Un million de questions!* éveillera petits et grands et leur donnera envie de passer l'été à inventer des histoires.

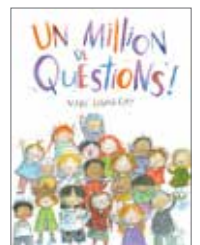
Histoires de sentiments

Pour faire une bonne histoire, il faut des émotions. Et il y en a toute une gamme dans *Rosalie entre chien et chat* (Dominique et compagnie). Depuis que ses parents sont séparés, Rosalie se sent coupable d'aimer également son père et sa mère. C'est que ces derniers, s'ils se sont jadis aimés à la folie, se détestent maintenant comme chien et chat. Prise entre « l'homme de sa vie » avec qui elle ferait toutes les folies et « la femme de sa vie » avec qui elle grimperait toutes les échelles, Rosalie exprime bien ses sentiments : « J'ai deux maisons, mais juste un cœur. Mes parents cohabitent dedans. [...] Je ne veux pas savoir qui a raison, qui a tort. Je veux seulement les aimer librement. Très fort et très haut, tout le temps. » Grâce à des mots judicieusement choisis, Mélanie Perreault réussit à traduire le déchirement intérieur qui accable tout enfant dont les parents se séparent. De son côté, Marion Arbona a déployé beaucoup de rose et de rouge dans cet album criant d'amour. Elle a aussi bien rendu la relation qu'entretiennent les parents en les dessinant sous la forme d'un chien et d'un chat. Un livre essentiel pour les familles qui éclatent.

La saison du printemps se termine de belle manière avec l'arrivée de *Ma plus belle victoire* (Québec Amérique). Tout commence un matin, au lac. Mathieu court, pieds nus dans l'herbe. Tout à coup, pour la première fois de sa vie, il rencontre la Peur. « Elle avait pris la forme d'une couleuvre. J'ai crié très fort. La couleuvre s'est enfuie, mais la Peur venait de s'entortiller derrière mon nombril. » Petit à petit, la Peur dans le ventre de Mathieu s'efface. Mais elle revient lors d'un accident. Puis lors d'un orage. Puis tout le temps. Pour la faire fuir, Mathieu court comme un fou et essaye de la noyer en buvant beaucoup d'eau. Rien à faire, la Peur lui colle au ventre. Dans ce roman illustré de grand format, Gilles Tibo dépeint avec une précision à couper le souffle le chemin surnois qu'emprunte la peur pour se terrer une place au plus profond de nous. Ne laissant ni son personnage ni son lecteur sans solution, il propose deux manières de combattre la peur : la parole et l'écriture. Quant à Geneviève Després, elle a efficacement illustré non seulement les peurs de Mathieu, mais celles qui assaillent la majorité des gens. Un livre puissant.



© Stéphane Poulin, éditions Sarbacane



Lurelu:

un regard éclairé sur
notre littérature jeunesse

Lurelu lit et commente pour vous la grande majorité des ouvrages pour la jeunesse publiés au Québec, du bébé-livre au roman, de l'album au documentaire.



Pour en savoir davantage: www.lurelu.net



Lurelu c'est:

- des entrevues avec les écrivains, les illustrateurs et les éditeurs jeunesse;
- des chroniques sur l'exploitation du livre en classe;
- des dossiers thématiques

Lurelu, c'est aussi:

- des articles, des reportages;
- des informations sur les milieux du livre, du théâtre et de la lecture;
- un concours littéraire, des «coups de cœur» annuels

Offre spéciale pour les lectrices et lecteurs des Libraires:

Pour le prix d'un abonnement d'un an, recevez Lurelu pendant deux ans (six numéros). Afin de vous prévaloir de cette offre, découpez ou photocopiez le bon de commande ci-dessous:

Nom : _____
 Adresse : _____
 Ville : _____
 Province, code postal : _____
 N° de téléphone ou courriel : _____

Faites un chèque de 23,95\$ à l'ordre de Lurelu, 4388 rue St-Denis, bureau 305, Montréal H2J 2L1

Les libraires CRAQUENT



23 CHOSES À FAIRE AVANT D'AVOIR 11 ANS ½

Mike Warren, *Petit homme*, 64 p., 14,95\$



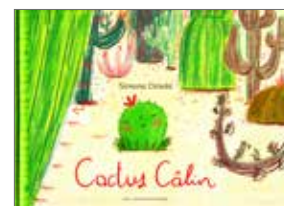
A priori, il faut saluer ici un exercice de mise en page exemplaire qui donne l'envie même à un adulte de réaliser ces vingt-trois projets de bricolage uniques. Que ce soit la fabrication d'une boîte à savon typique, d'un nichoir, d'un lance-fusée ou d'un visionneur solaire, chaque projet est parfaitement décortiqué en explications claires, logiques et précises, tout cela dans le but de permettre à l'enfant une compréhension maximale. Les dessins explicatifs amusants et pertinents agrémentent ce livre qui a tout pour éloigner un jeune des écrans qui meublent trop souvent son quotidien. La belle variété des projets présentés,

qu'ils soient écolos, bricolés ou aventuriers, prêche par son éventail qui fait une large place à des classiques intemporels. *Dès 8 ans*

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

CACTUS CÂLIN

Simona Ciralo (trad. Vanessa Rubio-Barreau), Gallimard, 28 p., 24,95\$

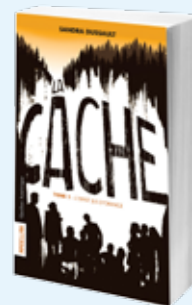


Titus Cactus ne cherche rien d'autre qu'à avoir un câlin. Malheureusement pour lui, ce n'est pas une activité habituelle chez la famille Cactus: « Chacun à sa place! Rien ne dépasse!» Titus a bien essayé de se faire un ami, mais celui-ci s'est trop approché de ses piquants et n'en est pas ressorti indemne... Après avoir déshonoré sa famille, bien contre sa volonté, Titus s'isole de tous, jusqu'à ce qu'il entende des

pleurs au loin. Il sait alors exactement comment réagir: un magnifique câlin pour reconforter son nouvel ami, Paloma (dont je vous laisse découvrir l'identité)! Simona Ciralo nous propose de magnifiques dessins au crayon de plomb qui sauront vous faire sourire et réchauffer votre cœur de cactus câlin! *Dès 3 ans*

Catherine Bond La Maison de l'Éducation (Montréal)

UN CHOIX DE Pierre-Alexandre Bonin de la librairie Monet (Montréal)



L'EFFET JUS D'ORANGE. LA CACHE (T. 1)

Sandra Dussault, Québec Amérique
344 p., 22,95\$

Que se passe-t-il lorsque vous croisez *Sa Majesté des mouches* avec la série de comics «X-Men»? Vous obtenez du jus d'orange! Plus sérieusement, la chimie entre des adolescents prisonniers d'un huis clos explosif et l'apparition de pouvoirs bien particuliers se fait sentir dès les premières pages de ce roman impossible à lâcher. Sandra Dussault met en scène plusieurs personnages dont les voix uniques s'entrecroisent tout au long du récit. D'ailleurs, chaque chapitre porte, dans son écriture, les marques d'un narrateur différent, ce qui a pour effet de bien camper les personnalités de chacun. L'intrigue se déroule tambour battant et les indices sont distillés au compte-gouttes. Le lecteur, comme les adolescents confinés dans leurs locaux souterrains, ne comprendra l'ampleur des événements qu'à la fin du roman. Jouant habilement avec les codes de la science-fiction postapocalyptique et du fantastique, Dussault met en scène des personnages crédibles et réussit à nous maintenir en alerte tout au long du récit. À mesure que la tension monte entre les prisonniers et que leurs pouvoirs commencent à se manifester, nous ne pouvons faire autrement que d'accélérer le rythme de lecture pour savoir comment le tout va se terminer. Et la finale ne déçoit absolument pas, même si le roman se termine sur une fin ouverte qui cause une intense frustration doublée d'un désir impérieux de lire la suite le plus rapidement possible. *Dès 14 ans*



DÉMOKRATÍA (T. 1)

Motorô Mase (trad. Sébastien Ludmann)
Kazé Manga, 208 p., 13,95\$



Deux génies élaborent en cachette une femme androïde aux traits ultra-réalistes. Ils mettent alors en marche le système «Demokratia», un concept permettant à un panel de 3000 internautes de dicter le comportement de cet être artificiel qui évoluera dans la société grâce à un système de vote assez particulier...

Comme l'idée principale du manga est l'élaboration du citoyen parfait, l'histoire nous dira si la démocratie est vraiment signe de perfection. «Une expérience virtuelle aux conséquences mortelles», dit la quatrième de couverture. Nous avons hâte de lire le second tome pour voir où cela va mener, car ce scénario bien ficelé nous accroche! C'est aussi une belle réflexion sur notre monde et sur la démocratie. Par l'auteur de la série «Ikigami, préavis de mort».

Lionel Lévêque De Verdun (Montréal)

PREACHER (T. 1)

Garth Ennis et Steve Dillon (trad. Jérémy Manesse), Urban Comics, 352 p., 49,95\$



Ce n'est pas sans raison que les amateurs de roman graphique considèrent *Preacher* comme l'un des meilleurs titres de Garth Ennis. Et ce n'est pas rien – du reste –, car le bédéiste de renom compte déjà plusieurs excellents titres à son actif. Cependant, l'un ne saurait nier la puissance toute particulière de ce récit irrévérencieux, où

Ennis se joue de la mythologie chrétienne avec son impertinence coutumière, tel un musicien dément jouant d'un orgue diabolique. Précédant *Hellblazer* et les sombres péripéties de John Constantine, *Preacher* évolue donc, vous l'aurez compris, dans les mêmes sinistres sphères que son successeur, où la foi ne vient jamais sans sa part de tourments et où la frontière entre Ciel et Enfer est souvent bien mince.

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

SANS PARDON

Hermann et Yves H., Le Lombard, 58 p., 24,95\$



Si vous avez l'occasion, chers amis lecteurs, de prendre entre vos mains un exemplaire de *Sans pardon*, sachez dès lors que vous tenez ce qui pourrait fort bien être le meilleur titre BD de 2015! En effet, surfant tout en haut de la nouvelle vague Far West qui a pris le genre d'assaut, *Sans pardon* regroupe tous les éléments qui

font et les grandes bandes dessinées, et les plus fameuses westerns. Au cœur des vastes et sauvages étendues du Wyoming, rendues de main de maître, le récit met ainsi en scène une galerie de personnages impitoyablement humains, gris à souhait et prêts à tout pour survivre, voire prospérer. Du début à la fin, voici l'un de ces chefs-d'œuvre qui transcendent leur média et marquent la culture de leur empreinte. Le nec plus ultra!

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

BALLES PERDUES

Matz, Walter Hill et Jef, Rue de Sèvres
128 p., 34,95\$



Walter Hill est connu dans le milieu cinématographique pour le scénario de *Guet-apens* et pour avoir produit *Alien*. Nous avons l'avantage d'avoir en français la primeur de son incursion en BD. Nous voilà dans l'univers des mafieux en tous genres, avec bien sûr des règlements de compte à l'avenant. Le ténébreux Roy Nash

sort de prison et est engagé pour abattre trois malfrats. L'affaire se corse lorsqu'il sait que son ex-petite amie gravite autour de ce monde. Le scénario est classique et bien construit, avec un suspense maintenu. Le graphisme est très réussi, avec ses cases proches du cinéma ou des photographies anciennes des années 1930 et Jef a une belle maîtrise des éclairages, surtout dans ce sombre contexte. C'est violent, certes, mais *Le parrain* ne l'était-il pas aussi?

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

ICI

Richard McGuire (trad. Isabelle Troin)
Gallimard, 300 p., 54,95\$



Un ovni. Il n'existe rien de tel dans le monde de la BD. Sur 300 pages, McGuire, graphiste, musicien et designer, étale du grand art. Les deux planches de chaque page ouverte présentent toujours le même décor, en général celui du salon d'un cottage américain. Tout l'intérêt réside dans la présentation, en désordre, de l'évolution du lieu

au fil du temps. C'est une découverte de l'ameublement, des vêtements, des couleurs, à travers le temps. Parfois on remonte à une époque lointaine où la maison n'était pas encore construite, où les Amérindiens y passaient, voire presque aux origines du monde. C'est fascinant, envoûtant, magnifique! Chaque page est datée, et s'y superposent souvent des encadrés d'autres époques. Un travail exceptionnel sur la mémoire des lieux et les émotions qu'ils peuvent susciter.

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)



Case tirée de *Sans pardon*, aux éditions Le Lombard

NIMONA



Noelle Stevenson (trad. Alice Delarbre), Dargaud, 272 p., 34,95\$

Il y a des jours où vous auriez envie de taper dans les stéréotypes à grands coups de massue? Joignez-vous à l'impétueuse Nimona pour mettre la raclée aux preux chevaliers et aider le méchant à rétablir les faits. Véritable phénomène aux États-Unis, un *webcomic* rafraîchissant.



PING-PONG
Zviane, Pow Pow, 236 p., 27,95\$

Si vous êtes l'une des 500 personnes qui ont mis la main sur le fanzine autoédité en 2014, vous trouverez dans cette version commentée (et augmentée de dessins de plusieurs bédéistes) de quoi nourrir davantage votre réflexion sur la création. Si vous ne saviez pas que *Ping-pong* avait déjà existé avant ce jour, voilà l'occasion rêvée de faire travailler vos méninges.



ANDRÉ LE GÉANT.
LA VIE DU GÉANT FERRÉ
Box Brown (trad. Sophie Chisogne)
La Pastèque, 240 p., 23,95\$

Capturer la vie d'un homme qui mesurait 7 pieds et 4 pouces, voilà tout un défi! Pourtant, le dessinateur américain Box Brown le relève avec brio, dans cette superbe et captivante biographie illustrée consacrée au «Géant Ferré», véritable légende de la lutte professionnelle.



UN CERTAIN CERVANTÈS
Christian Lax, Futuropolis
204 p., 49,95\$

Véritable petit chef-d'œuvre graphique et littéraire, le dernier Lax («Le Choucas») est une critique historique, sociale et culturelle avec, comme toile de fond, des paysages à couper le souffle. C'est une ode à la liberté, et un rappel que toutes inquisitions méritent d'être défiées.



POSSESSION. OUTCAST (T. 1)
Robert Kirkman et Paul Azaceta
(trad. Hélène Renaud), Delcourt
158 p., 27,95\$

On connaît des amateurs de «Walking Dead» qui seront ravis de plonger dans cette nouvelle série de l'auteur et peut-être des non-initiés aussi! Que ces derniers soient cela dit prévenus: le scénario nous captive dès les premières pages, mais l'horreur est au rendez-vous.

MICHEL FALARDEAU

Un loup pas comme les autres

Il y a la bande dessinée québécoise, la bande dessinée française, la bande dessinée américaine, la bande dessinée japonaise et, quelque part au milieu de tout ça, il y a Michel Falardeau. *If only everything*, le premier volet de sa série « Le domaine Grisloire », prévue en deux tomes, nous prouve une fois de plus que le bédéiste de Québec, publié aujourd'hui chez Glénat, s'est tracé un chemin bien à lui dans l'univers du neuvième art.

Par Cynthia Brisson



© Collection personnelle

Michel Falardeau a un style qui lui est propre et, pourtant, il ne fait jamais deux fois la même chose. « Je me ressource », lance-t-il à la blague. De retour sur la planète du 48 pages « cartonné, couleur », après le savoureux et humoristique *French Kiss 1986* qui s'apparentait davantage au roman graphique, le bédéiste propose avec « Le domaine Grisloire » une aventure résolument fantastique. Quoique, tout bien réfléchi... Noah a-t-elle réellement été attaquée par un loup géant ou n'était-ce qu'un rêve? Comment expliquer alors qu'elle ait été retrouvée à trente-cinq kilomètres de son campement, sur un banc de parc, le dos lacéré?

« Ça va paraître niais, mais j'avais lu "Harry Potter" et cet univers-là me restait en tête. Et ça, c'est vraiment mauvais quand tu veux écrire! C'est comme quand j'ai fini de lire la série "Scott Pilgrim" : ça m'inspirait au "boutte", mais j'étais juste capable d'écrire du "Scott Pilgrim" et ça n'avait absolument aucun rapport! Donc, j'ai mis ça de côté et je me suis mis à réfléchir. Ce que j'aimais beaucoup dans *Harry Potter et l'Ordre du Phénix*, ce sont les 250 pages où on est dans le vrai monde. Et je voulais faire un peu ça, en inversant les proportions monde magique/vrai monde. Dans "Le domaine Grisloire", on sent qu'il y a autre chose, mais la majeure partie de l'intrigue se passe à Québec. » Et ici, ce n'est pas sept ex-petits amis maléfiques que la belle Noah doit affronter, mais plutôt les fantômes qui hantent ses rêves et le jugement des autres.



Une espère rare

Cette introduction du fantastique dans un univers réaliste nous ramène par moments du côté du *comic* américain. Chose certaine, le dessin penche résolument plus du côté d'Alan Moore que de Franquin. Celui qui traîne un historique de titres phonétiquement « massacrés » par les lecteurs ne s'en cache pas : il lit beaucoup la production de nos voisins du sud et plusieurs éléments le rejoignent. « En fait, je me bats un peu pour écrire ces histoires-là en France. Je suis un extraterrestre pour eux. »

Il est vrai que ça ne court pas les rues, les histoires fantastiques d'inspiration américaine, avec des dialogues québécois, présentées dans un format typiquement européen, en couleurs. Pour en rajouter une couche, le bédéiste originaire du Témiscouata emprunte le rythme assez lent de ses albums à la bande dessinée japonaise : « Ce que j'aime beaucoup des mangas, c'est qu'ils prennent le temps de raconter. » L'auteur nous rassure, cela dit : pas question de revivre la fin abrupte de sa première série « Mertownville » qui n'a jamais trouvé sa conclusion chez Paquet, l'éditeur suisse ayant mis fin à l'aventure après trois tomes, laissant les lecteurs pantois et l'auteur amer. Ainsi, l'histoire du « Domaine Grisloire » sera complète en deux tomes (preuve à l'appui : le second volet est déjà prêt et devrait paraître en septembre). Avec un peu de chance, nous aurons peut-être droit à un deuxième cycle.

Douce mélodie

L'intrigue s'installe donc doucement dans *If only everything* (qui doit son titre à un album du groupe musical Gamma Ray, aujourd'hui mieux connu sous le nom de Queens of the Stone Age). « Normalement, une introduction, c'est six pages. Ici, les six premières pages sont l'intro d'une intro qui fait quarante-six pages », confesse le bédéiste, tout sourire. Aucun problème, ça nous laisse le temps d'apprécier entre autres les plans variés et les décors urbains (eh oui, nous sommes loin du côté minimaliste de « Mertownville » et des cases très aérées de *Luck*). Pour tout dire, le dessin de Falardeau a fait encore une fois un grand bond en avant avec cette nouvelle série. « Le premier tome a vraiment été exigeant à faire. La moitié s'est faite dans la douleur », avoue-t-il. En fait, le projet du « Domaine Grisloire » remonte à 2006, mais il aura fallu près de dix ans à l'illustrateur pour l'attaquer de front : « Avec mes habiletés de l'époque, j'étais incapable de faire ça. Et là, je me suis dit : je suis prêt, ça va faire mal, mais je me lance. »

Michel Falardeau a en effet commencé très jeune à faire de la bande dessinée, et ses lacunes en dessin, il les a surmontées seul. « Je n'aimais pas l'école, je n'aimais pas travailler en entreprise; je suis un solitaire qui fait ses erreurs tout seul dans son coin. Quand je repense à mon parcours, je me dis que je me suis donné du trouble. Quand tu ne connais pas grand-chose, tu t'entêtes et souvent tu rentres dans le mur. » Le mur, il a fini par le gravir depuis. Et même, il a fait plus que le gravir; il y a tagué ses couleurs.



© Illustrations tirées de *Le domaine Grisloire* (T. 1), Glénat



IF ONLY EVERYTHING.
LE DOMAINE GRISLOIRE (T. 1)
Glénat
48 p. | 19,95\$

FÉLICITATIONS À PIERRE LABRIE

**QUI A REMPORTÉ LE GRAND PRIX
DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE DE LA MONTÉRÉGIE
AVEC UN GOUFFRE SOUS MON LIT**

S **SOULIÈRES
ÉDITEUR**
soulieresediteur.com

COLLECTION GRAFFITI
96 PAGES / 9,95 \$
À PARTIR DE 12 ANS
ILLUSTRATION EN COUVERTURE:
JACQUES PAYETTE



*« le chagrin est mort en bas de la porte
juste devant notre entrée
devant la maison
avec tout ce qui est bien
et mal en même temps*

*mais mon coeur se resserre seul
chaque jour passé sans toi*

*malgré les larmes silencieuses
je sais que j'irai au loin
avec cette idée de ciel bleu derrière le dos »*



Les libraires

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD
51, 5e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
librairiedunord@cablevision.qc.ca

EN MARGE
25, rue Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 762-4041

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE - AMOS
251, 1ère Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
www.papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
www.logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@alphabet.qc.ca

● **LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNIUS**
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

LIBRAIRIE DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

● **L'OPTION**
Carrefour La Pocatière
625, 1ère Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
Bertrand.dardenne@bell.net

HANNENORAK
24, rue Chef Ovide-Sioui
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie.hannenorak@hotmail.com

MÉDIASPAUL
1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC G1S 4R5
418 687-3564

● **PANTOUTE**
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
www.librairiepantoute.com

VAUCEOIS
1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION
1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878 buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION
505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777 buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD
Place Charny
8032, av. des Églises
Charny QC G6X 1X7
418 832-4738
www.chouinard.ca

FOURNIER
71, Côte du Passage
Lévis (Québec) G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUYER
Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

● **LIVRES EN TÊTE**
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

● **SÉLECT**
12140, 1ère Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

● **A À Z**
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD
770, Laure
Sept-Îles, G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE- ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

● **LIBER**
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828 | liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

LINCOURT
235-2, Montée Masson
Mascouche, QC J7K 3B4
450 474-0074
info@librairielincourt.com

LU-LU
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE (ANCIENNEMENT MOSAÏQUE)
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

RAFFIN
Galeries Rive-Nord
100, boulevard Brien
Repentigny, QC J6A 5N4
450 581-9892

LAURENTIDES

● **CARCAJOU**
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

● **PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES**
532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
papeteriehr@tlb.sympatico.ca

● **STE-THÉRÈSE**
1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

IMAGINE
351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624 info@librairieimagine.com

MAURICIE

PERRO LIBRAIRE
580 Du Marché
Shawinigan, QC G9N 0C8
819 731-3381

● **L'EXEDRE**
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES
350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

LIBRAIRIE POIRIER
1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
librairiepoirier@bellnet.ca

MONTÉRÉGIE

● **ALIRE**
17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville, Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

CARREFOUR RICHELIEU
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1
450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BUROPRO | CITATION
600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
www.librairiecitation.com

DES GALERIES DE GRANBY
40, rue Évangeline
Granby, QC J2G 8K1
450 378-9953
contact@librairieidesgaleries.com

LARICO
Centre commercial Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
librairie-larico@qc.aira.com

● **LE FURETEUR**
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

● **MODERNE**
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1
450 349-4584
www.librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD
2130, boul. René-Gaultier
Varenes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

SOLIS
Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

ST-ANTOINE
2785, rue Sicotte
Saint-Hyacinthe, QC J2S 2L4
450 774-6000
librairiest-antoine@qc.aira.com

LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
librairie@editionsvaudreuil.com

MONTRÉAL

ASSELIN
5834, boul. Léger Est
Montréal-Nord, QC H1G 1K6
514 322-8410

● **DE VERDUN**
4455, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1W6
514 769-2321
www.lalibrairiedeverdun.com

Pour la proximité, la diversité et le service

Procurez-vous *Les libraires* gratuitement dans l'une des librairies indépendantes ci-dessous.

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairieusquare@
librairieusquare.com

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
www.gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, avenue Millen
Montréal, QC H2C 0A5
librairie@maisondeleeducation.com

LE PARCHEMIN

Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

LE PORT DE TÊTE

262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
portdetete@videotron.ca

MARCHÉ DU LIVRE

801, boul. De Maisonneuve Est
Montréal, QC H2L 1Y7
514 288-4350
question@marchedulivre.qc.ca

MÉDIASPAL

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET

Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
www.librairiemonet.com

MONIC

12 675, Sherbrooke Est
Montréal, QC H1A 3W7
515 642-3070
pat@librairiemonic.com

OLIVIERI

5219, ch. de la Côte-des-Neiges
Montréal, QC H3T 1Y1
514 739-3639
service@librairieolivieri.com

PAULINES

2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

RAFFIN

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

PLAZA ST-HUBERT

6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du Président-Kennedy

Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
www.guidesulysse.ca

ZONE LIBRE

262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

DU SOLEIL

53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

RÉFLEXION

320, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE

487, avenue de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairieosemarie@librairieose-
marie.com

SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN

CENTRALE

1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY

1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

LES BOUQUINISTES

392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA

2324, rue Saint-Dominique
Jonquières, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

HORS-QUÉBEC

DU CENTRE

1380, boul. Lasalle
Sudbury ON P3A 1Z6
705 524-8550 | 1 877 453-9344

435, rue Donald

Ottawa, ON K1K 4X5
1 877 747-8003
ou 613 747-1553
1 877 747-8004 ou 613 747-0866
www.librairieducentre.com

DU SOLEIL

Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN

3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
leboquin@nb.aibn.com

MATULU

114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE

221, boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas

Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com

Les libraires

Volume 17, numéro 89, Juin-Juillet-Août 2015

ÉDITION

Éditeur : Association pour la promotion
de la librairie indépendante
Président : Yves Guillet
Président fondateur : Denis LeBrun

RÉDACTION

Rédactrice en chef : Josée-Anne Paradis
Adjointe à la rédaction : Cynthia Brisson
Chroniqueurs : Normand Baillargeon,
Nathalie Ferraris, Laurent Laplante, Robert
Lévesque, Stanley Péan, Elsa Pépin et
Élisabeth Vonarburg
Journalistes : Isabelle Beaulieu,
Norbert Spehner et Dominic Tardif
Collaboratrice : Alexandra Mignault
Couverture : Geneviève Després

Direction : Josée-Anne Paradis
Montage : KX3 Communication inc.
Révision linguistique : Marie-Claude
Masse

IMPRESSION

Publications Lysar, courtier
Tirage : 30 000 exemplaires
Nombre de pages : 68
Les libraires est publié six fois par année.
Prochains numéros : septembre, octobre,
décembre, février, avril, juin



PUBLICITÉ

Josée-Anne Paradis : 418 948-8775, p. 227
japaradis@leslibraires.ca

DISTRIBUTION

Librairies partenaires et associées
André Beaulieu 418 948-8775, p. 228
abeaulieu@leslibraires.ca

PRODUCTION

LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :

A à Z : Annie Proulx, Renée Richard
Alire : Éric Forbes, Zoé Langlois
Carcajou : Jérémy Laniel
Centrale : Josée Brassard
De Verdun : Anne Kichenapanaidou, Lionel
Lévêque, Marie Vayssette
Du soleil : Jean-Philip Guy, Marie-Lyse Legault
Gallimard : Thomas Dupont-Buist
La Maison de l'Éducation : Catherine Bond
Le Fureteur : Yves Guillet
Les Bouquinistes : Shannon Desbiens, Susie
Lévesque
Liber : Mélanie Langlois
Librairie Boutique Venus : Marie-Pier
Tremblay

Livres en Tête : Victor Caron-Veilleux
L'Exèdre : Audrey Martel
L'Option : André Bernier
Moderne : Chantal Fontaine
Monet : Pierre-Alexandre Bonin,
Morgane Marvier
Pantoute : Pamela Couture, Christian Girard,
Anne Gosselin, Edouard Tremblay,
Christian Vachon, Isabelle Verrette
Papeterie des Hautes-Rivières : Kate Paradis
Meilleur
Paulines : Anne-Marie Bouthillier
Sélect : Harold Gilbert
Ste-Thérèse : Roxanne Dagenais, Luc Lavoie,
Christine Turgeon

revue.leslibraires.ca

Textes inédits - Actualités - Agenda

Édimestre : Isabelle Beaulieu | ibeaulieu@leslibraires.ca

Webmestre : Daniel Grenier | webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés.
Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de
l'éditeur.

Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 | Dépôt légal Bibliothèque et Archives
nationales du Québec | Bibliothèque et Archives Canada |
ISSN 1481-6342 | Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans 94 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario
et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans 700 bibliothèques affiliées aux CRSBP.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

Responsable : Alexandra Mignault | 418 948-8775 poste 230 | amignault@leslibraires.ca
Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

Poste régulière

Québec : 18,57\$
(TPS et TVQ incluses)

Par voie terrestre

États-Unis : 50\$
Europe : 60\$

Par avion

États-Unis : 60\$
Europe : 70\$

Autres provinces canadiennes : 16,15\$ + TPS (ou TVH si applicable)

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).

Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour
l'étranger incluent la TPS.

Les libraires

280, rue Saint-Joseph Est, bureau 5, Québec (Québec) G1K 3A9

ERRATUM

Dans notre article intitulé *Relever le défi de la relève*, paru dans le numéro 88, nous évoquons le fait que la Librairie du soleil, à Gatineau, était aujourd'hui pilotée par la fille de madame Francine Mercier, qui a fondé l'entreprise en 1988. En fait, Geneviève Chevrier n'est pas seule à la barre; Maude Verret, qui fait partie de l'équipe depuis plusieurs années, a aussi racheté des parts de la librairie en 2014. M^{me} Mercier est encore également très présente dans l'entreprise. «C'est une relève qui est maintenant bien assurée, mais qui se fait de façon graduelle», précise sa fille.



De la lecture à petits prix!

RABAIS DE L'ÉDITEUR.



~~20.00\$~~
12.50\$



~~20.00\$~~
12.50\$



~~20.00\$~~
12.50\$



~~29.95\$~~
18.95\$



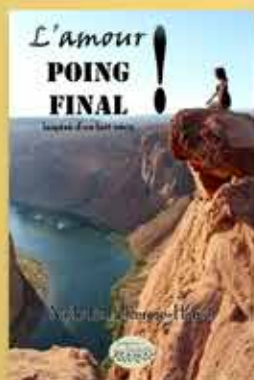
~~29.95\$~~
18.95\$



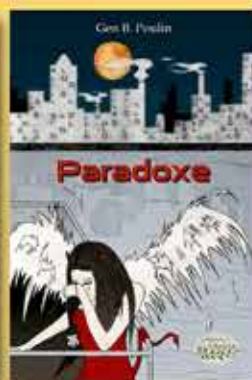
~~20.00\$~~
12.50\$



~~20.00\$~~
12.50\$



~~22.50\$~~
14.95\$



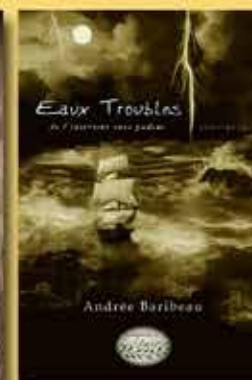
~~25.00\$~~
14.95\$



~~20.00\$~~
12.50\$



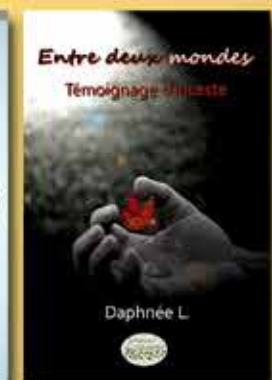
~~20.00\$~~
12.50\$



~~22.50\$~~
14.95\$



~~22.50\$~~
14.95\$



~~20.00\$~~
12.50\$

Les Éditions de
L'Apothéose

www.leseditionsdelapothéose.com

Pour vivre l'édition autrement

55 titres disponibles
présentés par
nos auteurs d'ici!



Découvrez les avantages uniques de commander
chez DistribuliVre,

Visitez-nous sur www.distribulivre.com

Télécopieur : 450.887.0130

DISTRIBULIVRE

Distributeur exclusif des Éditions de l'Apothéose et Première Chance

MAXIM CYR & KARINE GOTTOT

LES DRAGOUILLES

FÊTENT LEURS 5 ANS!



LES ORIGINES



MONTRÉAL



PARIS



TOKYO



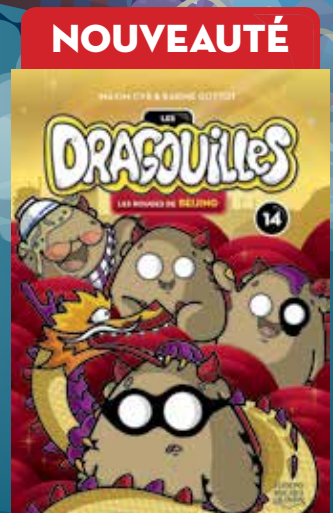
DAKAR



SYDNEY



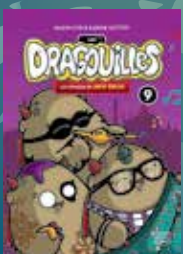
NEW YORK



BEIJING



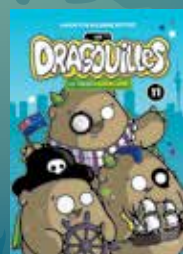
BARCELONE



NEW DELHI



TUNIS



AUCKLAND



RIO DE JANEIRO



REYKJAVIK



SPÉCIAL NOËL

LA NOUVELLE SÉRIE DE

Téa Stilton

Les Princesses
du Royaume
de la Fantaisie

Aux confins du Royaume de la Fantaisie,
règnent les cinq filles du regretté Roi Sage.

Chacune d'elles détient une part
d'un secret... et pour s'en emparer, certains
rêvent de réveiller le Vieux Roi maléfique.

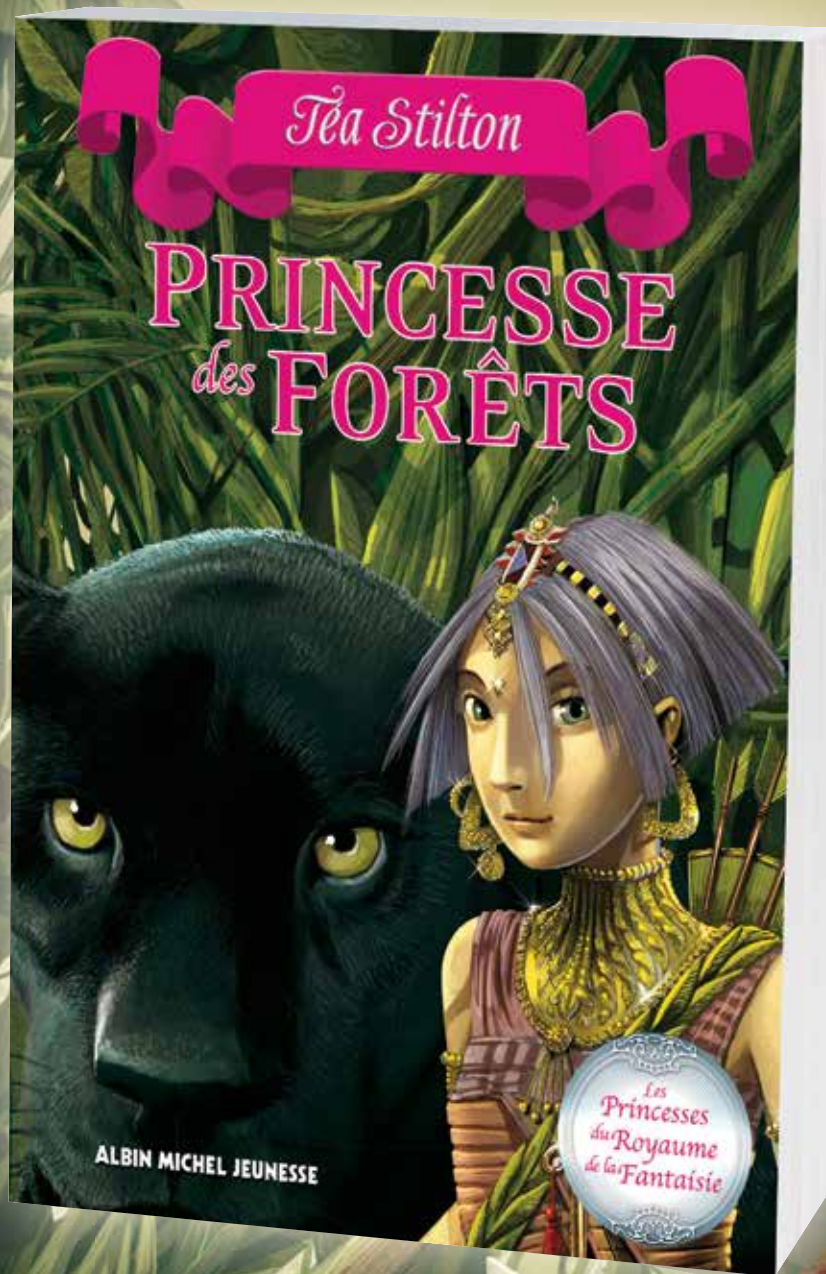
Une nouvelle série de romans illustrés
avec un cahier couleurs

Des aventures de princesses
aux multiples rebondissements

Un roman d'initiation touchant,
avec une héroïne courageuse et fidèle

Une fantastique histoire d'amour
et de magie

DANS LA MÊME COLLECTION



ALBIN MICHEL JEUNESSE
www.geronimostilton.com